

إدارة أوقاف
صالح بن عبد العزيز ال

COMPRENDRE L'ISLAM

par

ABUL A' LA MAUDOUDI

FRANCAIS

مطبعة دار طيبة . الرياض . ت ٤٢٨٢٨١٠

COMPRENDRE L'ISLAM

مبادئ الإسلام

par

ABUL A' LA MAUDOUDI

Avant-propos

L'époque dans laquelle nous vivons est une époque de douleurs et d'angoisses. En effet l'homme d'aujourd'hui recherche la sécurité, la tranquillité et la stabilité mais en vain.

Malgré que l'homme ait fait des progrès en technologie, qu'il ait volé dans le ciel et découvert certains secrets de l'univers, malgré tout cela, l'humanité n'a pas cessé de gémir; elle est au bord d'une gouffre dont il lui sera difficile de sortir.

L'humanité ne retrouvera pas sa sécurité et sa stabilité qu'en revenant vers le créateur de l'univers, et la religion que Dieu lui a voulu : L'Islam, la religion de sécurité et de Paix. Aujourd'hui les ennemis de l'humanité qui ne veulent pas que les gens sachent la vérité, et qu'ils trouvent la clé de la paix et de la sécurité, Ils ont donc lancé de fausses accusations contre l'Islam. C'est pourquoi il est devenu nécessaire de multiplier les efforts afin d'éclaircir aux gens la vérité sur l'Islam, et l'importance de ses enseignements. Il faut apporter la preuve évidente à l'humanité qu'elle a besoin de l'Islam.

Nous sommes très heureux de présenter aux lecteurs francophones ce livre précieux écrit par l'éminent **ABU AL A'LA AL MAOUDOUDI** (que Dieu lui fasse misèricorde) un notable penseurs musulmans aux 20ème siècle. Il a joué un grand rôle dans l'éveil Islamique, et il aété l'un des plus brillants parmis les dirigeants de son époque.

Ce livre traduit dans quasiment toutes les langues, est considéré comme l'un des ouvrages plus les importants de son oeuvre . Il fait partie des livres

Islamiques les plus lus de notre époque; il a reçu un agrément général et un succès remarquable.

Ce livre explique les bases de la religion islamique dans un style simple et facile; il donne aux gens une image générale des principes fondamentaux et les règles de l'Islam de manière intéresser le lecteur.

Grâce à Allah; et suite à la lecture de ce livre; des milliers des gens de musulmans et de non-musulmans ont trouvé le chemin de l'Islam, et avec lui, un objectif.

WAMY espère que ce livre éclairera les lecteurs francophone le chemin de la guidée et de la raison, et leur montrera clairement la vérité de l'Islam .

Et c'est Dieu (Allah) qui guide vers le droit chemin.

Dr. Maneh Bin H. Al-Djohani
Le Secrétaire Général
de WAMY

AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout Miséricordieux.
COMPRENDRE L'ISLAM est la version française de mon livre ourdou *Risala-e1diniyat*, redige a l'origine en 1932 mais qui a été bien révisé pour la présente traduction. De l'ourdou, c'est M. Khurshid Ahmad qui l'a rendu en anglais, et son travail a connu plusieurs éditions, sous le titre *Towards Understanding Islam.* La version française se base sur la traduction anglaise, mais j'espère que malgré ce travail de seconde main, la pensée originelle ne sera pas trahie.

Mon but, en préparant ce petit livre, a été de procurer à tous ceux, musulmans ou non-musulmans, qui désireraient connaître le vrai Islam mais qui n'ont pas l'accès aux sources fondamentales de l'Islam en arabe, un exposé bref mais clair de l'ensemble de l'Islam. C'est pourquoi j'ai évité la discussion des minuties, et j'ai voulu peindre un tableau complet de l'Islam selon la perspective moderne. En outre, je ne me suis pas limité à exposer ce que nous, Musulmans, croyons et ce à quoi nous tenons, mais j'ai essayé aussi d'expliquer succintement les bases intellectuelles et spirituelles de nos croyances. De même, j'ai non seulement présenté les modes cultuels et les lignes générales de la conception islamique de la vie, mais aussi j'ai jugé bon de prendre en considération l'aspect rationnel. J'espère que ce manuel pourra satisfaire dans une large mesure aux besoins de la jeunesse musulmane de notre époque, et aidera aussi les non-musulmans à comprendre la foi et la religion islamiques.

Abul A'la Maudoudi
Lahore, janvier 1973

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

Notre âge est celui de l'angoisse et du trouble. Un changement imperceptible semble gagner le monde. Le vieil ordre est en train de se désintégrer, mais le nouveau se fait encore attendre. L'histoire nous dit que de tels âges d'inquiétude ont eu comme conséquence des périodes de naissances de mouvements nouveaux et de cultures nouvelles. Le monde est aux prises avec la tension, et attend une renaissance de l'homme du 20ᵉ siècle.

Un trait significatif du siècle présent est un vaste courant de renouveau islamique. Après une période d'immobilisme relatif, le monde musulman a commencé à se réaffirmer aussi bien du point de vue spirituel que culturel et politique. Un nouveau réveil se fait voir sur l'horizon, et une nouvelle vie est insufflée dans la communauté de l'Islam. Ce courant est visible dans tous les pays et dans tous les lieux, et semble être en puissance de devenir le signe avant-coureur d'un nouvel âge.

Mais cette tendance à faire revivre peut frayer le chemin pour un nouvel âge à condition qu'elle soit accompagnée d'une révolution mentale, d'une appréciation complète de l'héritage intellectuel, spirituel et culturel de l'Islam, et d'une réévaluation critique, dans le langage moderne, des problèmes de notre époque face au message islamique. Le problème fondamental de notre âge est qu'il a perdu l'équilibre entre l'aspect spirituel et l'aspect intellectuel de la vie. Le gigantesque progrès scientifique n'est accompagné que d'autant de pauvreté spirituelle et d'équivoque morale. Le nouvel homme et la nouvelle société dont a besoin notre temps, doivent représenter l'amalgame et la synthèse du spirituel et du matériel, pour fournir un équilibre nouveau et supérieur. C'est dans l'instauration de ce nouvel équilibre que l'Islam a mission de

jouer un rôle significatif et créateur. L'importance de Muhammad Iqbâl et de Sayyid Abul A' la Maudoudi réside précisément dans l'action qu'ils ont menée pour susciter le nouveau réveil intellectuel et moral qui se trouve actuellement au sein du monde musulman en général, et dans le sous-continent indo-pakistanais en particulier. Maudoudi est un des penseurs les plus remarqués du monde musulman contemporain. Ses écrits ont exercé, et continuent d'exercer leur influence sur l'intelligentsia du monde islamique tout entier. En plus de son érudition, Maudoudi s'est distingué par l'intégrité de son caractère, par l'application acharnée au travail, par un record de services désintéressés à la cause de son idéal, par la fermeté de ses convictions, par son refus de tout compromis sur les principes, et par la témérité à dire ce qu'il considère être la vérité, tout en restant prêt à payer le prix de cette témérité.

Le Pakistan est un pays qu'on a fondé avec l'intention d'y établir un Etat islamique. Ce but n'a cependant pas été réalisé jusqu'à maintenant. Malgré maints obstacles, Maudoudi à réussi à développer un système islamique complet et très solide. Dans plusieurs de ses ouvrages il a montré qu'en Islam il y a non seulement un aspect religieux, spirituel et éthique, mais aussi juridique, constitutionnel, politique, économique et culturel, et que sur la base de ces aspects il est possible pratiquement, désirable idéologiquement, d'établir un Etat islamique parfaitement viable même dans les temps modernes. En développant ce système, il ne trouva point nécessaire d'emprunter quoi que ce soit à d'autres sphères idéologiques. Le pouvoir dynamique de l'œuvre de Maudoudi réside dans l'attachement raisonné aux principes éternels de l'Islam tels qu'ils sont parvenus à l'humanité, il y a quelque 1400 ans, par l'intermédiaire de Muhammad, messager de l'Islam, béni soit-il. L'auteur les applique rationnellement pour résoudre les problèmes de notre âge. C'est par cette tâche d'appliquer l'Islam aux problèmes d'aujourd'hui que Maudoudi est devenu le plus grand théoricien de l'Islam de l'époque contemporaine.

En écrivain sérieux et acharné, il a produit beaucoup. On reconnut sa capacité pour la première fois en 1926, quand il publia son ouvrage ourdou *al-Jihâd fi'l-Islâm* (sur le droit international chez les musulmans), alors qu'il n'avait que 23 ans. C'est un ouvrage monumental qui démontre l'humanisme de l'Islam même dans la guerre, bien en avance sur les codes internationaux modernes traitant de ce sujet. Quatre ans plus tard il rédigea le livre que nous présentons aujourd'hui au public francais. Sa traduction, avec commentaire, du Coran a débuté en 1943 ; la profondeur de sa pensée et la pénétration de ses études dans cette œuvre sont reconnues partout.

Un outre ouvrage ourdou *La loi et la constitution en Islam* est une contribution singulière au droit constitutionnel en Islam. Son ouvrage le plus recent en ourdou, *Du caliphat a la monarchie,* est un résumé brillant et une critique objective des évènements qui ont introduit l'autocratie dans le corps politique musulman.

Il a publié plus de 80 titres sur les divers aspects de l'Islam. On peut trouver bon nombre de ses ouvrages en arabe, turc, persan, bengalais, hindi, indonésien, malayalam, tamoul, swahili, et anglais.

L'influence exercée par les œuvres de Maudoudi sur l'intelligentsia musulmane à travers le monde est considérable. Sa connaissance de l'Islam et de la philosophie moderne lui a permis de traiter les sujets les plus complexes avec clarté et simplicité. Sans soulever de polémique ni des apologies, il est lucide, logique et convaincant.

Né en 1903, il débuta comme directeur du quotidien *Tâj* de Jubbalpur en Inde, alors qu'il n'avait que 17 ans ; et plus tard le directeur du grand *al-Jam'iyat* de Delhi. Idéaliste pratique, il fonda le *Jamâ'at Islâmi* en 1941. Il s'agit d'un mouvement de renouveau le mieux organisé de l'Islam moderne et, sous la direction de Maudoudi, lutte pour l'établissement du genre de vie islamique qui représente l'idéologie la plus constructive et la plus révolutionnaire de notre époque.

Au cours de sa longue et courageuse lutte pour la réalisation de son concept d'un Etat Islamique, l'influence de Maudoudi apparut si considérable et si « dangereuse » aux yeux des cercles gouvernementaux du Pakistan, qu'il fut plusieurs fois emprisonné sans jugement. Il fit quatre séjours en prison totalisant cinq ans de réclusion. Il fut même condamné à mort en 1953 pour avoir écrit un « pamphlet » sur le problème « Qâdiyâni ». Sous la pression de l'opinion publique à travers tout le monde islamique qui prit passionnément cause pour Maudoudi, les responsables durent céder et commuer la peine, et finalement une décision de la Haute Cour ordonna sa mise en liberté. En dépit de son âge et de sa santé chancelante, il n'a jamais cessé de multiplier ses efforts pour l'établissement d'un ordre des choses conforme à l'Islam.

Le présent livre est l'un de ses importants ouvrages. C'est une étude élémentaire de l'Islam, une interprétation simple et claire de la religion, destinée aux jeunes. Elle n'est pas rédigée dans le style compassé de certains ouvrages théologiques qui perdent le lecteur dans un labyrinthe d'arguties légales et l'empêchent dans bien des cas de saisir l'essence et le message véritable de la religion. Cet ouvrage est un simple exposé de l'Islam : de sa conception de la vie, de ses dogmes, de ses rites et prières, et de la société que l'Islam veut établir. La méthode utilisée dans ce livre est plus ou moins la même que celle utilisée dans le Coran. Dans ce livre, l'auteur a essayé de restituer l'essentiel des enseignements islamiques. Et comme le livre est destiné, avant tout, aux jeunes et aux étudiants, la discussion a été maintenue aussi simple, rationnelle et claire que possible. L'auteur a refusé d'encombrer le cerveau du lecteur de raisonnements philosophiques trop ardus.

Ce livre fut d'abord redige en ourdou en 1932, comme un manuel destiné aux élèves de l'enseignement secondaire et au laïc cultivé. Il répondit à un besoin urgent, et devint rapidement un ouvrage de base sur l'Islam. La plupart des écoles et des collèges du sous-continent indo-pakis-

tanais l'ont adopté comme manuel de religion islamique et l'ont inclus dans les matières du programme. Il a été traduit en arabe, hindi, gujrati, sindhi, tamoul, swahili, turc, japonais et allemand. Ma première traduction anglaise apparut en 1940, et j'ai préparé une traduction entièrement neuve en 1959 qui fut basée sur la seizième edition revisee du texte ourdou. Certains articles de l'auteur ont également été incorporés à cette nouvelle traduction que l'auteur a parcourus personnellement et à laquelle il a apporté plusieurs modifications. L'éditeur a également ajouté quelques notes explicatives au texte.

La traduction française, basée sur le texte anglais, a été effectué par Mlle M. Rayon, anciennement lectrice de français à l'université de Leicesteir. Qu'elle reçoive ici nos chaleureux remerciements.

La version française de ce livre est publiée sous le patronage de la Fondation Islamique de Londres. La Fondation voudrait ici exprimer sa gratitude à Son Excellence Hasan Sharbatli, dont l'aide financière a permis la large diffusion de cette édition. L'enthousiasme et le dévouement des membres de l'Association des Etudiants Islamiques en France méritent d'être cités ici, car ce sont eux qui ont veillé sur l'impression et la réalisation de cette édition.

Khurshid Ahmad
Leicester, Angleterre, juin 1972.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR

à la 2ème impression

Il est à la mode, de nos jours, de parler du défi que pose la civilisation séculière à la foi et à la religion, mais on ne parle guère du défi que la religion — l'Islam en particulier — lance à la culture matérialiste contemporaine.

Au cours des derniers siècles, la religion dans le monde occidental s'est repliée sur la défensive, souvent apologétique, prête à faire des concessions et des compromissions, vis-à-vis d'une conception de la vie totalement étrangère à ses valeurs et à ses idéaux. Le monde musulman a, lui aussi, subi les assauts de la civilisation occidentale, en particulier de son bras politico-économique, l'impérialisme, qui l'a souvent meurtri et dénaturé. La conception religieuse de la vie avec ses problèmes a été rejetée, et la religion a perdu toute influence dans le domaine socio-économique. Sur le plan conceptuel et opérationnel, la foi et la religion des peuples soumis à la domination coloniale, et des musulmans en particulier, furent reléguées à l'arrière-plan, sinon totalement ignorées. Mais la situation est en train de changer. La marée de l'impérialisme a reculé. Le monde musulman, ayant obtenu son indépendance politique, a maintenant engagé une lutte idéologique pour redécouvrir sa personnalité culturelle. En retournant à ses sources spirituelles et historiques, il s'efforce d'adopter des attitudes neuves pour restructurer sa propre société et pour instaurer un ordre mondial nouveau. Ce dynamisme nouveau du monde musulman symbolise le mouvement de renaissance de l'Islam.

Les musulmans ressentent la crise du vingtième siècle comme une crise des valeurs, et sont convaincus que ce problème humain ne peut être résolu que par l'instauration

d'un ordre social nouveau. Le remède réel ne réside pas en quelques concessions disséminées, ni en modifications de l'infrastructure institutionnelle, mais plutôt en une remise en question rigoureuse des fondements mêmes de l'édifice de notre société, et des idéaux auxquels nous aspirons. La crise des relations économiques et politiques est la conséquence directe des idéaux, des valeurs, et des institutions qui caractérisent notre civilisation moderne. L'Islam affirme donc que seule une vision nouvelle de l'homme et de la société peut aider l'humanité à mettre de l'ordre dans sa maison. Ceci implique un changement radical dans la conception de l'homme. Seules une compréhension profonde des valeurs et des idéaux sociaux de la religion, et une évaluation réaliste de la situation socio-économique — ses ressources, ses problèmes, ses limites — peuvent aider les communautés profondément religieuses à résoudre avec imagination et ingéniosité les problèmes de l'humanité d'aujourd'hui.

Cette ligne d'attaque doit être idéologique. L'objectif véritable des musulmans n'est pas une série de mesures économiques et politiques, ni une réforme de l'infrastructure économique, mais l'édification d'un ordre mondial nouveau, avec son ossature d'idéaux, de valeurs, et de principes fondamentaux.

Le monde occidental a toujours cru qu'un changement de l'environnement pouvait aboutir à une réforme radicale. C'est pourquoi on parle aujourd'hui de réforme des structures. Mais cette méthode n'a pas produit de résultats satisfaisants. Elle ne tient pas compte de la nécessité de reformer les êtres humains de l'intérieur, et se cantonne jusqu'à présent dans la réforme du monde extérieur. Ce qu'il nous faut, au contraire, c'est un changement radical — du coeur des hommes comme de leur milieu social. Le problème n'est pas uniquement un problème de structure, bien que certains réajustements s'imposent. Mais l'essence de cette réforme réside dans les coeurs et les âmes de la race humaine, dans sa perception de la réalité, de sa propre place et de sa vocation. La réforme de la société, telle qu'elle est envisagée par l'Islam, tient compte de tous ces aspects.

ISLAM est un mot arabe. Il derivé de deux racines : SALM, qui veut dire : paix, et SILM qui veut dire soumission. Islam signifie "engagement à soumettre sa volonté à la Volonté de Dieu" et donc harmonie avec le Créateur et avec Sa creation. C'est en nous soumettant a la Volonté Divine que nous trouvons la paix. L'harmonisation de la volonté humaine avec la Volonté Divine produit une harmonisation des diverses facettes de la vie en un idéal universal. Le découpage de la vie en compartiments étanches — la religion et le siècle, le sacré et le profane, l'esprit et la matière — n'a aucun sens. La vie est une, de même que la source de nos directives. De même que Dieu est Un et Indivisible, de même notre vie et notre personnalité humaine. Chaque aspect de notre vie est indissolublement lié aux autres. La religion et le siècle ne sont pas deux zones autonomes; ce sont les deux faces d'une même médaille. Chacune de nos actions est reliée à Dieu et à Ses directives. Toute activité humaine possède une dimension transcendentale; elle fait partie du sacré, elle est dotée d'un sens et d'un but.

L'Islam est une conception du monde et de la vie. Il repose sur notre acceptation de l'unicité du Créateur et sur notre soumission à Sa volonté. Le Seul Dieu est l'origine de tout, et c'est à Lui que tous les êtres humains doivent rendre des comptes. Ainsi, l'unicité du Créateur a pour corollaire l'unicité de Sa création. Les distinctions fondées sur la race, la couleur, la caste, la richesse ou la puissance, sont ainsi dénuées de sens; nos rapports avec notre prochain sont de complète égalité puisque nous avons un commun Créateur. Dorénavant, notre vocation nous appelle à servir notre Créateur, à L'adorer et à Lui obéir tout au long de notre vie.

Le Créateur ne nous a pas laissés dans les ténèbres quant à la conduite de notre vie. Dès l'origine de la Création, Il a suscité des Prophètes qui ont transmis Son message a l'humanite. Ils constituent la source où puiser la Volonte Divine. Nous avons ainsi la longue lignée des Prophetes, dont le premier fut Adam (la paix soit avec lui), et qui se termina avec Muhammad (la paix soit avec lui). Abraham, Moïse, Noé,

Jean, Zacharie et Jésus (la paix soit avec eux tous) sont tous des maillons de cette chaîne bienheureuse. Les Prophètes David, Moïse, Jésus et Muhammad (la paix soit avec eux tous) reçurent la révélation de livres de directives sacrés. Le Quran, le Livre révélé au Prophete Muhammad (la paix soit avec lui) est le dernier de ces livres révélés.

Le Quran est la parole de Dieu. Il contient la révélation divine, pure de toute interpolation humaine, inaltéreé et sans écrits apocryphes. Il représente l'essence des révélations précédentes. Nous y trouvons le cadre des instructions pour guider notre comportement dans toutes les phases de la vie. Il fournit les critères bien définis du bien et du mal, les principes éthiques individuels et collectifs. Il dénonce les folies humaines du passé. Il lance un avertissement à l'humanité et garantit un soutien sans défaillance à ceux qui recherchent l'aide divine.

Le Quran trace une voie, le Droit Chemin (al-Sirat al-Moustaqim) qui, si nous le suivons, bouleverse notre vie complètement. Il transforme notre caractère et nous galvanise à agir. Cette action consiste à purifier notre être, puis à lutter sans relâche pour instaurer sur terre le royaume de Dieu, un ordre nouveau fondé sur la vérité, la justice, la vertu et le bien.

Les êtres humains jouent un rôle déterminant dans l'établissement de ce monde nouveau. Ils sont les lieutenants de Dieu (Khulafa), Ses représentants sur terre. Ils sont moralement prêts à assumer ce rôle. Le succès consiste à jouer ce rôle convenablement, en encourageant le bien et en rejetant le mal, en libérant l'homme de l'esclavage de son prochain, en prouvant qu'une société saine et sereine ne peut exister que si nous soumettons notre volonté à la Volonté Divine. Rechercher à plaire au Créateur, traiter toutes les créatures sur un pied d'égalité, élever la notion de bonheur du simple assouvissement des fonctions animales à la recherche de la perfection dans ce monde comme dans l'Au-delà, telles doivent être les seules aspirations de notre vie.

C'est ainsi qu'on peut décrire la conception islamique du monde, de l'homme et de sa destinée. L'Islam n'est pas une religion au sens occidental du terme. C'est tout à la fois un mode de vie et une foi, une religion et un ordre social, une doctrine et une éthique, une série de valeurs et de principes qui sont aussi actuels aujourd'hui que dans le passé. Le message de l'Islam est intemporel et ses principes sont d'une application universelle.

Dans notre quête d'un ordre mondial nouveau, l'Islam indique que nous devons chercher à établir un système de vie complètement neuf qui nous aidera à aborder les problèmes humains sous un angle différent. Nous ne devons pas cantonner nos perspectives au seul intérêt national ou régional, mais considérer ce qui est juste ou injuste, et par quels moyens instaurer un ordre mondial juste et humain, aux divers niveaux de notre existence, individuel, national, international.

Personne ne doute que le monde actuel est dominé par l'injustice et l'exploitation. Mais l'Islam suggère que l'état de choses actuel est un échec, parce qu'il est fondé sur un concept erroné de l'homme et de ses rapports avec son prochain, avec la société, la nature, le monde. Si nous voulons instaurer un ordre nouveau, nous devons adopter une conception entièrement différente de l'homme et de sa place dans le monde. Les religions du monde, et l'Islam en particulier, doivent réviser leur conception de l'homme et de la société, tenter de provoquer un changement au niveau de la conscience humaine, des valeurs, qui entraînera une transformation culturelle.

Tel est le concept qui est à la base de la renaissance actuelle de l'Islam. C'est dans le cadre de ces paramètres que les musulmans s'éveillent aujourd'hui à un rôle nouveau sur la scène mondiale. Confrontés à des problèmes de modernisation, ils mettent en question les concepts et les institutions séculières de l'ordre établi, ils purifient leur pensée et leur société des influences occidentales, et

conjuguent leurs ressources pour instaurer chez eux un ordre nouveau qui puisse servir de modèle islamique à toute l'humanité. L'un des principaux architectes de cette renaissance islamique fut Maulana Sayyid Abul A'la Maudoudi.

Né en 1903 de l'ère chrétienne, Maudoudi commenca sa carrière publique dès 1918. Editeur, savant érudit, penseur religieux, chef d'un mouvement, il écrivit plus d'une centaine de livres et prononça plus de mille discours. Sa mort en septembre 1979 marque la fin d'une époque.

Il fit ses débuts dans la vie intellectuelle du sous-continent indo-pakistanais en 1927, à l'âge de 24 ans: son volumineux ouvrage érudit, AL-JIHAD FI AL-ISLAM (Le Jihad dans l'Islam), d'abord publié en plusieurs épisodes dans une revue, puis sous forme de livre en 1930, fit immédiatement sensation. Dès le début des années 30, il était une personnalité de premier plan, éminente et intrépide, sur la scène intellectuelle du sous-continent. Le mensuel TARJUMAN AL-QURAN, dont il était l'éditeur depuis 1933, exerça une influence considérable sur les intellectuels musulmans du sous-continent. A partir des années 40, quand les écrits de Maulana Maudoudi parurent en traduction, notamment en arabe et en anglais, ses idées touchèrent un auditoire toujours croissant qui déborda largement les frontières du sous-continent. On peut affirmer sans exagération qu'à l'époque de sa mort, il etait devenu l'ecrivain musulman le plus lu de son epoque, et qu'il eut un impact considérable sur la renaissance contemporaine des idées, des sentiments et de l'activité islamique à travers le monde entier.

Cependant, Maulana Maudoudi ne considéra jamais l'Islam comme une préoccupation purement intellectuelle. Il s'efforça consciemment de vivre l'Islam, et de vivre pour l'Islam. Alors qu'il n'avait guère plus de vingt ans, il avait déjà résolu non seulement de consacrer toute son énergie à propager les enseignements de l'Islam, mais encore de faire tout ce qui était en son pouvoir pour traduire dans la pratique la doctrine

islamique. Maulana Maudoudi affirmait toujours que l'Islam ne consiste pas seulement en doctrines métaphysiques, en une série de rituels ou de règles éthiques personnelles. L'Islam est au contraire un mode de vie , fondé sur la Révélation Divine, imprégné de la connaissance de Dieu, orienté vers l'accomplissement de la Volonté Divine et vers la mise en pratique des notions de bien et de justice. Tout musulman s'engage à se conformer à ce mode de vie, à en porter témoignage dans ses paroles et dans ses actes, à le répandre sur cette terre. C'est pourquoi, parallèlement à son activité intellectuelle, Maulana Maudoudi fonda en 1941 un mouvement connu sous le nom de JAMA'AT-I ISLAMI (L'Organisation Islamique). Il en fut le chef depuis sa fondation jusqu'en 1972. Même après cette date, quand il dût se démettre de ses fonctions officielles pour des raisons de santé, il continua de guider et d'inspirer tous les membres du JAMA'AT-I ISLAMI, et même un grand nombre de gens à travers le monde qui n'appartiennent pas à ce mouvement. Un public toujours plus nombreux, en particulier de musulmans de la jeune génération, apprécie Maudoudi, et s'indentifie à sa vision lucide et précise de l'Islam.

Maulana Maudoudi n'était donc pas un simple théoricien. Ce fut aussi un homme d'action, engagé dans la lutte pour la réalisation pratique de la vision islamique. Au cours de cette lutte, il eut l'occasion de démontrer les nobles qualités de son caractère, en particulier sa générosité et sa tolérance. Son action pratique, surtout à partir de 1948, le fit persécuter par les autorités du Pakistan qui ne saisissaient pas les motifs et le caractère réel de son mouvement. Il fut souvent menacé d'emprisonnement, comme quelques-uns des grands héros de l'Islam — Abou Hanifah, Ahmad ibn Hanbal, Ibn Taymiyah, Shaykh Ahmad Sirhindi, Sayyid Qutb à notre époque, pour n'en citer que quelques-uns. En 1953, il échappa de peu à la potence, et en 1963 aux balles d'un assassin. En bravant ainsi les persécutions pour le soutien de sa cause, Maulana Maudoudi fit preuve d'une dignité sereine et d'une intrépidité héroïque qui lui valurent l'admiration constante et le respect de ses ennemis comme de ses amis.

Il est remarquable de noter qu'en dépit de sa lourde tâche à la tête d'un grand mouvement, Maulana Maudoudi fut un écrivain prolifique dont l'oeuvre est impressionnante, tant par sa qualité que par sa quantité. Son magnum opus bien sûr demeure sa traduction et exégèse (tafsir) du Saint Quran, un précis de son style littéraire élégant, de son érudition, de la clarté et du brillant de sa pensée. L'une des qualités principales de Maulana Maudoudi est sa capacité de démontrer comment l'Islam s'applique qux problémes et aux inquiétudes de l'homme d'aujourdhui. C'est qu'il possédait, outre sa profonde connaissance de l'Islam, un sens aigu et une réceptivité aux tendances intellectuelles et aux problémes pratiques de l'homme contemporain. Dans sa confrontation avec le défi de la modernité, Maulana Maudoudi ne s'abrita pas derrière une rigidité ultra-conservatrice, ne se laissa pas non plus influencer par les idées et les institutions de l'époque simplement parce qu'elles étaient en vogue, ou respectées par les puissances qui dominaient le monde de l'époque. Maudoudi souhaitait que les musulmans sélectionnent créativement les éléments sains et benéfiques du trésor de l'expérience humaine, et qu'ils les utilisent pour satisfaire les aspirations vitales élevées incarnées dans la tradition islamique. C'est cet aspect de la pensée de Maulana Maudoudi qui est si intéressant, mais qui heurte aussi beaucoup de gens, des ultra-conservateurs jusqu'aux éléments pro-occidentaux de la société musulmane.

COMPRENDRE L'ISLAM est l'un de ses ouvrages importants. C'est une étude élémentaire des concepts et des principes fondamentaux de l'Islam. Il expose de manière simple, compréhensible et non sophistiquée le sens et le message de l'Islam au grand public, et aux jeunes en particulier. Il évite le style prétentieux des livres de théologie, remplis de mots savants et de finasseries, mais qui n'aident guère le lecteur à saisir l'esprit de la foi.

COMPRENDRE L'ISLAM est un texte religieux différent des autres. Il expose avec simplicité le message de l'Islam; sa conception de la vie, les dogmes de la foi, l'adoration, les

prières, le mode de vie qu'il préconise. Sa méthodologie suit de près la tradition coranique. Il presente sous forme concentrée l'essentiel de la doctrine islamique. Et comme le livre s'adresse avant tout au lecteur non initié et aux élèves, il n'encombre pas l'esprit du lecteur de difficiles dissertations philosophiques. Il est écrit dans un style clair, direct et rationnel.

Le livre, écrit en ourdou, en 1932 sous le titre RISALAH DINIYAT fut conçu comme un manuel pour les élèves des classes terminales, et pour le grand public. Il répondait à un besoin important et devint un ouvrage islamique populaire. Il fut choisi comme manuel de théologie par la plupart des écoles et des collèges du sous-continent indo-pakistanais et incorporé au programme scolaire. Il a été oepuis traduit en de nombreuses langues: anglais, arabe, hindi, persan, allemand, français, italien, turc, portugais, swahili, indonésien, japonais, malais, tamoul, pouchto, bengalais, gujerati et sindhi.

Je voudrais rappeler ici la dette immense contractée envers Maulana Maudoudi: l'influence que ses idées et son noble exemple ont eu sur ma vie, au cours de toutes ses phases, jusqu'à présent. Combien je me sens appauvri par son départ vers la vie éternelle. Qu'Allah bénisse son âme et permette à ses héritiers spirituels, ausquels je suis fier d'appartenir parmi tant d'autres, de poursuivre sa mission. COMPRENDRE L'ISLAM est un livre qui a changé la vie de beaucoup d'hommes et les a conduits sur la voie de l'Islam. Plus d'un million d'exemplaires de ce livre ont été publiés dans diverses langues. C'est un privilège unique que de participer à la production de cette nouvelle édition.

Institut d'Etudes Politiques
Islamabad, Pakistan

Khurshid Ahmad

CHAPITRE I

La signification du mot « *Islam* »... La nature de l'*Islam*... La nature du *Kufr*... Les désavantages du *Kufr*... Les avantages de l'*Islam*.

POURQUOI L'ISLAM EST AINSI APPELÉ

1. Toutes les religions du monde tirent leur nom de leur fondateur ou du peuple où elles ont pris naissance. Par exemple, le christianisme est ainsi appelé du nom de celui qui l'a prêché, le Christ ; le bouddhisme, de son fondateur Bouddha ; le zoroastrianisme, de Zoroastre ; le judaïsme, la religion des Juifs, du nom de la tribu de Juda (de la contrée de Judée) où elle prit naissance. Et ainsi de suite. Mais il en est tout autrement avec l'Islam qui jouit de la particularité unique de n'être associé à aucun homme ou peuple particulier. Le mot « Islam » n'implique pas de relation de ce genre — car il n'est le propre d'aucune personne, d'aucun peuple ou pays particuliers. Il n'est pas le produit d'un esprit humain, il ne se limite pas à une communauté particulière. C'est une religion universelle qui a pour but de susciter et de cultiver en l'homme la qualité et l'attitude de l'Islam.

2. L'Islam en fait est un attribut. Celui qui le possède est Musulman, de quelque race, communauté, pays ou clan qu'il vienne. Selon le Coran (le livre sacré des Musulmans), il s'est trouvé de tous temps et parmi tous les peuples des hommes bons et vertueux qui possédaient cet attribut ; ils étaient, et sont de bons Musulmans.

3. Ceci nous amène tout naturellement à poser cette question : que signifie le mot « Islam » ? Qu'est-ce qu'un Musulman ?

LA SIGNIFICATION DU MOT « ISLAM »

4. Islam est un mot arabe qui signifie soumission, obéissance. En tant que religion, l'Islam prêche la soumission et l'obéissance totales à Allah. C'est pourquoi on l'appelle l'Islam.

LA NATURE DE L'ISLAM

5. Tout le monde peut se rendre compte que notre univers est un univers d'ordre, où toutes choses sont régies par des lois et des règles. Tout a sa place fixée dans un ensemble grandiose qui fonctionne admirablement. Le soleil, la lune, les étoiles, tous les corps célestes appartiennent à un même système et poursuivent une course invariable en vertu de lois immuables. La terre tourne sur son axe et ses révolutions autour du soleil suivent une trajectoire déterminée. De l'infime électron à l'impressionnante nébuleuse, tout ainsi dans l'univers obéit à ses lois propres en vertu desquelles la matière, l'énergie et la vie apparaissent, se modifient ou disparaissent. Il en est de même pour l'homme. La naissance, la croissance, la vie, la subsistance de l'homme dans la nature sont toutes régies par un système de lois biologiques. Ce sont elles qui gouvernent le fonctionnement de tous ses organes, des cellules les plus petites au cœur et au cerveau. Bref, notre univers est un univers soumis à une loi, et tout ce qui en fait partie suit le cours qui lui a été prescrit.

6. Cet ordre cosmique qui gouverne l'univers de la particule aux galaxies, est la loi de Dieu, le Créateur et le Maître de l'univers. Puisque la création toute entière obéit aux lois divines, on peut dire que tout l'univers suit littéralement la religion de l'Islam — car Islam ne signifie rien d'autre que la soumission et l'obéissance à Allah, le Seigneur de l'univers. Le soleil, la lune, la terre, et tous les autres corps célestes sont donc « musulmans », tout comme l'air, l'eau, la chaleur, les minéraux, la végétation,

les animaux. Tout dans l'univers est musulman car tout obéit aux lois qui lui ont été assignées par Dieu. Sa langue même qui, par ignorance nie l'existence de Dieu, ou adore de nombreuses divinités, est par nature musulmane. Sa tête, qu'il courbe devant d'autres qu'Allah, est instinctivement musulmane. Son cœur, qui par manque de réelle connaissance, aime et révère d'autres dieux, est instinctivement musulman, car ils sont tous soumis à la loi divine, leurs fonctions et leurs mouvements sont gouvernés par cette loi unique.

7. Voici donc en bref la véritable position de l'homme et de l'univers. Examinons maintenant le problème sous un angle différent. L'homme possède une double nature, sa vie se déroule sur deux plans différents. D'une part, comme toutes les autres créatures, il est complètement dépendant des lois naturelles et ne peut s'y soustraire. Mais d'un autre côté, l'homme est pourvu de raison et d'intelligence. Il a le pouvoir de penser et de juger, de choisir ou de rejeter, d'approuver et de désapprouver. Il est libre de choisir sa religion, son genre de vie, et d'orienter son existence en fonction des idéologies de son choix. Il peut tracer son propre code de conduite, ou en accepter un formulé par autrui. Il a été doté du libre arbitre et peut décider de son propre comportement. Sur ce deuxième plan, à l'inverse des autres créatures, il a reçu la liberté de pensée, d'opinion et d'action. Ces deux aspects coexistent distinctement dans la vie de l'homme.

8. Dans le premier cas, comme toutes les autres créatures, l'homme est né et restera musulman, et suit automatiquement les injonctions de Dieu. Dans le deuxième, il a la liberté de choisir, d'être ou de ne pas être musulman, et c'est la façon dont on exerce cette liberté qui divise l'humanité en deux groupes : les croyants et les incroyants. Celui qui choisit de reconnaître son Créateur, l'accepte pour Maître unique, se soumet scrupuleusement à Ses commandements, suit la Loi qu'Il a révélée à l'homme pour sa vie individuelle et sociale, devient ainsi un parfait musulman. Il a réussi à atteindre

un Islam complet, en décidant volontairement d'obéir à Dieu sur le plan où il était doté de la liberté de choisir. Maintenant sa vie entière est une vie de soumission à Dieu et il n'y a pas de conflit dans sa personnalité. Il est un parfait musulman et son Islam est total — car la soumission de son être entier à la volonté d'Allah est Islam, purement Islam.

9. Il s'est maintenant volontairement soumis à Celui auquel il obéissait déjà inconsciemment. Sa connaissance est maintenant réelle, car il a reconnu l'Etre qui lui a donné la faculté d'apprendre et de connaître : sa raison et son jugement sont harmonieusement équilibrés car il a justement décidé d'obéir à l'Etre qui lui a conféré la faculté de penser et de juger. Sa langue aussi exprime la vérité car elle loue le Seigneur qui lui a donné la faculté de parler. Maintenant son existence toute entière est l'incarnation de la vérité, car ses deux natures, son instinct et sa volonté, obéissent aux lois du même Dieu unique — le Seigneur de l'univers. Il est en harmonie avec l'univers tout entier, car il adore Celui que tout l'univers adore. Un tel homme est le Lieutenant de Dieu sur terre. Le monde lui appartient et il appartient à Dieu.

LA NATURE DU « KUFR »

10. Par opposition avec l'homme que nous venons de décrire, il y a l'homme qui, bien que par nature musulman et le demeurant inconsciemment toute sa vie, n'exerce pas ses facultés de raison, d'intelligence et d'intuition pour reconnaître son Seigneur et Créateur, et n'utilise sa liberté de choix que pour choisir de nier Son existence. Un tel homme est un incroyant — dans le langage de l'Islam un « Kâfir ».

11. *« Kufr »* signifie littéralement « couvrir », « dissimuler ». L'homme qui nie Dieu est appelé Kâfir, « dissimulateur » car, par son incrédulité, il cache ce qui est inhérent à sa nature et à son âme — puisque sa nature

est instinctivement orientée vers l'Islam. Son corps tout entier, chaque membre, chaque fibre de ce corps, est soumis à cet instinct. Toute particule de l'existence — animée ou inanimée — accomplit sa fonction en accord avec la loi de l'Islam et remplit le rôle qui lui a été dévolu. Mais la vue de cet homme a été obscurcie, son esprit s'est égaré et il est incapable de voir l'évidence. Il ne peut discerner sa propre nature, et ses actes et ses pensées sont en désaccord total avec elle. La réalité lui devient étrangère et il tâtonne dans les ténèbres. Voilà la nature du Kufr.

12. Le *Kufr* est une forme d'ignorance, ou plutôt c'est l'ignorance par excellence. Y a-t-il en effet de plus grande ignorance que d'ignorer Dieu, le Créateur, le Seigneur de l'univers ? Voilà un homme qui observe le vaste panorama de la nature, son mécanisme superbe et immuable, la conception grandiose qui éclate dans tous les aspects de la création ; il observe cette gigantesque machine, mais ignore qui l'a faite, la dirige. Il examine son propre corps, cet organisme merveilleux qui fonctionne d'une manière si stupéfiante, et s'en sert pour parvenir à ses propres fins, mais il est incapable de discerner la Force qui l'a suscité, l'Ingénieur qui a conçu et produit cette machine, le Créateur qui a fait cet être unique : l'homme, à partir de matériaux inanimés : carbone, calcium, sodium... Il reconnait la conception sublîme de l'univers, mais ne peut distinguer Celui qui l'a conçue. Il en admire le fonctionnement hormonieux sans en voir le Créateur. Il peut voir dans l'univers tout autour de lui les plus éclatantes démonstrations de maîtrise dans la science, la philosophie, les mathématiques ou la technique, mais il reste aveugle à l'Etre qui est à l'origine de cet univers infini et jamais totalement expliqué. Comment un homme incapable de distinguer cette réalité déterminante pourrait-il atteindre les véritables perspectives de la connaissance ? Comment un homme qui a pris un mauvais chemin pourrait-il atteindre la bonne destination ? Il ne pourra jamais expliquer la Réalité, la Vraie Route lui sera toujours fermée, et quoi qu'il entreprenne dans le domaine de la science ou

de la pensée, il ne pourra jamais jouir des lumières de la vérité et de la sagesse. Il continuera de tâtonner et de trébucher dans les ténèbres de l'ignorance.

13. Bien pire : le Kufr est une tyrannie, et même la pire qui soit. Qu'est-ce que la tyrannie, sinon une utilisation injuste et cruelle d'une force ou d'un pouvoir. Si l'on force quelque chose ou quelqu'un à agir contrairement à la justice ou à sa nature et sa volonté propres, cela s'appelle tyrannie.

14. Nous venons de voir que tout dans l'univers est soumis à Dieu son Créateur. Ce qui est naturel, c'est d'obéir, de vivre en conformité avec Sa volonté et Sa loi (plus précisément d'être musulman). Dieu a donné à l'homme un pouvoir sur toute la création dont la nature même exige qu'elle soit utilisée pour le seul accomplissement de Sa volonté, et exclusivement pour cela. Celui qui désobéit à Dieu, celui qui est Kâfir, se rend coupable de l'injustice la plus grave en utilisant toutes les facultés de son corps et de son esprit à l'encontre des tendances de la nature, et devient ainsi l'instrument involontaire du drame de la désobéissance. Il contraint sa tête à s'incliner devant d'autres dieux que le vrai Dieu, nourrit en son cœur l'amour, le respect et la crainte pour une autre Autorité, ceci en contradiction totale avec les instincts naturels de ces organes. Il utilise le pouvoir dont il dispose contre la Volonté explicite de Dieu, et fait ainsi régner la tyrannie. Peut-il exister de tyrannie, de cruauté, d'injustice plus grandes que celle de cet homme qui exploite la création et la contraint impudemment à suivre un cours contraire à la nature et à la justice ?

15. Le *Kufr* n'est pas simplement tyrannie, il est, à tout le moins, pure rébellion, ingratitude, infidélité. Après tout, qu'est-ce que l'homme en réalité ? De quel pouvoir, de quelle autorité dispose-t-il ? A-t-il créé son cerveau, son cœur, son âme, son propre corps — ou bien plutôt n'est-ce pas Dieu qui les a créés ? Est-ce lui, ou Dieu, qui a créé l'univers ? Qui a plié toutes les forces de la nature au

service de l'homme — l'homme ou Dieu ? Si toutes choses ont été créées par Dieu, et par Lui seul, à qui donc appartiennent-elles ? Qui en est le juste souverain ? Dieu, et Dieu seul. Et si Dieu est le Créateur, le Maître, le Souverain, y a-t-il alors de plus grand rebelle que l'homme qui se sert de la Création de Dieu contre Ses décrets, qui tourne son esprit et son cœur contre Dieu, et utilise toutes ses facultés contre la Volonté du Seigneur. Le serviteur qui trahit son maître, l'officier qui se tourne contre son pays, celui qui dupe son bienfaiteur, sont tous des traîtres. Mais que dire de la traîtrise, de l'ingratitude de l'incroyant, du Kâfir ? Après tout, qui est la source véritable de toute autorité ? Qui a élevé l'homme à une position élevée ? Tout ce que l'homme possède et tout ce dont il se sert au bénéfice des autres lui a été donné par Dieu. C'est envers ses parents que l'homme a sur cette terre les plus grandes obligations. Mais qui a mis dans le cœur des parents cet amour de leurs enfants, et leur inspire de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour le bien-être de ces enfants ? D'où vient que la mère a le désir inné et la possibilité de nourrir ses enfants ? Il est évident que c'est Dieu qui est le plus grand bienfaiteur de l'homme. Il est son Créateur, Celui qui le nourrit et le fait vivre, aussi bien que son Seigneur et Maître. Telle est la position de Dieu vis-à-vis de l'homme, et il n'y a pas de trahison et d'ingratitude plus grande que le Kufr qui amène l'homme à renier son véritable Seigneur.

16. Il serait ridicule de penser qu'en adoptant l'attitude du Kufr, l'homme fait du tort au Dieu Tout-Puissant. Pas le moins du monde. Quel tort pourrait bien faire l'homme, ce grain de poussière insignifiant à la surface d'une planète minuscule roulant dans cet univers infini, au Maître du monde, dont le royaume est si vaste que l'aide des plus puissants télescopes ne nous permet même pas de deviner ses limites ? Dont la puissance commande la course céleste de la Terre, de la lune, du soleil, et des myriades d'étoiles. Qui pourvoit à tous leurs besoins, mais n'a besoin de personne pour pourvoir aux siens ? La rébellion de l'homme contre Dieu ne peut Lui faire aucun

tort, au contraire cette désobéissance ne fait que précipiter l'homme sur le chemin de la ruine et de la disgrâce.

17. La conséquence inéluctable de cette révolte et de ce refus de la Réalité est l'échec dans les idéaux ultimes de la vie. Un rebelle ne trouvera jamais la voie de la vraie connaissance. Car le savoir qui est incapable de découvrir son propre Créateur ne peut découvrir aucune vérité. L'esprit et la raison d'un tel homme s'égareront toujours. Comment la raison qui ne peut reconnaître son Créateur, pourrait-elle élucider les mystères de la vie ? Un tel homme ne subira que des échecs dans tous les domaines. Sa vie morale, civique, sociale, familiale, sa lutte pour assurer sa subsistance, tout en sera affecté. Il ne répandra que confusion et désordre sur la terre. Sans l'ombre d'un remords il versera le sang, violera les droits de ses semblables, sera cruel envers eux, suscitera le désordre et la destruction dans le monde. Ses pensées et ses ambitions perverses, son absence de discernement, son sens des valeurs faussé, ses activités malignes seront néfastes pour lui comme pour son entourage. Un tel homme peut ruiner la paix et l'équilibre de la vie sur terre. Et dans la vie ultérieure, il sera tenu pour coupable des crimes qu'il a commis envers lui-même. Son corps tout entier, son cerveau, ses yeux, son nez, ses mains, ses pieds se plaindront du mauvais usage qu'il en aura fait. Chaque cellule de son corps le blâmera devant Dieu qui, véritable source de justice, lui appliquera la sentence qu'il mérite. Telle est l'infâmante conséquence du *Kufr*. Il conduit à l'échec total, dans cette vie comme dans la vie ultérieure.

LES BIENFAITS DE L'ISLAM

18. Après avoir examiné les terribles conséquences du *Kufr*, voyons maintenant ce que nous pouvens gagner en adoptant l'attitude de l'Islam.

19. Dans le monde qui vous entoure, comme en vous-même, vous pouvez voir d'innombrables manifestations du

pouvoir divin. Cet univers grandiose, qui fonctionne de toute éternité dans un ordre incomparable selon une loi immuable, témoigne par lui-même que Celui qui l'a conçu est un Etre Tout-Puissant, doué de puissance, de connaissance infinies, de ressources illimitées, dont la sagesse est parfaite, et Auquel nul n'ose désobéir. C'est dans la nature même de l'homme, comme de toutes choses dans l'univers, que de Lui obéir. En fait, l'homme obéit inconsciemment à Sa loi, jour après jour, car en désobéissant il s'expose à la mort et à l'anéantissement. C'est la loi de la nature que nous devons observer constamment.

20. Dieu a donné à l'homme la possibilité de s'instruire, de penser et de méditer, et la connaissance du bien et du mal ; mais Il lui a conféré en outre une relative liberté de volonté et d'action. C'est dans l'exercice de cette liberté que l'homme est mis à l'épreuve : son savoir, sa sagesse, son discernement, sa liberté de volonté et d'action sont tous éprouvés. En cela, l'homme n'a pas été obligé d'adopter une voie particulière, car cette obligation fausserait le sens même de cette mise à l'épreuve. Si pendant un examen, vous êtes obligé de donner une réponse donnée à une question donnée, l'examen devient inutile. Votre mérite ne peut être convenablement jugé que si vous pouvez répondre librement aux questions, selon votre connaissance et votre compréhension personnelles. Si votre réponse est correcte, vous aurez réussi, et vous pourrez continuer à progresser. Si votre réponse est mauvaise, votre échec vous empêchera de progresser ; de même, en ce qui concerne la situation de l'homme dans le monde. Dieu lui a donné la liberté de volonté et d'action, de sorte qu'il puisse choisir librement le mode de vie qu'il estime être le bon — l'Islam ou le Kufr.

21. On trouve donc d'un côté l'homme qui ne comprend ni sa propre nature, ni celle de l'univers. Il ignore qui est son Maître véritable, et quels sont Ses attributs, et utilise mal sa libertéé en prenant le chemin de la désobéissance et de la rébellion. Un tel homme a échoué à l'examen de sa connaissance, de son intelligence et de son sens du

devoir, et ne mérite pas un sort meilleur que celui discuté plus haut.

22. De l'autre côté, on peut trouver celui qui sort vainqueur de cette mise à l'épreuve. En utilisant correctement son savoir et son esprit, il reconnaît son Créateur, a foi en Lui, et sans y être aucunement contraint choisit de Lui obéir. Il sait distinguer le Bien du Mal, et bien qu'il soit entièrement libre de ne pas le faire, il chosit le Bien. Il comprend sa propre nature, se conforme à ses lois et à ses réalités, et bien qu'il ait toute latitude de suivre n'importe quelle voie, il adopte celle de l'obéissance et de la loyauté envers Dieu, son Créateur. Il a surmonté l'épreuve, car il a convenablement utilisé son esprit et toutes ses facultés : ses yeux pour discerner la Réalité, ses oreilles pour écouter la Vérité, son esprit pour concevoir de saines opinions, et il met tout son cœur et toute son âme à suivre la juste voie qu'il a ainsi choisie.

23. Il choisit la vérité, voit la réalité, se soumet de son plein gré à son Seigneur et Maître. C'est un homme intelligent, sincère, qui a le sens du devoir, qui a opté pour la lumière plutôt que les ténèbres, et après avoir distingué la réalité, a répondu à son appel avec enthousiasme. Sa conduite prouve ainsi que non seulement il recherche la vérité, mais qu'il sait la reconnaître et la chérir. Cet homme réussira dans ce monde comme dans le monde à venir car il a pris le Droit Chemin et ne cessera de le suivre dans tous les domaines de la connaissance et de l'action. Celui qui connait Dieu et Ses attributs, connait l'alpha et l'oméga de la Réalité. Il ne pourra s'égarer car son premier pas est sur la bonne route et il est sûr de la destination du voyage de la vie.

24. Dans le domaine de la philosophie, il méditera sur les secrets de l'univers et essayera de sonder ses mystères, mais à l'inverse du philosophe infidèle (Kâfir) il ne s'égarera pas dans le labyrinthe du doute et du septicisme. La Vision Divine éclairera sa route et dirigera ses pas dans la bonne direction.

25. Dans le domaine de la science, il tentera de connaître les lois de la nature, de découvrir les trésors cachés de la terre, et de diriger toutes les forces jusque-là ignorées de l'esprit et de la matière — tout cela pour le mieux-être de l'humanité. Il essayera d'explorer toutes les avenues du savoir et de la puissance, et de soumettre tout ce qui existe sur terre et dans les cieux au profit de l'homme.

26. A chaque stade de sa recherche, sa conscience de Dieu l'empêchera de faire un usage mauvais et destructif de la science et des méthodes scientifiques.

27. Il ne songera même pas à se vanter d'être le maître de ces forces, le conquérant de la nature, s'arrogeant ainsi des prérogatives divines ; ni à nourrir des ambitions subversives sur l'univers, soumettant le genre humain et établissant sa suprématie sur tous sans reculer devant les moyens les plus vils. Une telle attitude de rébellion et de défi ne saurait être celle d'un musulman — seul un savant kâfir peut être la proie de telles illusions et, en y succombant, exposer le genre humain tout entier aux dangers de la destruction totale et de l'anéantissement (1). Un savant musulman, au contraire, se comportera tout à fait différemment. Plus il verra clair dans le domaine de la science, plus sa foi en Dieu en sera renforcée. Il courbera la tête devant Lui avec gratitude. Puisque son Maître l'a béni en lui accordant un pouvoir et une science plus

(1) La situation est la même de nos jours. Le Dr Joad dit : « La science nous a donné une puissance presque divine, mais pour nous servir d'elle, nous n'avons que la mentalité d'écoliers ou de sauvages ». Le philosophe Bertrand Russell écrit : « D'une manière générale, nous nous trouvons mêlés à une course entre l'habileté humaine en tant que moyens, et la folie humaine en tant que buts : Toute augmentation de l'habileté requise pour y parvenir est orientée vers le mal. Le genre humain n'a survécu jusqu'à maintenant que grâce à l'ignorance et à l'incompétence. Mais si le savoir et la compétence se combinent à la folie, il ne peut plus y avoir de certitude de survie. La connaissance est un pouvoir, mais c'est un pouvoir de bien autant que de mal faire. Par conséquent, à moins que l'homme n'augmente en sagesse autant qu'en connaissance, l'augmentation de la science ne fera qu'accroître nos tribulations » (Bertrand Russel, **Impact of Science on Society,** p. 120-21). Un autre brillant penseur a exprimé le même paradoxe en ces termes : « On nous apprend à voler comme les oiseaux, et à nager comme les poissons, mais nous ignorons toujours comment vivre sur la terre » (cité par Joad dans **Counter Attack from the East,** p. 28).

grands, il devra œuvrer pour son propre bien et celui de l'humanité. Au lieu d'être arrogant, il sera humble, au lieu de se griser de sa propre puissance, il réalisera de grandes choses pour le bien commun. Il ne s'abandonnera pas à une liberté effrénée. Il sera guidé par les principes de la moralité et de la Révélation Divine. Ainsi la science entre ses mains, au lieu de devenir un instrument de destruction, deviendra un agent du bien-être des hommes et de la régénération morale. Et c'est de cette manière qu'il exprimera sa gratitude à son Maître pour les dons et les bénédictions qu'Il a répandus sur l'homme.

28. De même dans le domaine de l'histoire, de l'économie, de la politique, du droit, et de toutes les autres branches des arts et des sciences : un musulman ne se laissera pas distancer par un kâfir dans la recherche, mais leurs points de vue, et par conséquent leurs « *modus operandi* », différeront largement. Un musulman étudiera chaque branche de la connaissance dans sa juste perspective, s'efforcera d'atteindre un juste objectif et arrivera à de justes et saines conclusions. En histoire, il tirera des leçons correctes des expériences passées, et découvrira les causes véritables de la grandeur et de la décadence des civilisations. Il essaiera de tirer profit de tout ce qui fut bon et juste dans le passé, et évitera soigneusement tout ce qui avait conduit au déclin et à l'écroulement des nations. En politique, son seul objectif sera l'instauration d'un régime de paix, de justice, de fraternité et de bien, où l'homme est un frère pour l'homme et respecte sa qualité d'homme, où ne règne aucune forme d'exploitation ou d'esclavage, où les droits de l'individu sont respectés, et où le pouvoir de l'Etat est considéré comme un dépôt sacré de Dieu, qui doit être utilisé pour le bien-être commun. En ce qui concerne le droit, le musulman essaiera d'en faire l'instrument réel de la justice, pour la protection des droits de tous — particulièrement des faibles. Il veillera à ce que chacun reçoive la part qui lui est due, et qu'aucune injustice ou oppression ne soit infligée à quiconque. Il respectera la loi, la fera respecter et veillera à ce que la justice soit rendue équitablement.

29. La vie morale d'un musulman sera toujours empreinte de piété, de dévotion, de droiture. Il vivra dans le monde avec la conviction que Dieu seul est notre Maître à tous, que tout ce que lui-même et les autres peuvent posséder leur a été donné par Dieu, que les pouvoirs dont il dispose ne sont qu'un dépôt de Dieu, que la liberté qui lui a été conférée doit être utilisée avec discernement et qu'il est de son propre intérêt de s'en servir selon la Volonté Divine. Il gardera toujours présent à l'esprit qu'il doit un jour retourner au Seigneur et lui rendre compte de toute sa vie. Le sentiment de responsabilité restera toujours fermement implanté dans son esprit et il ne se conduira jamais en irresponsable et en insouciant.

30. Songez à l'excellence morale de l'homme qui vit dans de telles dispositions. Sa vie sera une vie de pureté, de piété, d'amour, d'altruisme. Il sera une bénédiction pour l'humanité. Son esprit ne sera pas troublé par des pensées mauvaises et des ambitions perverses. Il s'abstiendra de voir, d'entendre et de faire le mal. Il maîtrisera sa langue, et ne profèrera jamais de mensonge. Il gagnera sa vie de manière juste et honnête et préfèrera la faim à une nourriture acquise par l'exploitation ou l'injustice. Il ne sera jamais complice de l'oppression ou de la violation de la vie humaine et de l'honneur, quelle qu'en soit la forme. Il ne cèdera jamais au mal, quel que soit le prix qu'il ait à payer pour cela. Il sera la bonté et la noblesse même, et défendra le droit et la vérité même au prix de sa propre vie. Il aura en horreur toutes les formes d'injustice, et s'érigera en défenseur de la vérité, que les adversités ne pourront abattre. Un tel homme sera un pouvoir avec lequel il faut compter. Lui seul peut réussir car rien au monde ne pourra l'arrêter ou entraver sa route.

31. Il sera l'homme le plus honoré et le plus respecté et personne ne pourra le surpasser dans ce domaine. Comment l'humiliation pourrait-elle atteindre un homme qui, pour quémander une faveur, ne tend pas la main, ni ne courbe la tête devant quiconque excepté Dieu Tout-Puissant, le souverain du monde ?

32. Il sera l'homme le plus puissant et le plus efficace. Personne ne peut être plus puissant que lui — car il ne craint personne sauf Dieu, et ne recherche des bénédictions de personne que de Lui. Quel pouvoir pourrait le détourner du Droit Chemin ? Quelle richesse pourrait acheter sa foi ? Quelle force pourrait ronger sa conscience ? Quel pouvoir pourrait influencer son attitude ?

33. Il sera l'homme le plus riche. Personne au monde ne peut être plus riche ou plus indépendant que lui — car il vivra une vie d'austérité, de contemplation. Il ne sera pas sensuel, ou faible, ou cupide. Il se contentera de ce qu'il gagne honnêtement, et même si des monceaux de richesses mal acquises sont placées devant lui, il les repoussera avec mépris. Il aura la paix et le contentement du cœur — y a-t-il de richese plus grande que celle-là ?

34. Il sera l'homme le plus révéré, le plus aimé, le plus populaire. Personne ne peut être plus digne d'amour que lui — car il vit une vie de charité et de bonté. Il rendra justice à tous, accomplira ses fonctions honnêtement et travaillera sincèrement pour le bien de tous. Il attirera tout naturellement le cœur des gens, leur amour et leur estime. Tout le monde l'honorera et lui fera confiance. Personne n'en est plus digne que lui — car il n'est pas parjure, mais au contraire un modèle de droiture, fidèle à sa parole et honnête dans ses actions. Il sera bon et juste dans toutes ses affaires, car il sait que Dieu est omniprésent, toujours vigilant. Il n'y a pas de mots pour décrire tout le mérite d'un tel homme. Comment quelqu'un pourrait-il ne pas lui faire confiance ? Telle est la vie d'un véritable musulman.

35. Si vous avez compris la véritable nature d'un musulman, vous serez convaincu qu'il ne peut vivre dans l'humiliation, l'asservissement ou la soumission. Il est destiné à devenir le maître, et aucune puissance terrestre ne peut le dominer ou le subjuguer. Car l'Islam lui inculque les qualités qui ne sauraient être éclipsées par aucun charme ni aucune illusion.

36. Et après avoir vécu une vie respectable et honorable sur cette terre, il retournera à son Créateur, qui répandra sur lui Ses bénédictions — car il a accompli son devoir honorablement, rempli sa mission avec succès et triomphé de la mise à l'épreuve. Il a réussi dans sa vie terrestre, et connaîtra dans la vie ultérieure, la paix, la joie, la félicité éternelles.

37. Voilà l'Islam, la religion naturelle de l'homme, la religion qui n'est associée à aucune personne, peuple, période ou endroit. C'est la voie de la nature, la religion de *l'homme*. De tous temps, en tous lieux, et dans tous les peuples, tous ceux qui reconnurent Dieu et aimèrent la vérité ont cru en cette religion et s'y sont conformés. Ils furent tous des musulmans, qu'ils aient appelé ce mode de vie Islam ou pas. Quel qu'en fût le nom, il signifiait Islam, et Islam uniquement.

CHAPITRE II

LA FOI ET L'OBÉISSANCE

38. Islam signifie obéissance à Dieu. Il va sans dire que cette obéissance ne peut être totale que si l'homme connaît certains faits essentiels et en est fermement convaincu. Quels sont les principes qu'un homme doit connaître pour diriger sa vie selon les directives divines ? C'est ce que nous nous proposons de discuter dans ce chapitre.

39. D'abord, il faut avoir une foi inébranlable dans l'existence de Dieu. L'homme pourrait-il Lui être obéissant, s'il n'est pas intimement persuadé de Son existence ?

40. Ensuite, il faut connaître les attributs de Dieu. C'est la connaissance de ces attributs qui permet à l'homme de cultiver en lui-même les qualités les plus nobles et de mener une vie de vertu et de bonté. Si on ignore que Dieu existe, qu'Il est l'unique Créateur et Seigneur de l'univers, et qu'Il ne partage avec aucune autre divinité la plus infime parcelle de Son pouvoir et de Son autorité, alors on peut devenir la proie des faux dieux, et leur rendre hommage pour obtenir leurs grâces. Mais si on connaît l'attribut divin « *tawhîd* » (unicité de Dieu), on ne risque pas de succomber à cette illusion. De même, si l'homme sait que Dieu est omniprésent et omniscient, qu'Il voit, entend et sait tout ce que nous faisons en public et en privé — et jusqu'à nos pensées non exprimées ! — alors comment pourra-t-il se permettre de désobéir à Dieu ? Il se rendra compte qu'il est observé continuellement et se comportera convenablement. Mais celui qui ignore ces attributs de Dieu peut s'égarer sur la voie de la désobéissance.

41. Il en est de même pour tous les attributs de Dieu. Le fait est que les qualités et les attributs qu'un homme doit posséder s'il veut suivre la voie de l'Islam, ne peuvent être cultivés et développés que grâce à une profonde connaissance des attributs de Dieu. C'est la connaissance de ces attributs qui purifie l'esprit et l'âme de l'homme, ses croyances, sa morale, ses actions. Une connaissance superficielle ou purement théorique de ces attributs ne suffit pas pour la tâche qui l'attend — il doit posséder une conviction inébranlable, fermement enracinée dans le cœur et dans l'esprit, pour être à l'abri des doutes insidieux et des déviations.

42. De plus, il faut connaître en détail le genre de vie qui peut plaire à Dieu. Si l'homme ignore ce que Dieu aime ou n'aime pas, comment peut-il choisir l'un et rejeter l'autre ? S'il n'a aucune connaissance de la loi divine, comment peut-il la suivre ? Donc, la connaissance de la Loi Divine et du Code Révélé est également essentielle à cet égard.

43. Mais là non plus, la simple connaissance n'est pas suffisante. L'homme doit avoir une confiance, une conviction pleines et entières que c'est bien la loi divine et que son salut dépend entièrement de l'observance de ce code. Car la connaissance sans la conviction n'arrivera pas à aiguillonner l'homme vers le Droit Chemin, et il risque de se perdre dans l'impasse de la désobéissance.

44. Enfin, il faut aussi connaître les conséquences de l'obéissance et de la foi, et celles de l'incrédulité et de la désobéissance. L'homme doit savoir quelles bénédictions seront répandues sur lui s'il choisit la voie de Dieu et mène une vie pure, vertueuse et soumise. Et il doit aussi connaître quelles seront les conséquences néfastes d'une vie de désobéissance et de rébellion. Ainsi la connaissance de la vie ultérieure qui nous attend après la mort est absolument essentielle. L'homme doit avoir une foi inébranlable dans le fait que la mort ne signifie pas la fin de la vie ; qu'il y aura la résurrection, qu'il passera devant le

tribunal suprême présidé par Dieu lui-même ; qu'au jour du jugement, la justice prévaudra ; que les bonnes actions seront récompensées et les mauvaises punies. Chacun aura ce qu'il mérite, et il n'y aura pas moyen d'y échapper. Cela doit obligatoirement arriver. Ce sentiment de responsabilité est tout à fait essentiel pour une obéissance inconditionnelle à la Loi de Dieu.

45. Un homme qui n'a aucune idée du monde à venir peut considérer qu'obéissance et désobéissance sont sans importance. Il peut croire que celui qui obéit comme celui qui désobéit auront tous les deux la même fin : après la mort, ils retourneront tous les deux à la poussière. Avec une telle mentalité, comment peut-on s'attendre à ce qu'il se soumette à tous les inconvénients et les restrictions qui découlent inévitablement d'une vie d'obéissance active, et évite ces péchés dont l'accomplissement ne lui apporte apparemment aucune perte morale ou matérielle dans ce monde ? Avec cette mentalité, un homme ne peut accepter de se soumettre à la loi de Dieu. Pas plus qu'un homme qui n'est pas fermement convaincu de l'existence de la vie ultérieure et du tribunal divin ne restera ferme et résolu dans les eaux agitées de la vie, au milieu de toutes les séductions du péché, du crime, du mal ; car le doute et l'hésitation privent l'homme de sa volonté d'agir. On ne peut rester ferme dans sa conduite que si on est ferme dans ses convictions ; on ne peut suivre cette voie de tout son cœur que si l'on est certain d'avoir intérêt à le faire et si l'on sait quels désavantages s'ensuivront en cas de désobéissance. Ainnsi, pour mener sa vie dans la voie de l'obéissance à Dieu, il faut une connaissance approfondie des conséquences de la foi ou de l'incrédulité, ainsi que de la vie ultérieure.

46. Tels sont donc les faits essentiels que l'on doit connaître si l'on veut vivre la vie d'obéissance, c'est-à-dire l'Islam.

LA FOI : QU'EST-CE QUE CELA SIGNIFIE ?

47. La foi est ce que nous avons appelé dans la discusion qui précède « connaissance », « conviction ». Le mot arabe « îmân », que nous traduisons par foi, veut dire littéralement « connaître, croire, être convaincu sans doute possible ». La foi est donc une ferme conviction née de la connaissance. L'homme qui sait, et est fermement convaincu de l'unicité de Dieu, de Ses attributs, de Sa loi révélée, du code divin de la récompense et du châtiment, cet homme donc est appelé « *Mu'min* » (fidèle). Cette foi mène invariablement l'homme à une vie d'obéissance et de soumission à la volonté de Dieu. Et celui qui mène cette vie de soumission est appelé musulman.

48. Ceci devrait clairement démontrer que sans la foi *(imân)* personne ne peut être un vrai musulman. C'est un point essentiel ; ou plutôt c'est le point de départ. Le rapport entre l'islam et l'imân est celui d'un arbre avec sa graine. De même qu'un arbre ne peut croître sans une graine, de même il n'est pas possible à l'homme qui n'a pas la foi au départ de devenir un musulman. Cependant, de même qu'on trouve parfois un arbre qui malgré la graine semée ne pousse pas, et cela pour des quantités de raisons, ou même s'il pousse, sa croissance est compromise ou retardée, de même on peut trouver un homme qui a la foi, mais à cause de certaines faiblesses, peut ne pas devenir un musulman ferme et véritable. Donc nous voyons que la foi est le point de départ et conduit l'homme à la vie de soumission à Dieu, et que nul ne peut devenir musulman sans la foi. Au contraire, un homme peut avoir la foi, mais en raison de la faiblesse de sa volonté, d'une mauvaise éducation, ou de mauvaises compagnies, il peut ne pas mener la vie d'un vrai musulman. Du point de vue de l'islam et de l'imân, tous les hommes peuvent être classés en quatre catégories :

a) Ceux qui ont une foi inébranlable — une foi qui les fait se soumettre à Dieu de tout cœur et sans restrictions. Ils suivent le chemin du bien et se consacrent de tout leur

cœur, de toute leur âme à plaire à Dieu, en faisant tout ce qu'Il aime, et en évitant tout ce qu'Il n'aime pas. Dans leur dévotion, ils sont encore plus fervents que n'est l'homme ordinaire à la poursuite de la richesse et de la gloire. De tels hommes sont de vrais musulmans.

b) Ceux qui ont la foi, qui croient en Dieu, en Sa loi, au jugement dernier, mais dont la foi n'est pas assez forte et profonde pour les rendre totalement soumis à Dieu. Ils sont bien en dessous du rang de vrai musulman, méritent d'être punis pour leurs manquements et leurs fautes, mais ils sont tout de même musulmans. Ils sont fautifs d'être coupables, mais non pas rebelles. Ils reconnaissent le Seigneur et Sa loi, et bien qu'ils la transgressent, ils ne se sont pas rebellés contre Lui. Ils admettent Sa suprématie et leur propre culpabilité. Donc ils sont coupables et méritent un châtiment, mais ils restent musulmans.

c) Ceux qui n'ont pas du tout la foi. Ces hommes refusent de reconnaître la souveraineté de Dieu et sont des rebelles. Même si leur conduite n'est pas mauvaise et s'ils ne répandent pas la corruption et la violence, ils restent des rebelles et leurs actions bonnes en apparence sont de peu de valeur. De tels hommes sont comme les hors-la-loi. Même si un hors-la-loi commet certains actes qui sont en conformité avec la loi du pays, il n'en devient pas pour cela un citoyen loyal et obéissant, de même le bien apparent de ceux qui se rebellent contre Dieu ne peut compenser la gravité du mal réel, la rébellion et la désobéissance.

d) Ceux qui ne possèdent pas la foi et ne font pas non plus de bonnes actions. Ils répandent le désordre dans le monde et perpètrent toutes sortes de violences et d'oppression. Ils sont les créatures les plus abominables car ils sont des rebelles, des méchants et de criminels.

49. Cette classification de l'humanité montre clairement que le véritable succès et le salut de l'homme dépendent

de l'îmân (la foi). La vie d'obéissance (islam) naît de la graine de l'îmân. Cet islam peut être parfait ou imparfait. Mais sans îmân il n'y a pas d'islam. Là où il n'y a pas d'islam il y a kufr. Sa forme et sa nature peuvent varier, mais de toute façon, ce sera le kufr, et pas autre chose.

50. Cela souligne l'importance de l'îmân vis-à-vis de la vie de soumission totale et véritable à Dieu.

COMMENT ACQUÉRIR LA CONNAISSANCE DE DIEU ?

51. La question se pose maintenant : comment acquérir la connaissance et la foi en Dieu, en Ses attributs, Sa loi, et le jugement dernier ?

52. Nous avons déjà fait allusion aux innombrables manifestations de Dieu autour de nous et en nous-mêmes. Elles attestent qu'il y a un Créateur, et un Créateur unique, et que c'est Lui qui contrôle et dirige cet univers. Ces témoignages reflètent les divins attributs du Créateur : Sa grande sagesse, Sa science universelle, Son omnipotence, Sa miséricorde, Sa force, bref, tous Ses attributs sont partout visibles dans Ses œuvres. Mais l'esprit et les facultés de l'homme se sont égarés à force d'observer et d'assimiler ces choses qui sont pourtant claires et manifestes, bien que ses yeux fussent ouverts pour lire ce qui est écrit dans la Création. Mais c'est là que les hommes se sont égarés. Certains ont dit qu'il existe deux Dieux, d'autres ont commencé à croire à la trinité, et d'autres encore sont tombés dans le polythéisme. Certains se sont mis à adorer les forces de la nature, et d'autres ont divisé la personne divine en de multiples déités : dieux de la pluie, de l'air, du feu, de la vie,de la mort... Bien que les manifestations de Dieu fussent parfaitement évidentes, la raison humaine a trébuché bien des fois et n'a pas réussi à voir la réalité dans sa vraie perspective. Elle a rencontré déception sur déception et n'a abouti qu'à une confusion spirituelle. Nous n'avons guère besoin de nous étendre sur ces erreurs du jugement humain.

53. De même en ce qui concerne la vie après la mort, les hommes ont avancé bien des théories erronnées, par exemple qu'après la mort l'homme retourne à la poussière et ne reviendra jamais plus à la vie ; ou que l'homme est sujet à tout un processus de régénérations continuelles dans ce monde et qu'il est puni ou récompensé dans les cycles de la vie à venir.

54. La difficulté est encore plus grande quand on en vient à la question du mode de vie. Formuler un code complet et équilibré qui puisse plaire à Dieu uniquement avec notre raison humaine, est une tâche extrêmement difficile. Même si un homme est pourvu des plus hautes facultés de raison et d'esprit et s'il possède une sagesse incomparable et l'expérience de nombreuses années de réflexion, ses chances de formuler des vues parfaitement justes sur la vie sont fort réduites. Et même si après des années de réflexion il y parvient, il ne sera jamais sûr d'avoir réellement découvert la vérité et adopté la bonne voie.

55. Bien que l'épreuve la plus juste et la plus complète de la sagesse humaine, de sa raison, et de sa connaissance eussent été d'abandonner l'homme à ses propres ressources sans aucune directive extérieure, afin qu'il découvre seul le juste mode de vie qu'il convient d'adopter sur cette terre, et que ceux qui par leurs essais et expériences personnels auraient pu découvrir la vérité et la vertu auraient gagné leur salut tandis que les autres se seraient perdus ; Dieu a cependant évité à Ses créatures humaines une épreuve aussi difficile. Par Sa grâce et Sa bienveillance Il a suscité pour l'humanité des hommes élus d'entre les hommes auxquels Il a révélé Ses attributs, Sa loi et le Juste Code de Vie, leur a fait connaître la signification et le but de cette vie ainsi que de la vie ultérieure, et leur a ainsi montré la route qui mène au succès et à la félicité éternelle. Ces hommes élus sont les Messagers de Dieu — Ses Prophètes. Dieu leur a communiqué la connaissance et la sagesse par le moyen du Wahy (la révélation) et le livre contenant les communi-

cations divines est appelé le livre de Dieu, ou la Parole de Dieu. L'épreuve de la sagesse et de l'esprit de l'homme réside donc en cela : après avoir soigneusement observé sa vie pure et pieuse et ses enseignements pleins de noblesse, saura-t-il reconnaître le Messager de Dieu ? Celui qui possède du bon sens et une saine sagesse reconnaîtra la véracité des instructions dictées par le Messager ; s'il rejette le Messager de Dieu et ses enseignements ce refus indiqura qu'il est complètement incapable de découvrir la vérité et la justice, et qu'il a échoué à cette épreuve. Un tel homme ne sera jamais capable de découvrir la vérité sur Dieu et sur Sa loi ou sur la vie ultérieure.

FOI DANS L'INCONNU

56. C'est une expérience quotidienne que lorsque vous ne connaissez pas quelque chose, vous cherchez quelqu'un qui la connaît, vous vous fiez à son avis, et vous le croyez. Si vous tombez malade et que vous ne pouvez vous soigner vous-même, vous cherchez un médecin, vous acceptez et suivez ses instructions sans discuter. Pourquoi ? Parce qu'il est qualifié pour donner un avis médical, qu'il a de l'expérience, et a soigné et guéri un certain nombre de malades. Par conséquent, vous vous conformez à son avis, vous faites tout ce qu'il vous conseille de faire, et évitez tout ce qu'il vous interdit. De même en matière de procès, vous faites confiance en votre avocat, et agissez selon ses directives. De même en matière d'éducation avec votre professeur. Quand vous désirez vous rendre à un endroit, et que vous n'en connaissez pas le chemin, vous demandez à quelqu'un qui le sait et vous suivez la direction qu'il vous indique. Bref, l'attitude raisonnable que vous adoptez tout au long de votre vie à propos de choses que vous ignorez, est que vous consultez quelqu'un qui est au courant, vous acceptez son conseil et agissez en conséquence. Comme votre propre connaissance est insuffisante, vous cherchez soigneusement quelqu'un de mieux renseigné et acceptez ses dires. Vous prenez le plus grand soin pour choisir la personne

compétente ; mais une fois que vous l'avez choisie, vous acceptez ses conseils sans discuter. Ceci s'appelle « la foi en l'inconnu ». Car ici, vous avez fait confiance à quelqu'un qui sait sur des matières que vous ne connaissez pas. C'est précisément l'*îmân-bil-ghaib*.

57. L'*îmân-bil-ghaib* signifie que vous arrivez à la connaissance de ce que vous ignoriez par l'intermédiaire de quelqu'un qui sait. Vous ne connaissez pas Dieu et ses véritables attributs. Vous ignorez que Ses anges dirigent le mécanisme de l'univers selon Ses ordres, et qu'ils vous entourent de toutes parts. Vous ne savez pas exactement quel mode de vie est susceptible de plaire à votre Créateur ; et vous êtes dans l'ignorance en ce qui concerne la vie ultérieure. La connaissance sur toutes ces matières vous sera donnée par les Prophètes qui ont été en contact direct avec l'Etre divin et ont reçu la connaissance correcte. Ils sont sincères, intègres, dignes de confiance, pieux, et leur vie de pureté absolue est un témoin irrévocable de la vivacité de leurs dires. Et par-dessus tout, la sagesse et la force de leur message vous obligent à admettre qu'ils disent la vérité, et que tout ce qu'ils prêchent mérite d'être cru et suivi. Cette conviction qui est la vôtre est l'îmân-bil-ghaib. Une telle attitude capable de discerner la vérité et de la reconnaître (c'est-à-dire l'îmân-bil-ghaib) est essentielle pour l'obéissance à Dieu, et pour agir en accord avec Son bon plaisir, car vous n'avez pas d'autre intermédiaire que le Messager de Dieu pour atteindre la vraie connaissance, et sans connaissance véritable vous ne pourrez avancer sûrement sur le chemin de l'islam.

CHAPITRE III

L'APOSTOLAT

58. Notre discussion a mis en évidence les points suivants :

I - Il est juste que l'homme vive une vie d'obéissance à Dieu, et pour cela, la connaissance et la foi sont absolument nécessaires ; connaissance de Dieu et de Ses attributs, de ce qu'Il aime et de ce qu'Il n'aime pas, de Sa voie et du Jour du Jugement Dernier ; et une foi inébranlable en la véracité de cette connaissance — ceci est l'Imân.

II - Dieu a bien voulu épargner à l'homme d'avoir à conquérir cette connaissance au prix d'un effort personnel. Il n'a pas placé l'homme devant cette épreuve difficile, mais Il a révélé cette connaissance aux Prophètes choisis parmi les hommes, leur ordonnant de transmettre Sa volonté aux autres créatures humaines et de leur montrer le Droit Chemin. Cela a évité à l'homme de terribles calamités.

III - Enfin, le devoir de tous, hommes et femmes, est de reconnaître un prophète, et après s'être assuré qu'il est véritablement l'envcyé de Dieu, d'avoir foi en lui et en son enseignement, d'obéir scrupuleusement et de marcher dans ses pas. Ceci est la voie du salut.

59. Dans ce chapitre nous discuterons de la nature, de l'histoire et des autres aspects de l'apostolat.

I - SA NATURE ET SA NÉCESSITÉ

60. Vous pouvez voir que Dieu a très gracieusement fourni à l'homme tout ce dont il a besoin dans cet univers. Le nouveau-né vient au monde avec des yeux pour voir, des oreilles pour entendre, un nez pour sentir et respirer, des mains pour toucher, des pieds pour marcher, et un esprit pour penser et réfléchir. Toutes les facultés et pouvoirs dont il pourra avoir besoin quand il sera un homme, ont été merveilleusement logés dans son petit corps. Les moindres besoins ont été prévus, rien n'a été oublié.

61. Il en est de même dans l'univers où il vit. Tout ce qui est essentiel à son existence y est fourni en abondance — air, lumière, chaleur, eau, etc. Du jour où il ouvre les yeux, l'enfant trouve sa nourriture dans le sein de sa mère. Ses parents l'aiment instinctivement, et dans leur cœur a été implanté l'instinct protecteur qui les incite à l'élever et à sacrifier leur bien-être pour le sien propre. Ainsi, affectueusement protégé, l'enfant atteint la maturité et à chaque stage de sa vie trouve dans la nature tout ce dont il a besoin. Toutes les conditions matérielles de survie et de croissance lui sont fournies et il peut se rendre compte que l'univers tout entier est à son service et le sert à chaque instant.

62. Bien plus, l'homme a la chance de disposer de tous les pouvoirs et facultés — physiques, mentaux et moraux — dont il a besoin dans sa lutte pour la vie. A ce propos, Dieu a pris des dispositions merveilleuses : Il n'a pas réparti les dons strictement également entre les hommes. S'il l'avait fait, cela aurait rendu les hommes totalement indépendants les uns des autres et aurait ainsi nui à la conception de coopération et d'entraide. Donc, bien que l'humanité dans son ensemble dispose de tout ce dont elle a besoin, entre les hommes cependant les facultés sont distribuées inégalement et avec parcimonie. Certains ont une grande force physique, d'autres se distinguent par leurs capacités intellectuelles. Certains

sont nés avec une grande aptitude pour les arts, la poésie, la philologie, d'autres ont des talents d'orateur, ou le sens de la stratégie, des dons pour le commerce, l'esprit mathématique, la curiosité scientifique, l'observation littéraire, un penchant pour la philosophie... Ces aptitudes particulières distinguent chaque homme, et lui permettent de saisir les subtilités qui échappent au commun des mortels. Ces institutions, ces aptitudes et ces talents sont des dons de Dieu. Ils sont dans la nature de ceux que Dieu a destinés à être ainsi distingués. Ces dons sont innés et ne peuvent s'acquérir par l'entraînement ou l'éducation.

63. Si l'on songe à cette répartition des dons divins, on s'aperçoit qu'elle a été merveilleusement faite. Les capacités qui sont essentielles pour la survie de la culture humaine ont été données à l'homme moyen, tandis que les talents extraordinaires qui ne sont nécessaires que dans une mesure moindre, ont été donnés seulement à un petit groupe de gens. Il y a un grand nombre de soldats, de paysans, d'artisans, d'ouvriers ; mais les chefs militaires, les savants, les hommes d'état et les intellectuels sont relativement peu nombreux. Il en est de même dans tous les domaines. La règle générale semble être la suivante : plus une faculté est développée, plus le génie est grand, moins il y a de gens qui le possèdent. Les grands génies qui laissent une empreinte ineffaçable sur l'histoire humaine et dont les exploits ouvrent la voie à l'humanité pendant des siècles, sont encore bien moins nombreux.

64. Ici se pose une autre question : l'humanité a-t-elle besoin d'experts et de spécialistes uniquement dans le domaine du droit, de la politique, de la science, des mathématiques, de la technique, de la mécanique, des finances, de l'économie, ou bien a-t-elle également besoin d'hommes qui puissent lui indiquer le Droit Chemin — la voie de Dieu et du salut ?. D'autres experts font connaître à l'homme tout ce qui existe dans l'univers, ainsi que les moyens et les méthodes pour les utiliser. Sans doute faut-il

quelqu'un pour expliquer à l'homme quel est le but suprême de cette création et la signification de la vie, qu'est-ce que l'homme lui-même, pourquoi il a été créé qui lui à fourni les pouvoirs et les ressources dont il dispose, et pourquoi, quel est l'idéal ultime de la vie et comment y parvenir, quelles sont les valeurs réelles et comment les atteindre. Voilà quel est le besoin primordial de l'homme et s'il ignore cela, il ne trouvera jamais de base solides ni ne réussira dans cette vie comme dans la vie future.

65. Notre raison se refuse à croire que Dieu qui a tout prévu pour l'homme, jusqu'au plus banal de ses besoins, ait pu omettre de pourvoir à ce besoin, le plus grand et le plus vital d'entre tous. Il ne peut en être ainsi. Et il n'en est pas ainsi. Dieu a produit des hommes éminents dans les arts et dans les sciences, mais il a également suscité des hommes à l'intuition profonde, clairvoyants et aptes à connaître et assimiler. C'est à eux qu'Il a lui-même révélé le chemin de la piété et de la vertu. Il leur a expliqué les buts de la vie et les valeurs morales, et leur a confié la mission de communiquer la Divine Révélation aux autres êtres humains et de leur montrer le Droit Chemin. Ces hommes sont les Prophètes, les Messagers de Dieu.

66. Les Prophètes se distinguent dans la société humaine par leurs aptitudes spéciales, leurs extraordinaires capacités et leurs aptitudes naturelles. Le génie ne se réclame que de lui-même et convainc automatiquement les autres. Par exemple, quand on écoute un vrai poète, on reconnaît de suite son génie extraordinaire, ceux qui ne possèdent pas naturellement ce talent n'arriveront jamais à atteindre cette excellence même en essayant de toutes leurs forces. De même pour les orateurs, les écrivains, les chefs, les inventeurs nés. Chacun de ces talents se remarque par son ampleur et ses résultats extraordinaires. Les autres ne peuvent soutenir la comparaison. De même avec le prophète. Son esprit saisit des problèmes qui échappent aux autres cerveaux ; il explique

les sujets que personne ne peut aborder ; son intuition éclaire des questions si subtiles et si compliquées que personne ne réussirait à comprendre, même après des années de réflexion et de méditations profondes. La raison approuve tout ce qu'il dit ; le cœur sent que cela est vrai ; l'expérience et les observations des phénomènes du monde attestent toutes la véracité de ses paroles. Mais si nous essayons nous-mêmes d'en faire autant, c'est un échec. La nature et les dispositions du prophète sont si bonnes et si pures que son attitude est toujours digne de confiance, honnête et noble. Il ne commet pas de mal, ni ne profère de mauvaises paroles. Il inculque toujours la vertu et pratique lui-même ce qu'il prêche aux autres. En aucun cas sa vie n'est en désaccord avec ses idéaux. Ni ses paroles ni ses actes ne sont dictés par l'intérêt personnel. Il souffre pour le bien des autres, sans attendre de réciproque. Sa vie toute entière est un exemple de vérité, de noblesse, de pureté de nature, de pensée élevée, de la forme la plus exaltée d'humanité. Son caractère est irréprochable et sa vie est exempte de faiblesses. Tous ces faits, tous ces attributs prouvent qu'il est le prophète de Dieu et qu'on peut avoir foi en lui.

67. Quand il devient évident que telle personne est le véritable prophète envoyé de Dieu, il est par là même logique d'écouter ses paroles, de suivre ses instructions, d'exécuter ses ordres. Il serait tout à fait illogique de reconnaître un homme comme vrai prophète de Dieu, et ensuite de ne pas croire en ce qu'il dit ou de ne pas suivre ce qu'il ordonne ; car l'acceptation même de cet homme comme un prophète envoyé de Dieu signifie que l'on admet que ses paroles viennent de Dieu, et que toutes ses actions sont en conformité avec la volonté et le Plaisir de Dieu. Lui désobéir, c'est désobéir à Dieu, et désobéir à Dieu n'amène que ruine et désolation. C'est pourquoi la reconnaissance même du prophète vous oblige à vous incliner devant ses instructions et les accepter sans murmurer quelles qu'elles soient. Peut-être ne pourrez-vous pas saisir la sagesse ou l'utilité de tel ou tel ordre, mais le fait même qu'une instruction

émane du prophète est une garantie suffisante de sa véracité, et il ne saurait y avoir la place pour le doute ou la suspicion. Si vous ne le comprenez pas cela ne veut pas dire qu'il a fait une erreur, car la compréhension de l'homme ordinaire n'est pas parfaite. Elle a ses limitations qui ne peuvent être ignorées. Il est évident que celui qui ne connaît par un art à fond, ne peut en saisir les subtilités, mais il serait stupide de rejeter ce que dit un expert simplement parce qu'on ne comprend pas parfaitement son jugement ! Il faut noter que dans toutes les affaires importantes de ce monde, on a besoin des conseils d'un expert, et lorsque vous vous adressez à lui, vous lui faites confiance. Vous préférez ne pas juger par vous-même mais suivre ses conseils. Tout le monde ne peut exceller dans tous les arts et les métiers. Les gens ordinaires font de leur mieux, et pour les choses qu'ils ignorent, emploient toute leur sagesse et leur sagacité à trouver l'homme qualifié qui pourra les guider et les aider ; une fois qu'ils l'ont trouvé, ils acceptent et suivent ses conseils. Quand vous êtes persuadé que telle personne est l'homme le plus qualifié pour le problème qui vous occupe, vous sollicitez ses conseils et directives et vous lui faites confiance. L'interrompre à chaque instant pour dire : « Expliquez-moi cela avant d'aller plus loin », serait évidemment ridicule. Quand vous engagez un homme de loi pour un litige, vous ne vous mêlez pas de ce qu'il fait à chaque nouvelle procédure. Il vaut mieux lui faire confiance et suivre ses conseils. Pour un traitement médical, vous allez consulter le médecin, et vous vous conformez à ses instructions. Vous n'intervenez pas dans les questions médicales et vous n'exercez pas vos dons de logicien à argumenter avec le médecin. C'est la conduite qu'il convient d'adopter dans la vie. Il doit en être de même en matière de religion. Vous avez besoin de connaître Dieu, et de trouver le mode de vie qui peut Lui plaire ; et vous n'avez pas de moyens d'acquérir cette connaissance. Il vous incombe par conséquent de chercher un vrai prophète de Dieu ; et il vous faudra user de soin infini, de discernement et de sagacité dans cette recherche, car si vous choisissez quelqu'un qui n'est pas un

vrai prophète, il vous entraînera sur la mauvaise voie. Si, cependant, après avoir mûrement pesé et réfléchi, vous finissez par décider que telle personne est réellement le prophète envoyé de Dieu, alors vous devez lui faire entièrement confiance et obéir fidèlement à toutes ses instructions.

68. Maintenant il est clair que le Droit Chemin est celui, et celui seul que le prophète déclare venir de Dieu. On comprendra aisément que la foi et l'obéissance au prophète sont absolument vitales pour tout le monde, et qu'un homme qui rejette les instructions du prophète et essaie de se frayer lui-même une route, dévie du Droit Chemin, et est sûr de s'égarer.

69. En cette matière, les hommes se sont rendus coupables d'étranges erreurs. Certains ont admis que le prophète était intègre et digne de confiance, mais n'avaient pas l'îmân (la foi en lui) ni ne suivaient ses conseils pour diriger leur vie. Ils sont non seulement des kâfirs mais aussi se comportent d'une manière très imprudente et illogique : car ne pas écouter le prophète après l'avoir reconnu comme tel, signifie que l'on s'engage volontairement dans l'erreur. Peut-il y avoir de plus grande folie !

70. D'autres ont déclaré : « Nous n'avons pas besoin de prophète pour nous guider et nous pouvons trouver nous-mêmes le chemin de la vérité ». Ceci est également une vue erronée. Vous avez probablement étudié la géométrie, et vous savez qu'entre deux points il ne peut y avoir qu'une ligne droite, et une seule, et que toutes les autres lignes sont courbes ou alors ne touchent pas les deux points à la fois. C'est la même chose pour le chemin de la vérité, qui dans le langage de l'Islam s'appelle « *sirât-i-multaqîm* » (la route droite). Ce chemin part de l'homme et va droit à Dieu, et il n'en existe qu'un seul et unique ; tous les autres chemins sont des aberrations. Cette route droite a été tracée par le prophète et il ne peut y en avoir d'autre. L'homme qui dédaigne ce chemin et cherche d'autres voies est victime de sa propre imagination. Il choisit une voie et s'imagine que c'est la

bonne, mais il se perd bientôt dans les méandres et le labyrinthe de son imagination. Que pouvez-vous penser de quelqu'un qui s'est égaré, quand une personne secourable lui montre la route à suivre, ignore complètement le conseil et déclare : « Je n'ai que faire de vos directives et ne prendrai pas le chemin que vous m'avez indiqué, mais je vais moi-même partir au hasard dans cette région inconnue et essayer d'atteindre ma destination à ma manière » ? Cette manière d'agir serait vraiment stupide quand on dispose des directives lumineuses des prophètes. Si tout le monde essaie de repartir de zéro, cela sera une énorme perte de temps et d'énergie. Nous ne faisons jamais cela dans le domaine de la science ou des arts ; pourquoi le faire dans le domaine de la religion ?

71. C'est une attitude assez commune et en réfléchissant un peu, on voit combien elle est erronnée et défectueuse. Mais si l'on y pense un peu plus profondément, on remarque que celui qui refuse de faire confiance au vrai prophète ne découvrira pas le droit chemin, direct ou non, qui mène à Dieu. Cela, parce que celui qui refuse de suivre les conseils d'un homme épris de vérité, adopte par là même une attitude si perverse que les perspectives de la vérité lui resteront étrangères et qu'il devient la victime de sa propre obstination, de son arrogance, de ses préventions et de sa perversité. Ce refus provient souvent d'un amour-propre mal placé, d'un conservatisme aveugle, et d'une adhésion obstinée aux traditions ancestrales, ou d'un abandon aux bas instincts dont l'assouvissement devient impossible si l'on se soumet aux enseignements des prophètes. Si un homme se trouve dans un tel état d'esprit, le chemin de la vérité lui restera fermé. Tel un malade de la jaunisse, il ne peut voir les choses avec les couleurs de la réalité. Il ne découvrira aucune route vers le salut. Mais d'autre part, si un homme est sincère, aime la vérité, et s'il n'est l'esclave d'aucun des complexes que nous venons de citer, la route de la réalité s'ouvrira devant lui, et il n'a aucune raison de rejeter les paroles du prophète. Au contraire, il découvre dans les enseignements du prophète l'écho même de sa

propre âme, et se découvre en découvrant le prophète.

72. Et par dessus tout, le vrai prophète est suscité par Dieu lui-même. C'est Lui qui l'a envoyé vers l'humanité pour transmettre Son message à Son peuple. Dieu lui-même nous ordonne d'avoir foi en le prophète et de l'écouter. Donc celui qui refuse de croire en lui refuse en fait de suivre les commandements de Dieu et devient un rebelle. Il est incontestable que celui qui refuse de reconnaître l'autorité du représentant du souverain, refuse en fait celle du souverain lui-même. Cette désobéissance fait de lui un rebelle. Dieu est le Seigneur de l'univers, le vrai Souverain, le Roi des Rois, et c'est le devoir le plus strict de tout homme de reconnaître l'autorité de Ses messagers et de Ses apôtres, et de leur obéir comme à ses prophètes accrédités. Celui qui se détourne du prophète de Dieu est sûrement un kâfir, qu'il soit croyant en Dieu ou incroyant.

BREF HISTORIQUE

73. Examinons maintenant l'histoire de l'apostolat. Voyons quels furent les premiers maillons de cette longue chaîne de prophètes qui aboutit à l'apostolat du dernier des prophètes, Muhammad (la paix soit avec lui).

74. La race humaine est issue d'un seul homme : Adam. C'est à partir de lui et de sa postérité que la famille humaine s'est agrandie et multipliée. Tous les êtres humains en ce monde sont les descendants de ce couple originel : Adam et Eve. L'histoire et la religion sont d'accord sur ce point (1). Des investigations scientifiques sur l'origine de l'homme n'ont jamais pu démontrer qu'à l'origine aient apparu différents hommes, simultanément ou à des moments différents, dans différentes

(1) C'est une conception révolutionnaire très importante. Sa conséquence logique est l'unité de l'humanité et l'égalité entre tous les êtres humains. Il est stupide de faire une discrimination fondée sur des notions de classe, de couleur, de race ou de territoire. A une époque où le nationalisme, le racisme étroit, et l'antisémitisme sanglant déchirent le monde cette croyance en l'unité de l'humanité est une réconfortante lueur d'espoir pour le futur.

parties du globe. La plupart des savants supposent qu'un premier homme aurait d'abord existé, et que la race humaine toute entière serait issue de ce même homme.

75. Adam, le premier homme sur la terre, fut également le premier prophète de Dieu qui lui révéla Sa religion — l'Islam — et lui ordonna de la transmettre à ses descendants : de leur enseigner qu'Allah est Un, le Créateur, le Soutien du monde ; qu'Il est le Seigneur de l'Univers, et Lui seul doit être adoré et obéi ; que c'est vers Lui qu'ils devront retourner un jour ; qu'à Lui seul ils doivent demander de les secourir, qu'ils devraient mener une vie pieuse et honnête, qui plaise à Dieu. S'ils vivaient ainsi, ils seraient bénis par Dieu et récompensés comme ils le méritent, mais s'ils se détournaient de Lui, et Lui désobéissaient, ils seraient perdants dans cette vie comme dans l'autre, et sévèrement punis pour cette incrédulité et cette désobéissance.

76. Les meilleurs parmi les descendants d'Adam suivirent le droit chemin indiqué par leur père mais les méchants abandonnèrent ses enseignements et dérivèrent graduellement dans des directions erronnées. Certains se mirent à adorer le soleil, la lune, les étoiles ; d'autres, les arbres, les animaux et les fleuves. Certains crurent que l'air, l'eau, le feu, la santé, tous les bienfaits et les forces de la Nature étaient les attributs de dieux divers et qu'il fallait tous les adorer pour se concilier leurs grâces. De cette manière, l'ignorance produisit de nombreuses formes de chirk ou polythéisme et d'idolâtrie, et les religions se multiplièrent. C'était l'époque où la descendance d'Adam s'était largement répandue à la surface du globe et avait formé plusieurs races et nations. Chaque nation s'était constitué sa propre religion, avec ses cultes et ses rites propres. Dieu — le seul Seigneur et Créateur de l'humanité et de l'univers — était complètement oublié. Bien pis, les descendants d'Adam oublièrent jusqu'au genre de vie qui leur avait été prescrit par Dieu et que leur grand ancêtre leur avait enseigné. Ils avaient suivi leurs propres tendances. Les pratiques mauvaises et les idées erronnées se

multiplièrent. Les hommes commencèrent à ne plus savoir distinguer le bien du mal ; beaucoup de mauvaises choses furent considérées comme bonnes, et beaucoup de bonnes choses étaient non seulement ignorées mais considérées comme mauvaises (1).

77. A ce stade, Dieu commença à susciter des prophètes parmi chaque nation, qui prêchèrent l'Islam. Chacun rappela à son peuple la leçon qu'il avait oubliée. Ils leur enseignèrent l'adoration de Dieu, mirent fin à l'idolâtrie et à la pratique du Shirk (associer d'autres divinités à Dieu) se débarrassèrent de toutes les coutumes issues de l'ignorance, leur inculquèrent le mode de vie qu'il convient de pratiquer pour plaire à Dieu, et leur donnèrent des codes de lois pour vivre en société. Les prophètes de Dieu furent suscités dans tous les pays, parmi tous les peuples. Ils professaient tous la même religion - l'Islam (2).

78. Sans doute, les méthodes d'enseignement et les codes de lois des divers prophètes différaient selon les besoins et le niveau de culture du peuple auquel ils étaient destinés. Les enseignements particuliers de chaque prophète étaient déterminés par les maux auxquels ils devaient être confrontés et qu'ils essayaient d'extirper. Les méthodes de réforme différaient aussi pour être mieux à même de combattre telle ou telle idée. Si une nation

(1) Cette conception de l'histoire des religions est diamétralement opposée à la conception appelée évolutionniste de la religion, qui considère l'adoration de la nature comme le premier stage ; ces personnes s'arrêtent aux manifestations de l'adoration de la nature dans les sociétés primitives, mais ne tentent pas d'explorer les formes encore plus anciennes dont cette adoration n'est que la forme corrompue et pervertie. Des études scientifiques plus récentes confirment l'idée que le Tawhîd (adoration d'un seul dieu) fut la forme la plus ancienne d'adoration et que toutes les autres formes sont des déviations plus tardives de cette religion universelle. Ceux qui désirent approfondir ce sujet, peuvent consulter le remarquable traité du Professeur W. Schmidt « The Origin and Growth of Religions », (traduction anglaise de H.-J. Rose, London, Methuen).

(2) Il existe une conception très erronée, répandue surtout parmi les écrivains occidentaux, selon laquelle l'Islam doit son origine au prophète Muhammad (la paix soit avec lui) et certains vont même jusqu'à l'appeler « le fondateur de l'Islam ». C'est un travesti de la vérité. L'Islam a été la religion de tous les prophètes de Dieu, et tous ont apporté le même message. Les prophètes n'ont pas été les fondateurs de l'Islam : ils en ont été les messagers. L'Islam est la Révélation Divine transmise à l'humanité par les vrais prophètes.

n'avait atteint qu'un stade encore assez primitif de sa civilisation et de son développement intellectuel, les lois et les principes des prophètes étaient simples ; ils se modifiaient et s'amélioraient en fonction de l'évolution et de la progression de la société. Ces différences cependant sont purement formelles et superficielles. Les enseignements fondamentaux de toutes les religions étaient les mêmes : croyance en l'unicité de Dieu, vie pieuse, vertueuse et paisible, croyance en une vie après la mort avec son juste système de récompense et de châtiment.

79. L'attitude de l'homme envers les vrais prophètes de Dieu a été bien étrange. D'abord, il les maltraita, et refusa d'écouter et de suivre leurs enseignements. Certains prophètes furent exilés, d'autres assassinés ; d'autres face à l'indifférence du peuple, continuèrent à prêcher toute leur vie, pour ne gagner qu'une poignée de disciples. Au milieu de l'opposition, de la dérision, des humiliations lassantes auxquelles ils étaient perpétuellement sujets, ces apôtres de Dieu cependant n'abandonnèrent pas la prédication. Leur détermination patiente triompha finalement : leur enseignement ne resta pas sans effet. D'importants groupes de peuples et de nations acceptèrent leur message et se convertirent à leurs idées. Les erreurs nées de siècles de déviation, d'ignorance et de pratiques mauvaises prirent alors une autre forme : tant que les prophètes furent en vie, leurs enseignements furent suivis et acceptés, mais après leur mort, les nations réintroduisirent leurs vieilles erreurs dans leurs religions et altlérèrent les directives des prophètes. Ils adoptèrent des formes nouvelles d'adoration ; certains se mirent même à adorer leur prophète, en firent tantôt les incarnations de Dieu, tantôt les fils de Dieu ; certains associèrent même leurs prophètes avec Dieu dans la divinité. Bref, les diverses attitudes qu'adopta l'homme à cet égard étaient un travesti de sa raison et une dérision ; il idolâtra les personnes même dont la mission sacrée avait été de détruire les idoles. En mélangeant la religion, la coutume et les rites de l'ignorance, les anecdotes fausses et sans fondement et des lois inventées par eux-mêmes, les

hommes changèrent et pervertirent à un tel point l'idéologie des prophètes, qu'après plusieurs siècles, elle était devenue un mélange de réel et de fiction, et les enseignements des prophètes disparurent dans un conglomérat de perversions et de fiction, au point qu'il était impossible de distinguer le grain de la balle. Et, non contents de corrompre les enseignements des prophètes, ils introduisirent des anecdotes inventées et des traditions apocryphes aux vies de leurs prophètes, et défigurèrent à un tel point leurs biographies qu'il devint impossible d'en faire un rapport exact et digne de foi. En dépit de ces corruptions ultérieures, le travail des prophètes ne fut pas complètement inutile. Parmi toutes les nations, en dépit de toutes les interpolations et altérations, il est resté quelques traces de la Vérité. L'idée de Dieu et de la vie qui suit la mort, quelques principes de bonté et de moralité, ont été définitivement adoptés et assimilés scus une forme ou une autre par tous les peuples. Les prophètes ont donc préparé moralement leurs peuples respectifs à recevoir une religion universelle — une religion en harmonie parfaite avec la nature humaine, qui fût la somme de tout ce qu'il y avait de bon dans les croyances et les sociétés antérieures, et communément acceptable par l'humanité toute entière.

80. Comme nous l'avons déjà dit, au commencement des prophètes différents apparurent dans chaque nation, et leur enseignement était conçu spécialement pour convenir à chaque peuple. La raison en était qu'à ce stade de l'histoire, les nations vivaient séparées et tellement isolées les unes des autres que chacune restait confinée à l'intérieur de ses limites géographiques et que les possibilités d'échange étaient pratiquement inexistantes. Dans de telles circonstances, il était extrêmement difficile de propager une Foi Mondiale commune avec un système commun de lois et de règles pour la vie sur cette terre. D'ailleurs, les conditions générales des nations de l'Antiquité variaient énormément entre elles. L'ignorance était immense et avait produit selon les peuples des formes différentes d'aberrations morales et de corruption de la foi. Il était donc nécessaire que différents prophètes

fussent suscités pour leur prêcher la Vérité et les gagner à la voie du Seigneur ; pour éliminer progressivement les maux et les aberrations, les arracher à leur ignorance, leur enseigner à pratiquer les nobles principes d'une vie simple, pieuse et honnête, et aussi les éduquer dans les arts et les métiers de la vie. Dieu seul sait combien de siècles s'écoulèrent ainsi à éduquer l'homme et à le faire progresser mentalement, moralement et spirituellement. De toute façon, l'homme ne cessa de progresser, et finalement il arriva le temps où il quitta le stade de l'enfance, et atteignit la maturité.

81. Avec le progrès et le développement du commerce, de l'industrie et des arts, des relations s'établiront entre les nations. De la Chine et du Japon, des lointaines terres d'Europe et d'Afrique, des itinéraires réguliers furent ouverts sur terre comme sur mer. Beaucoup de gens apprirent à lire et à écrire : l'instruction augmenta. Les idées et le savoir commencèrent à se communiquer de pays à pays. De grands conquérants apparurent : ils étendirent leurs conquêtes, constituèrent de vastes empires et réunirent sous la même domination des nations très différentes. Ainsi, les peuples se rapprochèrent et les différences s'estompèrent.

82. Les conditions se trouvaient ainsi réunies pour qu'une foi unique préconisant un mode de vie universel, répondant à tous les besoins humains, moraux, spirituels, sociaux, culturels, politiques, économiques et autres des hommes, et comprenant à la fois des éléments religieux et séculiers, fût envoyée par Dieu à l'hunamité toute entière. Il y a plus de deux mille ans, l'humanité avait un stade de développement mental qui aspirait à une religion universelle. Le Bouddhisme, qui ne comprenait que quelques principes moraux, mais n'était pas un système de vie complet, prit naissance en Inde, s'étendit jusqu'au Japon et la Mongolie d'une part, et à l'Afghanistan et à Bakhara d'autre part. Ses missionnaires parcoururent le monde. Quelques siècles plus tard, le christianisme apparut. Bien que la religion enseignée par Jésus-Christ (la paix soit

avec lui) ne fût autre que l'Islam, ses disciples et partisans la réduisirent à un mélange appelé christianisme, et cette religion, manifestement destinée aux seuls Israélites, fut répandue dans les contrées reculées de la Perse et de l'Asie Mineure, d'Europe et d'Afrique. Ces évènements prouvent clairement que les conditions de cette époque exigeaient une religion commune à toute l'humanité, et le besoin s'en faisait sentir si fort, qu'à défaut de religion véritable et complète les hommes commencèrent à embrasser les religions existantes, toutes imparfaites qu'elles fussent.

83. A un stade aussi crucial de la civilisation, quand l'esprit humain lui-même exigeait une religion mondiale, un prophète fut suscité en Arabie pour le monde entier et pour toutes les nations. La religion qu'il fut chargé de propager était à nouveau l'Islam, mais cette fois sous la forme d'un système complet, achevé, s'appliquant à tous les aspects de la vie matérielle et individuelle de l'homme. Il fut fait prophète de toute la race humaine, et sa mission s'étendait au monde entier. C'est Muhammad, le prophète de l'Islam (la paix soit avec lui).

L'APOSTOLAT DE MUHAMMAD

84. Jetons un coup d'œil sur la carte du monde. Nous nous apercevons qu'il n'y avait pas de pays plus approprié que l'Arabie pour cette religion universelle devenue si nécessaire. L'Arabie est située entre l'Asie et l'Afrique, pas trop loin de l'Europe. A l'époque de Muhammad, la partie méridionale de l'Europe était habitée par des nations civilisées et culturellement développées : et ainsi, ces peuples se trouvaient à distance à peu près égale de l'Arabie que les peuples de l'Inde. Ceci donnait à l'Arabie une position centrale.

85. Si vous étudiez l'histoire de cette époque, vous verrez également qu'aucun autre peuple n'était plus approprié pour recevoir l'apostolat que les Arabes.

86. Les grandes nations du monde avaient combattu sans merci pour la suprématie mondiale, et dans cette longue et incessante lutte, avaient épuisé toutes leurs ressources et leur vitalité. Les Arabes étaient un peuple neuf et viril. Le soi-disant progrès social avait produit de mauvaises habitudes parmi les nations développées tandis que parmi les Arabes, il n'existait pas de telle organisation sociale. Ils étaient par conséquent dénués de la paresse, de l'avilissement, et des vices nés du luxe et de la satiété sensuelle. Les Arabes païens du VII[e] siècle n'avaient pas été affectés par les mauvaises influences des systèmes sociaux et de la civilisation artificielle des grandes nations du monde. Ils possédaient toutes les qualités humaines saines d'un peuple non atteint par le « progrès social » du temps. Ils étaient courageux, généreux, fidèles à la parole donnée, épris de liberté, politiquement indépendants, libres de toute hégémonie. Ils vivaient une vie frugale, sans connaître le luxe ou la licence. Sans doute, il y avait bien des aspects répréhensibles dans leur vie également, comme nous le verrons plus loin, mais la raison en était que depuis des millénaires aucun prophète ne s'était manifesté parmi eux, aucun réformateur pour les civiliser et expurger leur vie morale de toutes ses impuretés. Des siècles de vie libre et indépndante, dans des déserts de sable, les avaient rendus extrêmement ignorants. Ils étaint par conséquent si endurcit et ancrés dans leur tradition d'ignorance, que les humaniser n'état pas la tâche d'un homme ordinaire. Mais d'un autre côté, si quelqu'un doté de pouvoirs extraordinaires allait les inviter à se réformer, et leur donnait un noble idéal et un programme complet, ils étaient prêts à écouter son appel, et à œuvrer avec bonne volonté vers un tel but, sans reculer devant aucun sacrifice pour cette cause. Ils étaient prêts à faire face, sans le moindre regret, à l'hostilité du monde entier pour la cause de leur mission. Et en vérité, c'était bien un tel peuple, jeune, plein de force, viril, qui était nécessaire pour répandre les enseignements du prophète universel : Muhammad (la paix soit avec lui).

87. Considérez ensuite la langue arabe : si vous

l'étudiez, si vous étudiez la littérature arabe, vous serez convaincu qu'il n'y avait pas de langue plus appropriée pour exprimer des idéaux élevés, pour expliquer les problèmes les plus subtils et les plus délicats de la connaissance divine, pour toucher le cœur de l'homme et l'incliner à la soumission à Dieu. Des phrases courtes suffisent à exprimer tout un monde d'idées et en même temps à imprimer une telle marque dans le cœur que leur simple son vous amène aux larmes et à l'extase. Elles sont douces comme le miel, si harmonieuses qu'elles font vibrer de leur musique toutes les fibres du corps humain. C'est une telle langue si riche et si puissante qui était nécessaire pour le Coran, la Sainte Parole de Dieu.

88. C'est donc une manifestation supplémentaire de la grande sagesse divine que d'avoir choisi la terre d'Arabie comme lieu de naissance du prophète universel. Voyons maintenant combien était unique et extraordinaire la personnalité bénie que Dieu choisit pour cette mission de prophète universel.

89. Si l'on pouvait fermer les yeux et se reporter dans le monde d'il y a mille quatre cents ans, on verrait que c'était un monde complètement différent du nôtre, n'offrant pas la moindre ressemblance avec le chaos qui nous entoure. Les occasions d'échanger des idées étaient rares, les moyens de communications primitifs et insuffisants, la connaissance humaine, réduite et étroite dans sa conception, baignait dans une atmosphère de superstition et d'idées folles et perverties.

90. Les ténèbres régnaient. La somme des connaissances de l'époque n'était pas suffisante pour illuminer l'horizon de l'esprit humain. Il n'y avait ni radio, ni téléphone, ni télévision, ni cinéma. Les trains, les voitures et les avions n'étaient même pas concevables, et l'on ignorait tout de l'imprimerie et de l'édition. Des manuscrits,

œuvres des copistes, fournissaient seuls le rare matériel littéraire à transmettre d'une génération à l'autre. L'instruction était un luxe, réservé aux plus fortunés, et les écoles étaient extrêmement rares. La somme des connaissances humaines était peu importante. L'homme avait une conception étroite et ses idées sur lui-même et sur la création se bornaient à son horizon limité. Même un savant de cette époque était dépourvu, à certains égards, du savoir possédé par le commun des mortels aujourd'hui. Et les gens les plus cultivés étaient moins raffinés que l'homme de la rue maintenant.

91. Vraiment l'humanité était plongée dans l'ignorance et la superstition. La faible lueur de connaissance qui existait alors semblait livrer un combat perdu d'avance contre les ténèbres qui triomphaient alentour. Ce qui est aujourd'hui considéré comme un niveau moyen d'instruction, pouvait difficilement être atteint en ces temps-là, même après des années de recherche et de réflexion patientes. Les gens entreprenaient des voyages hasardeux et passaient toute leur vie à acquérir le peu d'instruction qui est aujourd'hui l'apanage de tous. Les choses qu'on appelle maintenant mythes et superstitions étaient à cette époque des vérités indiscutées. Les actes considérés aujourd'hui comme haïssables et barbares étaient alors tout à fait normaux. Des méthodes odieuses à notre actuel sens de la morale, constituaient la base même de la moralité, et on ne pouvait imaginer en ce temps-là qu'il pût exister d'autre genre de vie. L'incrédulité avait pris de telles proportions et s'était tellement étendue que les gens ne considéraient comme élevé et sublime que le surnaturel, l'extraordinaire, le mystérieux et même l'insensé. Ils avaient acquis un tel complexe d'infériorité, qu'ils ne pouvaient imaginer qu'un être humain pût posséder une âme divine, ou qu'un saint fût fait homme.

L'ARABIE - ABIME DES TÉNÈBRES

92. Dans cette ère d'obscurantisme il y avait un pays

où les ténèbres étaient encore plus épaisses qu'ailleurs. Les pays voisins, la Perse, Byzance, l'Egypte, étaient plus civilisées et cultivées, mais l'Arabie n'était nullement influencée par leur culture. Elle était isolée par de vastes océans de sables. Les marchands arabes qui entreprenaient de longs périples de plusieurs mois, commerçaient avec ces pays, mais ils ne pouvaient acquérir de savoir pendant ces voyages. Dans leur pays, il n'y avait ni école, ni bibliothèque, personne ne semblait s'intéresser au développement de la science. Les rares personnes qui savaient lire et écrire n'étaient pas assez instruites pour s'intéresser aux arts et aux sciences existants. Ils possédaient bien un langage très développé, capable d'exprimer les plus subtiles nuances de la pensée humaine, et un goût littéraire raffiné, mais l'étude des vestiges de leur littérature montre combien leur savoir était limité, leur niveau de civilisation bas, et combien leurs étaient imprégnés de superstitions, leurs pensées et coutumes barbares et féroces, leurs conceptions morales rudes et avilies.

93. C'était un pays sans gouvernement. Chaque tribu réclamait la souveraineté et se considérait comme indépendante. Il n'y avait pas d'autre loi que celle de la jungle. Le butin, l'incendie, le meurtre du faible et de l'innocent étaient à l'ordre du jour. La vie humaine, la propriété et l'honneur étaient constamment menacés. Les différentes tribus étaient à couteaux tirés entre elles. Le plus banal incident suffisait à susciter une querelle qui dégénérait en combat furieux ou parfois même en conflit à l'échelle d'un pays, qui durait des dizaines d'années. Un Bédouin ne voyait pas la nécessité d'épargner un membre d'une autre tribu que, pensait-il, il avait parfaitement le droit de tuer et de piller (1).

(1) Le professeur Joseph Hell écrit dans **The Arab Civilization**, page 10 : « ... Ces conflits détruisirent le sentiment d'unité nationale et développèrent un particularisme incurable ; chaque tribu étant ainsi vouée à se suffire à elle-même, et considérant les autres comme ses légitimes victimes pour le meurtre et le pillage ».

94. Toutes les notions de morale, de culture, de civilisation qu'ils pouvaient avoir, étaient primitives et grossières. Ils distinguaient difficilement le pur de l'impur, le légal de l'illégal, le civil de l'incivil. Ils avaient une vie rude, des mœurs barbares, se complaisaient dans l'adultère, le jeu et la boisson. Le butin et le pillage étaient leur devise, le meurtre et la rapine chose quotidienne et banale. Ils se montraient nus en public sans la moindre pudeur. Même les femmes venaient nues à la procession autour de la Kaaba. Pour de stupides notions de prestige, ils enterraient vives leurs filles, afin de ne pas avoir de beau-fils. Ils épousaient leur belle-mère après la mort de leur père. Ils ignoraient jusqu'aux rudiments de la routine quotidienne de l'alimentation, de l'habillement et de l'hygiène.

95. En ce qui concerne leurs croyances religieuses ils souffraient des mêmes maux qui frappaient le reste du monde. Ils adoraient les pierres, les arbres, les idoles, les esprits, bref tout ce qu'on peut imaginer, sauf Dieu. Ils ne savaient rien des enseignements des prophètes anciens. Ils se rappelaient vaguement qu'Abraham et Ismaël étaient leurs ancêtres, mais ils ne savaient pratiquement rien de ce qu'ils avaient prêché, ni du Dieu qu'ils avaient adoré. Les histoires de Aad et de Thamoud se trouvaient bien dans leur folklore, mais elles ne contenaient nulle trace des enseignements des prophètes Houd et Sâlih. Les Juifs et les Chrétiens leur avaient transmis certaines légendes folkloriques se rapportant aux prophètes israélites, qui donnaient une image lamentable de ces nobles âmes. La fiction de leur propre imagination avait adultéré leurs enseignements et brossé un sombre tableau de leurs vies. Aujourd'hui encore, on peut avoir une idée des conceptions religieuses de ces gens en jetant un coup d'œil sur ces traditions israélites que les commentateurs musulmans du Coran nous ont transmises. Le tableau qui y est fait de l'apostolat et du caractère des prophètes israélites est l'antithèse même de tout ce en quoi ces nobles défenseurs de la vérité avaient cru.

LE SAUVEUR EST NÉ

96. C'est à cette époque et dans ce pays si inculte qu'alors naît un homme. Ses parents meurent quand il est encore tout enfant, et quelques années plus tard, son grand-père décède à son tour. De ce fait, il est privé du peu d'instruction et d'éducation que pouvait recevoir un enfant arabe de cette époque. Pendant son enfance, il garde des troupeaux de moutons et de chèvres avec d'autres petits Bédouins. Quand il devient adulte, il entre dans le commerce. Il n'a de rapports qu'avec les Arabes, dont nous venons de décrire la condition. Il n'est absolument pas instruit, complètement illetré. Il n'a jamais la possibilité d'être en la compagnie de gens instruits, car de tels hommes n'existaient pas en Arabie. Il a bien quelques occasions de sortir de son pays, mais ces voyages se bornent à la Syrie, et ne sont que d'ordinaires voyages commerciaux entrepris par les caravanes arabes. S'il rencontre des gens instruits là-bas, ou s'il a l'occasion d'y observer divers aspects de la civilisation, ces rencontres et ces observations fortuites ne jouent certainement aucun rôle dans la formation de sa personnalité. Car des incidents si fragmentaires n'auraient jamais pu avoir sur quiconque une influence profonde au point de le faire quitter son environnement, de le transformer complètement, et de l'élever à de telles hauteurs d'originalité et de gloire qu'il ne reste plus aucune affinité entre lui et la société dont il est issu. Ces observations ne peuvent pas non plus être à la base de l'immense connaissance suffisante pour transformer un Bédouin illetré en un chef, non seulement de son propre pays, mais du monde entier et pour tous les âges à venir. Quelle que soit l'influence culturelle et intellectuelle que l'on puisse prêter à ces voyages, il n'en demeure pas moins qu'ils ne pouvaient en aucun cas lui suggérer ces conceptions et ces principes de morale religieuse, de culture et de civilisation totalement inexistants dans le monde de cette époque, ni créer ce modèle sublime et parfait de caractère humain, introuvable alors.

UN DIAMANT DANS UN TAS DE PIERRES

97. Considérons maintenant la vie et l'œuvre de cet homme remarquable, non seulement dans le contexte de la société arabe, mais aussi dans celui du monde entier tel qu'il était alors.

98. Cet homme est complètement différent des gens parmi lesquels il est né, et avec qui il passe sa jeunesse et ses premières années d'homme adulte.

99. Il ne ment jamais. Son peuple tout entier est unanime à témoigner de sa loyauté. Même ses pires ennemis ne l'accusent jamais d'avoir proféré un seul mensonge de sa vie. Il parle courtoisement et n'emploie jamais un langage obscène ou injurieux. Il a une personnalité et des manières charmeuses et conquérantes qui captivent le cœur de ceux qui le rencontrent. Dans ses rapports avec ses semblables, il suit toujours les principes de la justice. Il fait du commerce pendant des années mais ne fit jamais une seule transaction malhonnête. Ceux qui ont affaire avec lui, ont toute confiance en son intégrité. La nation toute entière l'appelle « Al-Amîn » (le sincère et Digne de Confiance). Même ses ennemis déposent leurs biens les plus précieux chez lui en sûreté, et il se montre digne de leur confiance. Il est le symbole même de la modestie au milieu d'une société qui est fondamentalement immodeste. Né et élevé parmi un peuple qui considère l'ivrognerie et le jeu comme des vertus, il ne boit jamais, ni ne se laisse aller à jouer. Son peuple est brutal, inculte et sale, mais il personnifie en lui-même la culture la plus haute et l'apparence la plus raffinée. Environné de gens cruels, il a lui-même un cœur qui déborde de tendresse humaine. Il aide la veuve et l'orphelin, il est hospitalier pour les voyageurs. Il ne fait de tort à personne, mais il souffre plutôt pour les autres. Vivant parmi des gens pour qui la guerre est le pain quotidien, il est tellement épris de paix que son cœur saigne pour eux quand ils prennent les armes et s'égorgent. Il reste au-dessus des querelles de tribu, et est

toujours le premier à proposer la réconciliation. Elevé dans une race idolâtre, il a un esprit si clairvoyant et une âme si pure qu'il sait que rien dans les cieux ni sur la terre n'est digne d'adoration, sauf le Seul et Vrai Dieu. Il ne s'incline devant aucune créature, ne participe pas aux offrandes faites aux idoles, ceci depuis sa plus tendre enfance. Il haït instinctivement toute forme d'adoration qui ne s'applique pas à Dieu. Bref, la personnalité brillante et extraordinaire de cet homme apparaît au milieu d'un entourage si obscur comme un phare illuminant la nuit épaisse, ou un diamant étincelant sur un tas de cailloux.

UNE RÉVOLUTION SE PRODUIT

100. Après qu'il eut vécu longtemps une vie si chaste, si pure et civilisée, son existence est soudainement bouleversée. Il se sent lassé des ténèbres et de l'ignorance qui l'entourent. Il veut échapper à ces abîmes de corruption, d'immoralité, d'idolâtrie, de désordre qui le cernent de toutes parts. Tout, autour de lui, heurte son âme. Il se retire dans les collines, loin du tumulte des habitations. Il passe des jours et des nuits à méditer dans la plus complète solitude. Il jeûne pour que son âme et son cœur deviennent encore plus purs et plus nobles.

101. Il erre et médite profondément. Il est à la recherche d'une lumière qui puisse dissiper les ténèbres environnantes. Il veut la capter pour neutraliser le monde corrompu et sans ordre de son temps, et poser les fondations d'un nouveau monde meilleur.

102. Voilà qu'une remarquable révolution se produit en lui. Soudain, son cœur est illuminé par la lumière divine, qui lui donne le pouvoir qu'il avait rêvé de posséder. Il quitte la solitude de sa grotte, retourne vers le peuple, et s'adresse à eux en ces termes :

103. « Les idoles que vous adorez sont une pure supercherie, cessez de les adorer. Aucun être humain,

aucune étoile, aucun arbre, aucune pierre, aucun esprit, ne mérite de recevoir un culte. Ne courbez pas vos têtes devant eux. L'univers tout entier, et tout ce qu'il contient appartient au seul Dieu Tout-Puissant. Lui seul est votre Créateur, vore Nourricier, et par conséquent, votre véritable Souverain. C'est devant Lui que vous devez vous incliner, prier et faire acte d'obéissance. Donc, n'adorez que Lui et n'obéissez qu'à Ses seuls commandements. Le butin, le pillage, le meurtre, la rapine, l'injustice et la cruauté, tous les vices que vous pratiquez sont des crimes aux yeux de Dieu. Abandonnez vos manières iniques. Dieu les a en horreur. Dites la vérité, soyez justes, ne tuez pas, ne volez pas, prenez seulement la part qui vous revient. Donnez ce qui est dû aux autres avec justice, vous êtes des êtres humains et tous les êtres humains sont égaux aux yeux de Dieu. Personne n'est né, marqué d'avance du sceau de l'infâmie ou de la noblesse. Seul est noble et honorable celui qui craint Dieu, est pieux, sincère dans ses paroles comme dans ses actes. Les distinctions de naissances, de gloire et de race, ne sont pas des critères de grandeur et d'honneur. Celui qui craint Dieu et fait de justes actions est le plus noble des hommes. Celui qui est dépourvu d'amour pour Dieu, qui est endurci dans ses mauvaises manières, est maudit. Il y a un jour fixé après votre mort où vous aurez à paraître devant votre Seigneur. Vous serez appelé à rendre compte de toutes vos actions, bonnes et mauvaises, et vous ne pourrez rien cacher. Toute l'histoire de votre vie sera comme un livre ouvert devant Lui. Votre sort dépendra de vos actions, bonnes ou mauvaises. Devant le tribunal du Vrai Juge — le Dieu Omniscient — il ne sera pas question de recommandation et de favoritisme. Vous ne pourrez pas Le soudoyer. Il ne sera pas tenu compte de votre lignage ni de vos ancêtres. Seules la foi véritable et les bonnes actions seront considérées à ce moment-là. Celui qui en sera bien pourvu prendra sa place dans le ciel du bonheur éternel, tandis que celui qui en sera dépourvu sera précipité dans les flammes de l'enfer. »

104. Tel est le message qu'il apporte. La nation

ignorante se tourne contre lui, les insultes et les pierres volent vers son auguste personne. Il endure toutes sortes de torture et de cruautés, et ceci sans arrêt, non pas pendant un jour ou deux seulement, mais pendant treize longues années. Finalement il est exilé. Mais même là, on ne lui accorde pas de répit. Il est tourmenté de multiples façons dans son refuge. Toute l'Arabie est soulevée contre lui. Il est persécuté et traqué sans arrêt pendant huit années pleines. Il endure tout cela sans que sa position ne varie d'un pouce. Il est résolu, ferme et inflexible dans sa conviction.

POURQUOI TOUTE CETTE HOSTILITÉ ?

105. On est autorisé à se demander : pourquoi son peuple est-il ainsi devenu son ennemi juré ? S'étaient-ils disputés à propos d'or, d'argent ou d'autres richesses terrestres ? Etait-ce dû a quelque lutte de sang ? Est-ce qu'il réclamait quelque chose d'eux ? NON. Toute cette hostilité venait du seul fait qu'il leur avait demandé d'adorer le Seul et Vrai Dieu, et de mener une vie de droiture, de piété et de bonté. Il avait prêché contre l'idolâtrie, avait dénoncé leur mode de vie inique. Il avait sapé l'autorité du clergé. Il avait fulminé contre toutes les distinctions d'infériorité ou de supériorité entre les êtres humains, et avait condamné les préjugés de clan et de race comme étant les signes d'un esprit ignorant ; et il voulait changer la structure complète de la société, qui datait des temps immémoriaux. A leur tour, ses compatriotes lui dirent que les principes de sa mission étaient contraires à leurs traditions ancestrales et lui demandèrent d'y renoncer, sous peine des pires conséquences.

106. On peut demander : pourquoi endura-t-il toutes ces difficultés ? Sa nation offrit de le prendre pour roi et de déposer à ses pieds toutes les richesses du pays, à condition qu'il abandonnât sa prédication et son mes-

sage (1).

107. Mais il choisit de refuser toutes les offres les plus tentantes, et de souffrir pour sa cause. Pourquoi ? Avait-il un profit à voir ces gens devenir pieux et intègres ?

108. Pourquoi ne se souciait-il pas des richesses ? Du luxe, de la royauté, de la gloire, de la fortune ? Est-ce qu'il cherchait des biens matériels tellement élevés, que ces propositions paraissaient insignifiantes en comparaison ? Est-ce que ces gains étaient si alléchants qu'il pouvait choisir de subir le feu, l'épée, de supporter avec équanimité les tortures du corps et de l'âme pendant des années ? Il faut longuement méditer là-dessus pour trouver une réponse.

109. Peut-on imaginer un plus haut exemple de sacrifice de soi, de sympathie, de générosité de cœur pour ses semblables, que celui de cet homme qui gâche son propre bonheur pour le bien des autres, tandis que ces gens même le lapident, l'insultent, le bannissent, ne lui font pas grâce même dans son exil, et que malgré tout, il refuse d'arrêter de lutter pour leur bien-être ?

(1) Le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) eut à subir des tempêtes d'adversité sur le chemin de la vérité. Il supporte toutes les oppositions et les persécutions le sourire aux lèvres. Il resta ferme et inébranlé par la critique ou la violence. Quand les indigènes comprirent que les menaces n'effrayaient pas cet homme et que les plus sévères tribulations ne le faisaient pas changer d'un pouce, ni lui ni ses disciples, ils essayèrent un autre stratagème qui devait échouer lui aussi. Une délégation des principaux Quraish se rendit devant le saint prophète et essaya de le corrompre en lui offrant toute la gloire terrestre qu'on peut imaginer. Ils dirent : « Si tu veux posséder la richesse, nous t'en apporterons autant que tu en désires ; si tu aspires aux honneurs et à la puissance, nous sommes prêts à te jurer obéissance comme à notre seigneur et roi. Si tu aimes la beauté, tu auras la main des plus belles vierges de ton choix ». Mais ils voulaient qu'il abandonnât sa mission. Les propositions étaient extrêmement alléchantes pour n'importe quel être humain. Mais elles n'avaient pas de sens aux yeux du prophète. Sa réponse tomba comme la foudre sur la délégation des chefs arabes. Ils croyaient avoir joué leur atout maître, mais ils furent déçus. Le saint prophète dit : « Je ne veux ni richesse ni puissance. J'ai été désigné par Dieu pour avertir l'humanité. Je vous transmet Son message. Si vous l'acceptez vous aurez joie et félicité sur cette terre et le bonheur éternel dans l'autre vie. Si vous rejetez la parole de Dieu, Dieu décidera entre vous et moi ». Une autre fois, il dit à son oncle qui sous la pression des chefs arabes, essayait de le persuader de renoncer à sa mission : « O mon oncle, même s'ils plaçaient le soleil dans ma main droite, et la lune dans ma main gauche, je ne renoncerai pas. Je n'abandonnerai pas, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de faire que je triomphe, ou que je périsse en essayant ». Tel était le prophète de l'Islam.

110. S'il avait été de mauvaise foi, aurait-il pu endurer tant de souffrances pour une cause inconsistante ? Est-ce qu'un spéculateur ou un visionnaire malhonnête aurait pu faire preuve d'une telle fermeté, s'accrocher à son idéal jusqu'au bout, rester serein et déterminé face à tous les dangers et tortures imaginables, alors qu'un pays tout entier se dressait en armes contre lui ? Cette foi, cette persévérance, cette résolution avec lesquelles il conduisit son mouvement au succès final, sont par conséquent des preuves éloquentes de la véracité suprême de sa cause. S'il y avait eu la moindre trace de doute et d'incertitude dans son cœur, il n'aurait jamais pu braver la tempête qui se déchaîna pendant vingt-et-une longues années.

111. Ceci est l'un des aspects de la révolution qui s'opéra en lui. L'autre aspect est encore plus merveilleux.

UN HOMME TRANSFORMÉ A QUARANTE ANS. POURQUOI ?

112. Pendant quarante ans, il vécut comme un Arabe parmi les Arabes. Pendant cette période, il ne se distingua ni comme chef d'état, ni comme prédicateur, ni comme orateur. Personne ne l'avait entendu proférer des perles de sagesse et de connaissance comme il commença à le faire par la suite. On ne l'avait jamais vu discourant sur les principes de métaphysique, d'éthique, de droit, d'économie et de sociologie. Non seulement il n'était pas un grand général, mais il n'était même pas un simple soldat. Il n'avait jamais dit une parole sur Dieu, les anges, les livres révélés, les prophètes anciens, les nations disparues, le jour du jugement, la vie après la mort, le ciel et l'enfer. Il est vrai qu'il possédait un excellent caractère et des manières charmantes, il était hautement cultivé, cependant il n'y avait rien en lui de remarquable qui eut pu laisser présager quelque chose de grand et de révolutionnaire de sa part dans le futur. Il était connu parmi ses connaissances comme un citoyen sobre, calme, aimable, respectueux des lois et bien disposé. Quand il

revint de la grotte avec un nouveau message, il était complètement transformé.

113. Quand il se mit à prêcher son message, toute l'Arabie fut stupéfaite, étonnée par sa merveilleuse éloquence et ses talents d'orateur. C'était si impressionnant et captivant que ses pires ennemis redoutaient de l'entendre, de peur qu'il ne touchât profondément leur cœur, que cela ne les transportât et leur fît abandonner leurs vieilles religions et leurs vieilles conceptions. C'était si incomparable que personne parmi les poètes, les prédicateurs et les orateurs arabes de la plus haute volée, n'arriva à produire quelque chose approchant la beauté de son langage, et la splendeur de sa diction, lorsqu'il mit ses adversaires au défi de produire, même en se groupant, le moindre vers comparable à ce qu'il récitait.

SON MESSAGE UNIVERSEL

114. Outre cela, il apparut alors devant son peuple comme un philosophe unique, un réformateur remarquable qui imprima sa marque dans la culture et la civilisation, un politicien illustre, un grand chef, un juge de la plus haute éminence, et un incomparable général. Ce Bédouin illettré, cet habitant du désert, parlait avec une connaissance et une sagesse comme on n'en avait jamais vues auparavant, et qu'on ne devait pas égaler par la suite. Il exposa de délicats problèmes de métaphysique et de théologie, prononça des discours sur les principes de la chute et du déclin des nations et des empires, citant à l'appui de ses thèses les données historiques du passé. Il examina les œuvres des anciens réformateurs, jugea les diverses religions du monde, rendit des jugements sur les différends et les querelles entre les nations. Il édicta des canons éthiques et culturels. Il formula des lois sociales, économiques, sur la conduite de groupe, les relations internationales, si sages que même les penseurs et savants éminents ne peuvent les apprécier à leur juste valeur qu'après avoir fait de longues recherches et acquis

une vaste expérience des hommes et des choses. Les beautés de ce message n'apparaissent que progressivement à mesure que le chercheur avance dans la connaissance théorique et l'expérience pratique.

115. Ce marchand silencieux et amoureux de la paix qui auparavant n'avait jamais manié l'épée, qui n'avait aucune formation militaire, qui n'avait qu'une fois participé à une bataille, et seulement en spectateur, se transforma soudain en un soldat si courageux qu'il ne recula jamais même au cœur des batailles les plus acharnées ; il devint un si grand général qu'il conquit l'Arabie toute entière en neuf ans, à une époque où les armes étaient primitives et les moyens de communications des plus restreints. Sa perspicacité, son efficacité, l'esprit combattif qu'il infusait à ses hommes, et la formation militaire qu'il donna à une troupe bariolée d'Arabes sans équipement digne de ce nom, accomplirent de tels prodiges qu'en quelques années ils renversèrent les deux plus formidables puissances militaires de l'époque ; et devinrent les maîtres de la plus grande partie du monde alors connu.

116. Cet homme tranquille et réservé qui pendant quarante années ne montra jamais signe d'aucun intérêt ou activité politiques, apparut soudain sur la scène mondiale comme un réformateur politique et un homme d'état remarquable : sans l'aide de la radio ou de la presse, il unit les habitants éparpillés d'un désert de deux millions de kilomètres carrés — un peuple qui était batailleur, ignorant, indiscipliné, inculte et plongé dans un état permanent de guerre intestine — sous une même bannière, une même loi, une même religion, une culture, une civilisation et une forme de gouvernement uniques (1).

(1) Sir William Muir, ferme adversaire de l'Islam, admet dans son livre **« Life of Muhammad »** : « ... la première particularité qui attire notre attention est la division des Arabes en groupes innombrables, indépendants les uns des autres ; turbulents et souvent en guerre les uns contre les autres ; et même s'ils sont unis par des liens de sang ou d'intérêt, toujours prêts pour une raison insignifiante à se séparer et à céder à une hostilité implacable. Donc, à l'époque de l'Islam, la rétrospective de l'histoire arabe montre comme dans un kaléidoscope, un état toujours instable d'attirance et de répulsion qui avait jusque là fait avorter toute tentative d'union générale. Il restait à trouver par quelle force ces tribus pourraient être soumises ou attirées vers un centre commun ; **et ce problème fut résolu par Muhammad »**.

117. Il changea leurs modes de pensée, leurs habitudes et même leur morale. Il transforma des barbares en gens civilisés, des méchants en gens pieux, droits et craignant Dieu. Leur nature indisciplinée et fière apprit l'obéissance et la soumission à la loi et à l'ordre. Une nation qui n'avait pas vu naître un seul grand homme digne de ce nom depuis des siècles, vit apparaître grâce à l'influence de Muhammad des milliers de nobles âmes qui partirent dans les coins les plus reculés du monde prêcher et enseigner les principes de la religion, de la morale et de la civilisation (1).

118. Muhammad accomplit tout cela sans employer ni ruse, ni violence, ni cruauté, mais grâce à ses manières captivantes, sa personnalité morale attachante, et la conviction de son enseignement. Sa conduite noble et digne lui attira même l'amitié de ses ennemis. Il attirait tous les cœurs par sa sympathie infinie, et le lait de la tendresse humaine. Il gouverna avec justice. Il ne s'écarta jamais de la vérité ni de la droiture. Il n'opprima personne, même pas ses ennemis mortels qui avaient attenté à sa vie, qui l'avaient lapidé, chassé de son pays natal, avaient excité contre lui l'Arabie toute entière — non, même pas ceux qui avaient mâché le foie de son oncle mort dans un délire de vengeance (2).

(1) Il serait intéressant de se rapporter ici à un discours important de Ja'far Ibn Abi Talib. Quand la persécution des musulmans de La Mecque atteignit son paroxysme, le prophète Muhammad conseilla à certains d'émigrer dans le territoire voisin d'Abyssinie. Un groupe de musulmans y partit donc. Mais les Quraich qui perpétraient toutes sortes de persécutions sur les musulmans, ne s'en tinrent pas là. Ils les poursuivirent et demandèrent au Négus d'Abyssinie d'extrader ces immigrants. Au tribunal du Négus, Ja'far fit un discours où il exposa la révolution que le saint prophète avait apportée. Voici un extrait de ce discours : « O Roi ! Nous étions un peuple ignorant et idolâtre. Nous avions l'habitude de manger même les cadavres d'animaux morts, et de faire toutes sortes de choses abominables. Nous étions ingrats envers nos parents, et mauvais pour nos voisins. Les plus forts s'enrichissaient aux dépens des plus faibles, jusqu'à ce que finalement Dieu ait suscité un prophète pour nous réformer. Son origine, son intégrité, sa droiture et sa piété sont connues de tous. Il nous a exorté à adorer Dieu, et à abandonner l'idolâtrie et l'adoration des pierres. Il nous a ordonnés de dire la vérité, de nous montrer toujours dignes de confiance, de respecter les obligations familiales, d'être accommodants avec nos voisins. Il nous a appris à éviter toutes choses impures et de répandre le sang. Il a interdit toute indécence, le mensonge, l'appropriation des biens des orphelins, la calomnie sur la chasteté des femmes... Aussi nous avons cru en lui, nous l'avons écouté et suivi son enseignement...

(2) A l'occasion de la bataille de Uhud, Hinda la femme du chef des Arabes païens, mâcha littéralement le foie de l'oncle du prophète, Hamza.

119. Il pardonna à tous quand il triompha d'eux. Il ne se vengea de personne de ses malheurs personnels ou des torts qui lui avaient été causés.

120. Bien qu'il fût à la tête de son pays, il était si désintéressé et si modeste qu'il resta toujours très simple et économe dans ses habitudes. Il vivait frugalement comme auparavant, dans son humble chaumière de pisé. Il dormait sur une natte, portait des vêtement rugueux, mangeait la nourriture très simple des pauvres et parfois partait sans avoir rien mangé du tout. Il passait souvent des nuits entières en prières devant le Seigneur. Il venait en aide aux pauvres et aux nécessiteux (1).

121. Les travaux manuels pénibles ne le rebutaient pas. Jusqu'à ses derniers instants, il n'y eut pas en lui la moindre trace d'orgueil ou de hauteur qu'on trouve souvent chez ceux qui ont la fortune ou occupent une position élevée. Comme n'importe quel homme, il marchait et s'asseyait avec le peuple, et partageait leurs joies comme leurs peines. Il se mêlait tellement à la foule, qu'un étranger aurait difficilement distingué le chef du pays parmi son peuple.

122. En dépit de sa grandeur son comportement à l'égard des plus humbles était celui d'un être humain ordinaire. Dans toutes les luttes et les phases de sa vie, il ne rechercha aucun profit ou récompense personnels et ne légua aucune fortune à ses héritiers. Il consacra tous ses biens à son *Millat* (à son peuple). Il demanda à ses disciples de ne pas lui assigner de fonds, ni pour lui ni pour ses descendants et il interdit même à ses descendants de percevoir les bénéfices du *Zakat* (la taxe des pauvres) de peur que par la suite ses disciples ne leur distribuent la totalité du Zakat !

(1) Le prophète a dit : « Quiconque meurt endetté ou laisse derrière lui des charges de famille qui risquent de devenir des nécessiteux devrait venir à moi, car je suis leur tuteur à tous ». Sa vie entière témoigne amplement de cela.

SA CONTRIBUTION A LA PENSÉE HUMAINE

123. Les hauts faits de cet homme exceptionnel ne s'arrêtent pas là. Pour l'apprécier à sa réelle valeur il faut considérer son œuvre dans son ensemble dans le contexte de l'histoire du monde. Il apparaît alors encore plus clairement que cet habitant illettré d'un désert d'Arabie, né à une époque d'obscurantisme il y a plus de mille quatre cents ans fut un véritable pionnier de l'époque moderne, et un des « phares » de l'humanité. Il est un guide non seulement pour ceux qui acceptent son autorité mais aussi pour ceux qui lui dénient l'autorité d'un prophète. La seule différence est que ces derniers ne se rendent pas compte que ses directives continuent d'influencer leurs pensées et leurs actions et sont les principes directeurs de leurs vies, l'esprit même des temps modernes.

124. Arthur Leonard écrit : « L'Islam a en fait accompli une tâche immense. Il a laissé une trace indélébile dans les pages de l'histoire humaine, qui ne pourra être pleinement évaluée qu'au fur et à mesure du développement du monde. »

125. Le savant John Davenport note : « Il faut reconnaître que toute la connaissance en matière de physique, d'astronomie, de philosophie, de mathématiques, qui s'épanouit en Europe à partir du X[e] siècle, provenait à l'origine des écoles arabes, et les Sarrasins d'Espagne peuvent être considérés comme les pères de la philosophie européenne ». Cité par A. Karim dans « Islam's contribution to Science and Civilization ».

126. Le fameux philosophe anglais Bertrand Russel écrit : « La suprématie de l'Orient n'était pas seulement militaire. La science, la philosophie, la poésie et les arts s'épanouissaient tous... dans le monde musulman à une époque où l'Europe était plongée dans la barbarie. Les Européens avec une insularité impardonnable

appellent cette époque « ère des ténèbres » — mais seule l'Europe était dans les ténèbres. Seule l'Europe chrétienne, car l'Espagne qui était musulmane, possédait une culture brillante ». Pakistan Quarterly, vol. IV, n° 3.

127. L'historien Robert Briffault reconnaît dans son livre « The Making of Humanity » — « Il est fort probable que sans les Arabes, la civilisation européenne n'aurait jamais acquis ce caractère qui lui a permis de transcender toutes phases antérieures d'évolution. Car, bien qu'il n'y ait pas un seul aspect du développement humain dans lequel l'influence décisive de la culture de l'Islam ne soit pas évidente, nulle part elle n'est plus claire et importante que dans la génèse de cette puissance qui constitue la force suprême caractéristique du monde moderne et la source suprême de sa victoire — les sciences naturelles et l'esprit scientifique... Ce que nous pouvons appeler science a résulté en Europe d'un nouvel esprit de recherche, de nouvelles méthodes d'investigation, d'expérimentation, de l'observation, et de la mesure, du développement des mathématiques sous une forme inconnue des grecs. Cet esprit et cette méthode furent introduits dans le monde européen par les Arabes ». Stanwood Cobb, fondateur de Progressive Education Association écrit : « L'Islam fut le créateur virtuel de la Renaissance en Europe ». Cité par Robert L. Gullick Jr dans *« Muhammad the Educator »*.

128. Ce fut Muhammad qui détourna la pensée humaine de son penchant pour la superstition, le surnaturel et l'inexplicable, et l'orienta vers une approche rationnelle de la réalité, et vers une vie terrestre pieuse et équilibrée. Ce fut lui, qui dans un monde où les évènements surnaturels étaient des miracles nécessaires pour faire la preuve de la véracité d'une mission religieuse, inspira le désir de preuve rationnelle et la foi en elle comme en le seul critère valable de vérité. Ce fut lui qui ouvrit les yeux de ceux qui avaient été accoutumés jusque là à chercher des signes divins dans les phénomènes naturels. Ce fut lui, qui à la place de spéculations

sans fondements conduisit les hommes dans la voie de la compréhension rationnelle et du raisonnement sain sur la base de l'observation, de l'expérience et de la recherche. Ce fut lui qui définit clairement les limites et les fonctions de la perception sensorielle, de la raison et de l'intuition. Ce fut lui qui souligna les rapports entre les valeurs spirituelles et matérielles, qui harmonisa la Foi avec le Savoir et l'Action, qui créa l'esprit scientifique avec l'aide de la religion et qui élabora un vrai sentiment religieux sur la base de l'esprit scientifique.

129. Ce fut lui qui combattit l'idolâtrie, le polythéisme sous toutes ses formes et créa une foi si ferme en l'unicité de Dieu, que même les religions qui étaient entièrement basées sur la superstition et l'idolâtrie furent obligées d'adopter un thème monothéiste. Ce fut lui qui changea les conceptions fondamentales de la morale et de la spiritualité. A ceux qui croyaient que seuls l'ascétisme et la mortification constituaient le critère de la pureté morale et spirituelle — que la pureté ne peut être atteinte que par le renoncement à la vie mondaine, sans tenir compte des besoins physiques et en soumettant le corps à toutes sortes de tortures — ce fut lui qui montra la voie de l'évolution spirituelle, de la libération morale et du salut par une participation active aux affaires pratiques du monde environnant.

130. Ce fut lui qui montra à l'homme sa vraie valeur et sa position ; à ceux qui reconnaissaient seulement un Dieu incarné ou un fils de Dieu comme leur précepteur moral ou guide spirituel, il dit que des êtres humains comme eux, qui n'aspiraient pas à être déifiés, pourraient devenir les représentants de Dieu sur terre ; à ceux qui considéraient comme leurs dieux des personnages puissants et les adoraient en tant que tels, il fit comprendre que ces faux seigneurs étaient de simples êtres humains et rien de plus. Ce fut lui qui souligna que personne ne pouvait réclamer la sainteté, l'autorité et la souveraineté comme étant son dû par la naissance, et que personne ne naissait intouchable, esclave ou serf. Ce fut lui et son

enseignement qui inspirèrent les notions de l'unité de l'humanité; de l'égalité des êtres humains, de la démocratie véritable, et de la liberté réelle dans le monde.

131. Si on quitte ce domaine de la pensée, on peut trouver dans le domaine pratique d'innombrables traces du gouvernement de cet illettré, dans les lois et les coutumes du monde. Bon nombre de principes de bonne conduite, de culture et de civilisation, de pureté de pensée et d'action qui prévalent dans le monde aujourd'hui, lui doivent leur origine. Les lois sociales qu'il a données se sont infiltrées profondément dans les structures humaines, et ce processus se poursuit jusqu'à nos jours. Les principes fondamentaux d'économie qu'il a enseignés sont présents dans plus d'un mouvement historique et il en sera probablement de même dans le futur. Les lois qu'il a formulées ont amené bien des bouleversements dans les théories politiques du monde et continuent d'exercer leur influence de nos jours. Les principes fondamentaux de droit et de justice qui portent la marque de son génie ont influencé à un degré remarquable l'administration de la justice dans les diverses nations, et forment un guide toujours valable pour tous les futurs légistes. Cet Arabe illettré fut le premier à mettre sur pied pratiquement tout le cadre des relations internationales et à régler les lois de la guerre et de la paix. Car auparavant l'idée n'avait effleuré personne qu'il pût exister un code de l'éthique militaire et que les relations internationales pussent être réglées sur la base de la simple humanité (1).

(1) Pour plus amples détails voir « Al-Jihâd-fil-Islam » de Abul A' la Maudoudi.

LE PLUS GRAND DES RÉVOLUTIONNAIRES

132. Dans le défilé de l'histoire, la silhouette sublime de cette personnalité merveilleuse domine de si haut tous les grands hommes de tous les temps, que tous les héros nationaux semblent des nains en comparaison avec lui. Aucun d'eux ne possédait un génie capable de laisser une impression profonde dans plus de deux ou trois domaines de la vie humaine. Certains furent de brillants théoriciens, mais ne réussirent pas à appliquer leurs idées. D'autres furent des hommes d'action auxquels le savoir faisait défaut. Certains sont célèbres stratèges, certains se sont penchés sur un aspect particulier de la vie, en négligeant de ce fait les autres aspects. D'autres ont consacré leur énergie à des vérités éthiques et spirituelles, mais ont ignoré l'économie et la politique. D'autres se sont occupés de politique et d'économie, mais ont négligé la morale et la vie spirituelle. Bref, on rencontre des héros qui sont des experts dans une seule branche de l'activité humaine. Il est le seul exemple de personnalité où toutes les excellences se trouvent combinées. Il est un philosophe et un voyant, et aussi le symbole vivant de ses propres enseignements. Il est un grand homme d'état, et un génie militaire ; un législateur en même temps qu'un maître de morale ; une lumière spirituelle et un guide religieux. Sa vision pénètre tous les aspects de la vie et il n'est rien qu'il n'améliore en s'y penchant dessus. Ses ordres et ses commandements couvrent un domaine illimité, depuis la réglementation des relations internationales jusqu'aux habitudes de la vie quotidienne du boire, du manger, de l'hygiène. Il a fondé toute une civilisation sur ses théories, et établi un équilibre si rare dans les aspects divergents de la vie qu'on ne peut y trouver aucune faute, déficience ou lacune. Peut-on citer un autre exemple d'une personnalité aussi parfaite et universelle ?

133. La plupart des personnalités célèbres du monde sont supposées être des produits de leur environnement.

Mais son cas à lui est unique. Son environnement ne semble avoir eu aucune part dans la formation de sa personnalité. Il ne peut non plus être prouvé que, historiquement, sa naissance fut synchronisée avec l'ordre des choses de l'Arabie de cette époque. Ce qu'on peut dire tout au plus, c'est que l'Arabie dans les circonstances où elle se trouvait alors, avait un besoin criant d'une personnalité qui fondrait en une seule nation les tribus rivales, et poserait les bases de leur solidarité et de leur bien-être économique en amenant d'autres pays sous leur domination — bref, un guide national qui aurait toutes les caractéristiques d'un Arabe de ce temps-là, et qui, grâce à la cruauté, l'oppression, le sang versé, la fourberie et l'hypocrisie, ou par n'importe quel moyen, bon ou mauvais, aurait enrichi son propre peuple, et laissé un royaume en héritage à ses successeurs. On ne peut prouver aucun autre besoin historique de l'Arabie à cette époque.

134. Ce qu'on peut dire tout au plus à la lumière de la philosophie hégélienne de l'histoire ou du matérialisme historique de Marx, c'est que l'époque et les conditions exigeaient la naissance d'un chef qui pourrait créer une nation et fonder un empire. Mais la philosophie de Hegel ou de Marx, ne peut expliquer comment de telles conditions ont pu produire un homme dont la mission fut d'enseigner la morale la plus élevée, de purifier l'humanité de toutes les impuretés, d'effacer les préjugés et les superstitions de cette époque d'ignorance et de ténèbres, qui regarda au-delà des compartiments étanches de la race, de la nation et du pays, qui posa les fondations d'une superstructure morale, spirituelle, culturelle et politique pour le bénéfice du monde entier, et non pas seulement de son pays, qui, en pratique et non en théorie, plaça les transactions commerciales, la vie civique, la politique et les relations internationales sur des bases morales et produisit une synthèse si équilibrée et tempérée entre la vie mondaine et le progrès spirituel, qu'elle est considérée jusqu'à ce jour comme un chef-d'œuvre de sagesse et de prévoyance, tout comme au temps où il était en vie. Est-ce qu'on peut honnêtement appeler une telle

personne le produit des ténèbres omniprésentes de l'Arabie ?

135. Non seulement il n'apparaît pas comme un produit de son environnement, mais quand on examine sa mission, on ne peut que conclure qu'en fait il transcende toutes les limitations de temps et d'espace. Sa vision franchit toutes les barrières temporelles et physiques, dépasse les siècles et les millénaires, et comprend l'essence même de l'activité et de l'histoire humaines.

136. Il n'est pas de ceux que l'histoire relègue à l'oubli, et il n'est pas loué simplement parce qu'il fut un grand chef de son temps. Il est un chef unique et incomparable de l'humanité, actuel quel que soit le siècle, l'époque. Véritablement ses enseignements sont actuels quelle que soit l'époque.

137. Ceux que les gens baptisent « faiseurs d'histoire » sont seulement des « créatures de l'histoire ». En fait, dans toute l'histoire de l'humanité, il est le seul exemple de véritable « faiseur d'histoire ». On peut passer au crible les conditions historiques dans lesquelles vécurent les grandes personnalités qui ont amené des révolutions, et l'on s'apercevra que dans tous les cas, les forces de renouveau rassemblaient leur impétus en vue d'un bouleversement, s'orientaient dans une certaine direction, et n'attendaient que le moment propice pour éclater. En aménageant ces forces à temps pour l'action, le leader révolutionnaire jouait le rôle d'un acteur pour lequel on a prévu d'avance une scène et un rôle ; d'un autre côté, parmi tous les « faiseurs d'histoire », et les figures révolutionnaires de toutes les époques, il fut le seul à devoir trouver les moyens de rassembler les matériaux, en vue d'une révolution, à devoir produire la sorte d'hommes dont il avait besoin pour ses desseins car l'esprit même de la révolution et tous ses accessoires étaient inexistants dans le peuple où son sort fut jeté.

138. Sa puissante personnalité produisit une impression indélébile sur les cœurs des milliers de ses disciples, et les façonna à son idée. Par sa volonté de fer, il prépara le terrain pour la révolution, en modela la forme et les traits et dirigea les courants d'événements dans la direction qu'il désirait. Peut-on citer un autre exemple d'un faiseur d'histoire aussi exceptionnel, d'un autre révolutionnaire aussi brillant ?

LE TÉMOIGNAGE FINAL

139. On peut méditer là-dessus, et se demander comment dans cette période de ténèbres d'il y a mille quatre cents ans, dans une région aussi obscure que l'Arabie, un commerçant et un berger arabe illettré en vint à posséder une telle lumière, un tel savoir, une telle puissance, de telles capacités et des vertus morales si développées.

140. On peut dire qu'il n'y a rien de particulier dans son Message. C'est le produit de son propre esprit. S'il en avait été ainsi, alors il aurait dû se proclamer Dieu. Et s'il avait fait une telle assertion à cette époque, les peuples de la terre, qui n'hésitaient pas à appeler Dieux Krishna et Bouddha, et Jésus Fils de Dieu, par pure imagination, et qui pouvaient sans scrupules adorer les forces de la nature, le feu, l'eau, le vent, auraient volontiers reconnu une personnalité aussi étonnante que Muhammad comme le Seigneur Dieu lui-même.

141. Mais voilà : il affirma précisément le contraire. Car il proclamait : « Je suis un être humain comme vous-mêmes. Je ne vous ai rien apporté de ma propre initiative. Tout cela m'a été révélé par Dieu. Tout ce que je peux posséder Lui appartient. Ce message dont l'humanité toute entière n'est pas capable de produire l'équivalent, est le message de Dieu, il n'est pas le produit de mon propre esprit. Chacun de ses mots m'a été inspiré par Lui, et toute la gloire Lui en revient. Tous les actes merveilleux

qui parlent en ma faveur à vos yeux, toutes les lois que j'ai données, tous les principes que j'ai énoncés et enseignés, rien ne vient de moi. Je serais tout à fait incapable de produire de telles choses du seul fait de mes capacités personnelles. Je cherche les directives divines en toutes choses. Tout ce qu'Il ordonne, je le fais, tout ce qu'Il édicte, je le proclame. »

142. Quel merveilleux et vivifiant exemple de franchise, d'intégrité, de vérité et d'honneur ! Un menteur ou un hypocrite essaie généralement de s'attribuer tout le crédit des actions des autres, même quand la fausseté de ce qu'il dit peut être facilement prouvée. Mais ce grand homme ne s'approprie pas le crédit de ces exploits, même quand personne ne pouvait le contredire, puisqu'il n'était pas possible de découvrir la source de son inspiration.

143. Peut-il y avoir de preuve plus éclatante de la parfaite honnêteté de ses buts, de sa rectitude de caractère et de sa grandeur d'âme ! Peut-il y avoir de personne plus sincère que celui qui a reçu des dons aussi uniques par un moyen secret, et qui pourtant révèle la source de toute son inspiration. Toutes ces raisons nous font inévitablement conclure qu'un tel homme était le véritable messager de Dieu.

144. Tel était notre saint prophète Muhammad (la paix soit avec lui). Il fut un prodige de mérites extraordinaires, un parangon de vertu et de bonté, un symbole de vérité, un grand apôtre de Dieu, Son Messager sur la terre. Sa vie et sa pensée, sa sincérité, sa piété, sa bonté, son caractère, sa morale, son idéologie, et ses exploits — toutes ces choses sont des preuves irréfutables de la légitimité de son apostolat. Quiconque étudie sa vie et ses enseignements sans préjugés attestera qu'en vérité, il fut le vrai prophète de Dieu, et que le Coran — le livre qu'il a donné à l'humanité — la vraie parole de Dieu. Aucun chercheur impartial et sérieux ne peut manquer d'arriver à cette conclusion.

145. En outre, il faut bien comprendre que c'est seulement grâce à Muhammad (la paix soit avec lui) que nous connaissons maintenant le droit chemin de l'Islam. Le Coran et la vie exemplaire de Muhammad (la paix soit avec lui) sont les seules sources dignes de confiance dont dispose l'humanité pour apprendre la volonté de Dieu dans sa totalité. Muhammad (la paix soit avec lui) est le Messager de Dieu pour toute l'humanité et la longue chaîne de prophètes s'achève avec lui. Il fut le dernier des prophètes, et toutes les instructions que Dieu désirait transmettre à l'humanité par révélation directe furent envoyées par l'intermédiaire de Muhammad (la paix soit avec lui), et sont inscrites dans le Coran et le Sunnah. Maintenant, quiconque cherche la vérité et désire devenir un musulman honnête et un disciple sincère, doit avoir la foi dans le dernier des prophètes divins, accepter ses enseignements et suivre la voie qu'il a montrée à l'homme. Ceci est le véritable chemin du succès et du salut.

LA FINALITÉ DE L'APOSTOLAT

146. Ceci nous amène à la question de la finalité de l'apostolat que nous allons maintenant considérer.

147. Nous avons déjà discuté de la nature de l'apostolat, et cette discussion met en évidence le fait que l'arrivée d'un prophète n'est pas un évènement quotidien. Ce n'est pas non plus sa présence *in personem* qui est essentielle pour chaque pays, chaque peuple, chaque période. La vie et les enseignements des prophètes sont les phares qui guident un peuple dans le Droit Chemin, et aussi longtemps que ses enseignements et ses directives sont vivants, il est lui aussi, en quelque sorte, vivant. La mort véritable d'un prophète consiste non pas en son décès physique, mais dans la mitigation de ses enseignements et l'interpolation dans ses directives. Les prophètes anciens sont morts car leurs disciples ont adultérés leurs enseignements, interpolé leurs instructions et entâché leur vie exemplaire en y attachant des évènements fictifs.

Aucun des anciens livres — la Thora, Zabour (le Psautier de David), Injîl (l'Evangile de Jésus) n'existent aujourd'hui dans leur texte originel, et même leurs disciples confessent qu'ils ne possèdent pas les originaux. Les biographies des anciens prophètes sont tellement mêlées de fiction qu'un rapport précis et authentique de leurs vies est devenu impossible. Leurs vies sont devenues des contes et des légendes et on ne peut en trouver nulle part un rapport digne de foi. Non seulement parce que les récits en ont été perdus et leurs préceptes oubliés, mais parce qu'on ne peut même pas dire avec certitude quand et où tel ou tel prophète naquît et fut élevé, comment il vécut et quel code il donna à l'humanité. En fait, la mort réelle d'un prophète consiste en la mort de ses enseignements.

148. En jugeant les faits sur ces critères, personne ne peut nier que Muhammad (la paix soit avec lui) et ses enseignements ne soient vivants. Ses enseignements sont inaltérés et inaltérables. Le Coran — le livre qu'il a donné à l'humanité — existe dans son texte originel sans qu'il y manque un iota.

149. Le récit complet de sa vie (ses paroles, ses instructions, ses actions), est conservé avec une exactitude totale, et bien que quatorze siècles se soient écoulés, sa délinéation dans l'histoire est si claire qu'il nous semble le voir de nos propres yeux. La biographie d'aucun être humain n'a été aussi bien conservée que celle de Muhammad le prophète de l'Islam (la paix soit avec lui). Dans toutes les phases de notre vie, nous pouvons chercher les directives de Muhammad (la paix soit avec lui) et prendre exemple sur sa vie. C'est pourquoi il n'y a plus besoin d'autre prophète après Muhammad, le dernier des prophètes (la paix soit avec lui).

150. Il existe trois raisons pour lesquelles les prophètes furent suscités. Ce n'est pas seulement pour remplacer un prophète décédé. Ces raisons peuvent être résumées comme suit :

a) La doctrine des prophètes antérieurs a été interpolée ou corrompue, ou bien ils sont morts et un renouveau s'impose. Dans un tel cas, un nouveau prophète est suscité pour expurger les vies impures des gens, et restituer à la religion sa forme et sa pureté primitives.

b) La doctrine du prophète disparu était incomplète, il est nécessaire de l'amender, de l'améliorer ou de la compléter. C'est alors qu'un nouveau prophète est envoyé pour effectuer ces amendements.

c) Le prophète précédent fut suscité spécialement pour telle ou telle nation ou territoire, et un prophète est nécessaire pour un autre peuple ou un autre pays (1).

151. Ce sont les trois raisons fondamentales qui font qu'un nouveau prophète est suscité. Un examen attentif des faits montre qu'aucune de ces conditions n'existe aujourd'hui. La doctrine du dernier des prophètes, Muhammad (la paix soit avec lui) est toujours vivante, a été parfaitement conservée, et rendue immortelle. Les directives qu'il a données à l'humanité sont complètes, sans faille, et sont inscrites dans le saint Coran. Toutes les sources de l'Islam sont intactes et chacune des actions et des instructions du saint Prophète peuvent être vérifiées sans doute possible. Donc, comme sa doctrine est intacte, il n'y a nul besoin d'un nouveau prophète.

152. Deuxièmement, les directives que Dieu a révélées par l'intermédiaire du prophète Muhammad (la paix soit avec lui) sont sous une forme achevée, et l'Islam est une religion universelle complète. Dieu a dit : « Aujourd'hui j'ai parfait votre foi — votre religion — et ma munificence envers vous. » Une étude approfondie de l'Islam en tant que genre de vie complet prouve la véracité de ces paroles du Coran. L'Islam fournit un guide pour la vie

(1) Il peut y avoir un autre cas, où un prophète est suscité pour aider un autre prophète — comme Aaron pour Moïse — mais comme ces cas sont extrêmement rares — dans le Coran on peut en trouver deux seulement — et comme ce genre d'apostolat semble avoir été l'exception et non la règle générale, nous n'en avons pas fait un cas à part.

dans ce monde et pour l'autre vie, et rien de ce qui est essentiel pour guider l'homme n'a été omis. La religion a été maintenant parachevée, et il n'est nul besoin de nouvel apostolat sous prétexte d'imperfection (1).

153. Enfin, le message de Muhammad (la paix soit avec lui) n'était pas destiné à un peuple, un pays ou une période particulière. Il fut suscité comme Prophète Universel, le messager de la Vérité pour l'humanité toute entière. Le Coran a commandé à Muhammad (la paix soit avec lui) de déclarer : « O humanité, je suis le messager envoyé par Dieu pour vous tous. » Il a été décrit comme « une bénédiction pour tous les peuples du monde », et son message a été universel. C'est pourquoi après lui, il n'y a plus besoin d'un nouvel apostolat, d'ailleurs il a été appelé dans le Coran « Khâtam-un-Nabiyyîn » le dernier de la chaîne des vrais prophètes (2).

(1) On a prétendu que le temps écoulé est une raison suffisante pour qu'on ait besoin d'un nouveau guide, et qu'une religion qui a été révélée il y a plus de quatorze siècles a dû certainement devenir caduque, inadaptée aux besoins d'une époque nouvelle. Cette objection est dénuée de tout fondement, et voici brièvement pourquoi :

1. Les enseignements de l'Islam sont éternels car ils ont été révélés par Allah, qui connaît le passé, le présent et l'avenir, et qui est lui-même éternel. C'est le savoir humain qui est limité, c'est l'œil humain qui ne peut distinguer dans la pénombre des perspectives futures, et non pas Dieu dont le savoir est au-delà des limitations de temps et d'espace.
2. L'Islam est fondé sur la base de la nature humaine qui n'a pas varié d'une époque à l'autre. Tous les hommes sont issus du même moule qui a servi déjà pour les tout premiers hommes, et fondamentalement, la nature humaine n'a pas changé.
3. Dans la vie humaine, il y a un équilibre magnifique entre les éléments de permanence et les éléments de changement. Tout n'est pas totalement permanent, ni totalement changeant. Les principes fondamentaux, les valeurs de base n'invitent pas au changement. Ce sont les formes extérieures qui changent avec le temps, mais tout en conservant certaines bases immuables. L'Islam a prévu de pourvoir aux besoins, à la fois de la permanence et du changement. Le Coran et le Sunnah, exposent les éternels principes de l'Islam, tandis qu'à l'aide de l'Ijtihad, ils peuvent être appliqués à chaque époque selon ses besoins. L'Islam est la seule religion qui ait établi un système prévu pour l'évolution éternelle de la société humaine en conformité avec les principes fondamentaux et les valeurs permanentes de la vie.
4. Scientifiquement aussi, la race humaine est à l'âge qui fut inauguré par l'apparition de l'homme sur la terre, et aucun changement évolutif fondamental n'est survenu dans cette phase. Des civilisations se sont développées et effondrées, des cultures ont grandi puis ont passé, des empires ont émergé et se sont écroulés, mais nous nous trouvons toujours dans le même maillon de la grande chaîne de l'évolution cosmique. C'est pourquoi l'opinion selon laquelle les directives données il y a quelques siècles deviennent automatiquement obsolètes avec le temps n'ont pas de fondement solide.

(2) Le Coran et le Hadith sont très explicites sur ce point. Le Coran dit : « Muhammad est le messager de Dieu et le dernier des prophètes (XXXIII,

154. Maintenant, par conséquent, la seule source de connaissance de Dieu et de la voie du salut est Muhammad (la paix soit avec lui). Nous ne pouvons connaître l'Islam que par l'intermédiaire de ses enseignements, qui sont si complets et si universels qu'ils peuvent guider les hommes de tous les temps à venir. Maintenant le monde n'a pas besoin de nouveau prophète, il a seulement besoin de gens qui aient une foi totale en Muhammad (la paix soit avec lui), qui deviennent les porte-étendards de son message, le propagent largement sur la terre, et essaient d'instaurer la culture que Muhammad (la paix soit avec lui) donna à l'homme. Le monde a besoin d'hommes de caractère qui puissent mettre en pratique sa doctrine et établir une société régie par la loi divine, dont Muhammad (la paix soit avec lui) est venu affirmer la suprématie. Telle est la mission de Muhammad (la paix soit avec lui), et de son succès dépend le succès de l'homme.

40) ». Le saint Prophète a dit lui-même : ' Il n'y aura pas d'autre prophète après moi . Une autre fois il dit : Ma relation avec (la longue chaîne des) prophètes peut être illustrée par la parabole d'un palais : le palais était magnifiquement construit. Tout y était achevé, sauf une place où il manquait juste une seule brique. J'ai rempli cette place et maintenant le palais est achevé '. (cf. Bokhari et Muslim).

CHAPITRE IV

LES ARTICLES DE LA FOI

155. Avant de poursuivre, il serait bon de revoir et de résumer les discussions précédentes.

a) L'Islam est soumission et obéissance à Allah, le Seigneur de l'univers. Cependant, comme le seul moyen sûr et authentique de Le connaître et d'apprendre quelles sont Ses volontés et Sa loi se trouve dans les enseignements du vrai Prophète, on peut définir l'Islam comme une religion exigeant une foi totale dans les enseignements du Prophète, l'acceptation et la mise en pratique de ses préceptes de vie. Par conséquent, celui qui rejette l'intermédiaire du Prophète et prétend suivre Dieu directement n'est pas un musulman.

b) Dans le passé, des prophètes différents sont apparus les uns après les autres. A cette époque, l'Islam était le nom de cette religion enseignée à une nation par son ou ses prophètes. Bien que l'Islam n'ait pas varié dans sa nature et sa substance, quelle que fût l'époque ou le pays, les modes d'adoration, les codes de lois, et autres règles de détails de la vie différaient légèrement selon les conditions particulières à chaque peuple. Il n'était par conséquent pas nécessaire pour une nation de suivre le prophète d'une autre nation et son devoir se bornait seulement à suivre les directives de son propre prophète.

c) Cette période de coexistence de prophètes multiples s'acheva avec l'apparition de Muhammad (la paix soit avec lui). Il paracheva les enseignements de l'Islam. Une loi fondamentale unique fut formulée pour tout l'univers

et il devint le prophète de l'humanité toute entière. Son apostolat n'était pas destiné à un peuple, un pays, ou une époque particulière, son message était universel et éternel. Les codes antérieurs furent abrogés avec l'apparition de Muhammad (la paix soit avec lui) qui, a donné au monde un code de vie complet. Maintenant il n'y aura plus d'autre prophète dans l'avenir, plus de nouveau code religieux jusqu'à la fin du monde. Les enseignements de Muhammad (la paix soit avec lui) sont destinés à tous les enfants d'Adam, à la race humaine toute entière. Maintenant, l'Islam consiste à suivre Muhammad, c'est-à-dire à reconnaître sa qualité de prophète, croire en sa parole, la suivre dans sa lettre comme dans son esprit et se soumettre à tous ses commandements et injonctions, qui sont ceux de Dieu Lui-même. Voilà ce qu'est l'Islam.

156. Ceci nous amène automatiquement à demander : en quoi Muhammad (la paix soit avec lui) nous demande-t-il de croire ? Quels sont les articles de la foi islamique ? Nous allons essayer d'examiner ces articles, de voir comme ils sont simples, véridiques, attachants, valables, et combien ils peuvent élever le statut de l'homme dans ce monde comme dans le monde à venir.

I. - TAWHID - LA FOI EN UN DIEU UNIQUE

157. L'enseignement le plus fondamental et le plus important du Prophète Muhammad (la paix soit avec lui) c'est la foi en l'unicité de Dieu. Cela est exprimé dans la *Kalima* primordiale de l'Islam : « *La ilâha illallâh* » : « Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu ». Cette belle expression est le fondement de l'Islam et son essence même. C'est l'expression de cette croyance qui distingue un vrai musulman d'un *Kâfir* (incroyant), d'un *Muchrik* (celui qui associe d'autres divinités à Dieu), ou d'un *Dahriya* (athée). Le fait d'accepter ou de rejeter cette phrase crée une différence énorme entre les hommes. Ceux qui y croient forment une communauté unique, et ceux qui la rejettent forment le groupe adverse. Les croyants progresseront sur

la voie du succès dans ce monde comme dans l'autre, tandis que l'échec et l'ignominie seront le lot final de ceux qui refusent d'y croire.

158. Mais il est bien évident que le seul fait de prononcer une ou deux phrases ne saurait à lui seul causer une différence aussi capitale. Cette différence ne peut provenir que de l'acceptation consciente de cette doctrine et d'une adhésion totale à ses stipulations dans la vie pratique. A moins que vous ne connaissiez la signification réelle de la phrase « Il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu » et la portée que son acceptation peut avoir sur la vie humaine, vous ne pouvez réaliser l'importance réelle de cette doctrine. Elle ne peut être efficace que dans la mesure où ces principes de base sont appliqués. La répétition pure et simple du mot « nourriture » ne peut calmer l'aiguillon de la faim, pas plus que l'incantation d'une ordonnance médicale ne peut guérir une maladie. De même, si une personne répète la Kalima sans comprendre son sens ni ses conséquences, cette Kalima ne pourra pas opérer la révolution qu'elle est supposée apporter. La révolution dans la mentalité et la vie d'un être ne s'accomplira que si la personne saisit le sens complet de la doctrine, réalise ce qu'elle signifie, y croit sincèrement, l'accepte et la suit dans sa lettre comme dans son esprit. Si cette appréhension de la Kalima n'est pas réalisée, elle n'aura aucune efficacité réelle. Nous prenons garde au feu parce que nous réalisons qu'il brûle ; nous évitons le poison car nous savons qu'il est mortel. De même, si nous avons pleinement assimilé le sens profond du Tawhîd, il devrait nécessairement nous faire éviter, dans nos pensées aussi bien que dans notre conduite, toute forme ou nuance d'incrédulité, d'athéisme et de polythéisme. Ceci découle tout naturellement de la croyance en l'unicité de Dieu.

LA SIGNIFICATION DE LA KALIMA

159. En Arabe, le mot *Ilâh* signifie « celui qu'on

adore », c'est-à-dire un être qui, en raison de sa grandeur et de sa puissance est considéré comme digne d'être adoré, digne qu'on s'incline devant lui en signe d'humilité et de soumission. N'importe quelle créature ou être doué d'une puissance trop grande pour être pleinement saisie par l'homme est également appelé « ilâh ». La conception de l'ilâh implique la possession de pouvoirs infinis, de pouvoirs stupéfiants et prodigieux. Il implique aussi qu'on dépend de l'ilâh, mais que lui ne dépend de personne. Le mot *ilâh* possède aussi une idée de secret et de mystère ; l'ilâh serait un être invisible, échappant à nos sens. De mot *Khuda* en persan, *Deva* en hindi, *Dieu* en français, *God* en anglais, *Gott* en allemand, ont à peu près le même sens. D'autres langues du monde ont aussi un mot qui a un sens similaire (1).

160. Le mot Allah par contre, est le nom propre de Dieu. La *ilâha illallâh* signifie littéralement : « Il n'y a pas d'ilâh autre que l'Etre Suprême connu sous le nom d'Allah ». Cela signifie que dans tout l'univers il n'y a aucun être digne d'être adoré autre qu'Allah, que c'est devant Lui seul que les têtes devraient se courber en signe d'adoration et de soumission. Qu'Il est le seul Etre possédant tous les pouvoirs, que tous les hommes ont besoin de Sa bienveillance et que tous sont obligés de solliciter Son aide. Il dmeure caché à nos sens et notre esprit ne réussit pas à apercevoir Sa réalité.

161. Après avoir expliqué le sens de ces mots, découvrons maintenant leur portée réelle.

162. D'après ce que l'on peut connaître de l'histoire humaine des temps les plus reculés, ainsi que d'après les vestiges les plus anciens de l'Antiquité qui nous soient parvenus, il apparaît qu'à chaque époque l'homme ait reconnu et adoré un ou plusieurs dieux. Même à l'époque actuelle, chaque nation sur la terre, de la plus primitive à la plus civilisée, croit en une divinité et

(1) Par exemple le grec heos, le latin Deus, le gothique Guth, l'allemand Gott, etc. Cf. Encyclopedia Britannica (Chicago, 1956), vol. X, p. 460.

l'adore. Cela prouve que le **concept** de Dieu et de son culte est profondément ancré dans la nature humaine. Il y a quelque chose dans l'âme de l'homme qui l'y conduit irrésistiblement.

163. On peut alors se demander : qu'est-ce que cette idée, et pourquoi l'homme est-il amené à la concevoir ? Nous pourrons peut-être répondre à cette question en étudiant la position de l'homme au sein de l'immense univers. Un examen de l'homme et de sa nature de ce point de vue montre qu'il n'est pas tout-puissant, et de loin. Il ne peut non plus pourvoir seul à ses besoins, ni exister de lui-même et ses pouvoirs ne sont pas infinis. En fait, il est une créature faible, frêle et vulnérable. Son existence dépend d'un nombre incalculable de forces sans l'aide desquelles il ne peut progresser, mais qui ne sont pas toutes totalement en son pouvoir. Parfois, elles parviennent en sa possession d'une manière simple et naturelle, et parfois il s'en trouve démuni. Il y a beaucoup de choses importantes qu'il essaie d'obtenir, sans toujours y parvenir, car il n'est pas complètement en son pouvoir de les acquérir. Il y a beaucoup de choses qui lui sont préjudiciables : les accidents peuvent anéantir en un instant une vie de travail ou tous ses espoirs ; la maladie, les soucis et les calamités le menaçent continuellement et entravent sa marche vers le bonheur. Il essaie de les éviter mais il n'est jamais sûr d'y parvenir. Il existe beaucoup de choses dont la grandeur et la majesté lui en imposent : les montagnes et les fleuves, les animaux gigantesques et les bêtes féroces. Il subit les tremblements de terre, les orages et autres calamités naturelles. Il observe les nuages au-dessus de sa tête et les voit s'assembler et s'obscurcir, avec des grondements de tonnerre, des éclairs et des torrents de pluie diluvienne. Il voit le soleil, la lune et les étoiles dans leur mouvement perpétuel. Il se rend compte à quel point ces corps célestes sont puissants et majestueux, et par contraste à quel point il est lui-même frêle et insignifiant ! Les phénomènes naturels d'un côté, et la conscience de sa propre fragilité de l'autre, lui font réaliser sa faiblesse, son humble

situation et son impuissance. Et tout naturellement l'idée primaire de divinité coïncide avec ce sentiment. Il pense à Celui qui dompte ces grandes forces. L'idée de sa grandeur lui fait courber la tête humblement, le sentiment de sa puissance lui fait rechercher son aide ; il le redoute et essaie d'éviter son courroux afin de ne pas être détruit.

164. Au stade primitif de l'ignorance, l'homme pense que les éléments naturels dont la grandeur et la gloire sont visibles, et qui semblent lui être tantôt bienveillants, tantôt hostiles, possèdent en eux-mêmes un pouvoir et une autorité réelle et que par conséquent, ils sont d'essence divine. C'est ainsi qu'il adore les arbres, les animaux, les fleuves, les montagnes, le feu, la pluie, le vent, les corps célestes et bien d'autres choses. Ceci est la pire forme d'ignorance.

165. Quand son ignorance commence à se dissiper, il finit par réaliser que ces éléments grandioses et impressionnants sont en eux-mêmes tout à fait impuissants, et n'occupent pas une position privilégiée par rapport à l'homme, mais plutôt inférieure. L'animal le plus gros et le plus fort meurt tout aussi bien que le genre minuscule, et pert toute sa puissance ; le niveau des grands fleuves peut monter ou s'abaisser, et même s'assécher. L'homme lui-même peut percer les hautes montagnes de tunnels ou abaisser leurs sommets. La productivité de la terre ne dépend pas uniquement d'elle-même, l'eau la rend fertile, la sécheresse la rend stérile. L'eau elle-même n'est pas indépendante ; elle dépend du vent qui amène les nuages. Le vent lui-même est sans pouvoir propre et son action dépend d'autres causes.

166. La lune, le soleil, les étoiles également sont soumis à des lois inflexibles dans les limites desquelles ils n'ont aucune autonomie. Après avoir considéré cela, son esprit envisage alors la possibilité de quelque grand pouvoir mystérieux de nature divine qui contrôle les objets qu'il voit et qui serait le dépositaire de toute autorité. Ces réflexions provoquent la naissance d'une

croyance en des pouvoirs mystérieux au-delà des phénomènes naturels, de dieux innombrables qui sont supposés gouverner les différents domaines de la nature, tels que le vent, la lumière, l'eau... L'homme construit des formes matérielles évocatrices ou des symboles qui les représentent, et commence à adorer ces formes et ces symboles. Ceci est également une forme d'ignorance ; même à ce stade intellectuel et culturel, la réalité reste encore cachée à l'esprit humain.

167. A mesure que l'homme progresse en connaissance et qu'il médite de plus en plus profondément sur les problèmes fondamentaux de la vie et de l'existence, il découvre une loi puissante et un contrôle général sur l'univers. Quelle régularité parfaite peut être observée dans le lever et le coucher du soleil, dans les vents et les pluies, dans le mouvement des étoiles et les successions des saisons ! Avec quelle harmonie d'innombrables forces diverses travaillent en commun, et selon quelle loi hautement efficace et suprêmement sage elles sont coordonnées pour agir ensemble à un temps fixé, pour un résultat fixé ! Observant cette uniformité, cette régularité et cette obéissance totale à une loi immuable dans tous les domaines de la Nature, un polythéiste lui-même est obligé de croire qu'il doit exister une divinité plus grande que toutes les autres, exerçant l'autorité suprême. Car, s'il y avait des divinités indépendantes et distinctes, toute la machinerie de l'univers serait bouleversée. L'homme appelle cette divinité principale de noms différents, Allah, Permeshvar, God, Dieu, Khuda-i-Khudaigân... Mais tant que les ténèbres de l'ignorance persistent toujours, il continue d'adorer des divinités mineures en même temps que la Divinité suprême. Il imagine que la royauté de Dieu ne doit pas être différente des royautés terrestres. De même qu'un roi de la terre a des ministres, des hommes de confiance, des gouverneurs et des officiers responsables, de même les divinités mineures sont autant d'officiers responsables sous l'autorité du Dieu Tout-Puissant qu'on ne peut approcher qu'après s'être concilié les grâces des officiers sous Ses ordres. On doit égale-

ment leur rendre un culte, implorer leur aide et veiller à ne jamais les offenser. Ainsi, ils sont considérés comme des agents par l'intermédiaire desquels on peut parvenir au Dieu Tout-Puissant.

168. Plus l'homme acquiert de connaissance, moins l'idée d'une multitude de dieux le satisfait. Le nombre de ces divinités mineures commence ainsi à diminuer. Des hommes plus éclairés examinent ces divinités plus systématiquement et découvrent qu'aucune de ces divinités inventées par l'esprit humain n'a un caractère divin ; elles sont elles-mêmes des créatures, comme l'homme, et tout aussi impuissantes. Elles sont donc abandonnées et rejetées les unes après les autres jusqu'à ce que ne subsiste qu'un seul Dieu. Mais le concept d'un dieu unique contient encore des traces des éléments d'ignorance. Certains imaginent qu'il a un corps charnel comme l'homme et vit dans un endroit déterminé. D'autres croient que Dieu est descendu sur terre sous une forme humaine ; d'autres encore que Dieu, après avoir réglé les affaires de l'univers s'est retiré et se repose maintenant. Certains croient qu'il est nécessaire d'approcher Dieu par l'intermédiaire des saints et des esprits, et qu'aucune démarche ne peut aboutir sans leur intercession. Certains imaginent Dieu sous une certaine apparence et pensent nécessaire de se créer des images qu'ils adorent. Ces fausses conceptions de l'idée de divinité ont subsisté jusqu'à nos jours et bon nombre d'entre elles sont encore acceptées de nos jours par divers peuples.

169. Le Tawhîd est la conception la plus élevée que l'on puisse se faire de la divinité. Elle a été envoyée par Dieu à l'humanité à toutes les époques par l'intermédiaire de Ses Prophètes. Ce fut cette conception qui fut inculquée à Adam au commencement, lorsqu'il fut envoyé sur terre ; ce fut la même conception qui fut révélée à Noë, à Abraham, à Moïse et Jésus (que les bénédictions de Dieu soient sur eux). Ce fut cette même conception que Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) apporta à l'humanité. C'est une connaissance pure et

absolue, sans la moindre ombre d'ignorance. L'homme se rend coupable de *chirk,* d'idolâtrie et de *kufr,* uniquement parce qu'il s'est détourné des enseignements des prophètes et s'est fié à son propre raisonnement déficient, à des perceptions ou des interprétations erronnées. Le Tawhîd disperse tous les nuages de l'ignorance et illumine l'horizon de la lumière de la réalité. Voyons quelles réalités significatrices apporte ce concept de Tawhîd — cette petite phrase : « La ilahâ illallâh ». Nous comprendrons cela en méditant sur les points suivants :

170. D'abord nous avons à examiner la question de l'univers. Nous sommes confrontés à un univers grandiose et infini. L'esprit humain n'arrive pas à discerner son origine et à concevoir sa fin. Il se meut selon une trajectoire déterminée depuis des temps immémoriaux, et continue son voyage dans les vastes perspectives du futur. Des créatures sans nombre y ont apparu et continuent d'apparaître chaque jour. Les phénomènes naturels sont si stupéfiants que l'esprit humain en est confondu et frappé d'étonnement. L'homme est incapable de comprendre et de saisir la réalité avec sa seule vision si limitée. Il ne peut croire que tout ceci soit apparu simplement par hasard. L'univers n'est pas une masse de matière surgie par accident, un conglomérat d'objets chaotiques et dépourvus de sens. Tout ceci ne peut exister sans l'impulsion d'un Créateur, un Architecte, un Gouverneur. Mais qui a pu créer et contrôler cet univers majestueux ? Celui-là seul le peut, qui est maître de tout ; qui est infini et éternel ; qui est tout-puissant, omniscient, omnipotent, qui possède une sagesse illimitée, qui sait tout, qui voit tout. Il doit avoir l'autorité suprême sur tout ce qui existe dans l'univers, posséder des pouvoirs infinis, être le seigneur de l'univers et de tout ce qui s'y trouvve, être dépourvu de tout défaut ou imperfection. Personne n'a le pouvoir d'interférer dans son œuvre. Seul un tel être peut être le Créateur, le Contrôleur et le Gouverneur de l'univers.

171. Deuxièmement, il apparaît comme essentiel que

tous ces attributs et pouvoirs divins soient concentrés dans un seul Etre. Il est impossible d'imaginer la coexistence de plusieurs personnalités ayant à égalité tous les pouvoirs et les attributs. Ils entreraient inévitablement en conflit. Par conséquent, il ne peut exister qu'un seul et unique Etre Suprême ayant le contrôle sur tous les autres. On ne peut imaginer deux gouverneurs pour la même province, ou deux commandants en chef de la même armée. De même, il est impensable de supposer la répartition de ces pouvoirs parmi diverses divinités ; par exemple, que l'une d'elle soit toute connaissance, l'autre toute providence et une autre encore, source de vie ; chacune possédant son propre domaine réservé. L'univers est un tout indivisible, chacune de ces divinités serait alors dépendante des autres dans l'exécution de sa tâche ; il se produirait inévitablement un manque de coordination, et dans ce cas, le monde serait voué à la destruction. Ces attributs divins ne sont pas transférables. Il n'est pas possible qu'un attribut donné appartienne à telle ou telle divinité à un certain moment, et qu'il appartienne ensuite à un autre moment à une autre divinité. Un être divin qui est incapable de rester lui-même vivant ne peut donner la vie aux autres. Celui qui ne peut protéger son propre pouvoir divin est tout à fait inapte à gouverner l'univers sans limites.

172. Donc, au plus vous réfléchissez à ce problème, au plus vous êtes convaincu que tous ces pouvoirs et attributs divins ne peuvent appartenir qu'à un Etre unique. Donc, le polythéisme est une vue de l'ignorance et ne peut résister à un examen rationnel. C'est une impossibilité pratique. Les faits de la vie et de la nature ne « collent » pas avec cette explication. Ils amènent automatiquement l'homme à la réalité, c'est-à-dire au Tawhîd (l'unicité de Dieu).

173. Tout en gardant présent à votre esprit cette conception correcte et parfaite de Dieu, jetez maintenant un coup d'œil scrutateur sur ce vaste univers. Appliquez tous vos efforts à cet examen ; trouvez-vous parmi tous

les objets que vous voyez, parmi toutes les choses que vous percevez, parmi tout ce que vous pouvez penser, sentir ou imaginer — tout ce que votre connaissance peut appréhender — quelqu'un possédant ces attributs ? Le soleil, la lune, les étoiles, les animaux, les oiseaux, les poissons, la matière, l'argent — est-ce que l'un d'entre eux possède ces attributs ? Certainement aucun ! Car tout dans l'univers est créé, contrôlé, réglé, interdépendant, mortel et éphémère. Rien ne possède une autonomie d'action ou de décision ; jusque dans les moindres mouvements, tout est contrôlé par une loi inexorable dont il ne peut s'écarter. L'impuissance si évidente de tous les objets de la création prouve que le vêtement de la divinité ne convient pas à leur condition. Ils ne renferment pas la moindre parcelle de divinité et n'ont absolument rien à voir avec elle. Ils sont dépourvus de pouvoirs divins et c'est travestir la vérité et faire preuve de grande folie que de leur attribuer un statut divin. Ceci est la signification de « La ilâha », c'est-à-dire « il n'y a pas de dieu » ; aucun objet humain et matériel ne possède le pouvoir et l'autorité divins méritant l'adoration et l'obéissance.

174. Mais notre quête ne s'arrête pas là. Nous avons trouvé que la divinité ne réside dans aucun des éléments matériels ou humains de l'univers, et qu'aucun d'entre eux n'en possède même la plus petite trace. Cette investigation même nous amène à conclure qu'il existe un être suprême, au-dessus de tout ce que nos faibles yeux voient dans l'univers, qui possède les attributs divins, qui est la Volonté derrière tous les phénomènes, le Créateur de cet univers grandiose, celui qui contrôle sa loi superbe, gouverne son rythme suprême, l'Administrateur de tous les travaux : il est Allah, le Seigneur de l'univers et n'a pas d'associé dans sa divinité. C'est ce que signifie : « illallâh » (si ce n'est Allah).

175. Cette conception est supérieure à toutes les autres, et plus vous l'examinerez, plus profonde sera votre conviction que c'est le point de départ de toute connaissance. Dans chaque domaine de la recherche, que

ce soit la physique, la chimie, l'astronomie, la géologie, l'économie, la politique, la sociologie ou les humanités, vous vous apercevrez que plus vous approfondirez la question, plus la vérité de : « La ilâha illallâh » sera évidente. C'est cette conception qui ouvre les portes de la recherche et de l'investigation, et qui projette sur les sentiers de la connaissance la lumière de la réalité. Et si vous niez cette réalité, ou si vous la traitez avec indifférence, à chaque pas vous trouverez la désillusion, car la négation de cette vérité élémentaire enlève son sens réel et sa vraie signification à tout ce qui existe dans l'univers. Il apparaît alors privé de toute signification, et les perspectives de progrès deviennent confuses.

LES EFFETS DU TAWHID SUR LA VIE DE L'HOMME

176. Etudions maintenant les effets que la croyance en « La ilâha illallâh » amène dans la vie d'un homme, et voyons pourquoi il devrait toujours réussir dans la vie, pourquoi celui qui rejette cette croyance est voué à l'échec, dans cette vie comme dans la vie ultérieure.

a) Un croyant en cette *Kalima* n'a pas de préjugés ni d'idées étroites. Il croit en un Dieu qui est le Créateur des cieux et de la terre, le Maître de l'Est et de l'Ouest, et le Pourvoyeur de l'univers tout entier. En vertu de cette foi il ne considère rien dans le monde comme étranger à lui-même. Il regarde toutes choses dans l'univers comme les possessions du même Seigneur auquel il appartient lui-même. Il n'a pas de parti-pris dans ses pensées ni dans ses actes. Sa sympathie, son amour et son aide ne sont pas réservés à une sphère ni à un groupe particulier. Son horizon intellectuel est large, et ses vues libérales et aussi illimitées que l'est le royaume de Dieu. Comment cette largeur de vues pourrait être le fait d'un athée, d'un polythéiste ou de quelqu'un qui croit en une divinité supposée posséder des pouvoirs aussi limités et défectueux qu'un simple homme ?

b) Cette foi produit chez l'homme une estime et un respect de soi du plus haut degré. Le croyant sait qu'Allah seul est le détenteur de tout pouvoir, et que personne à part Lui ne peut protéger un homme ou lui nuire, pourvoir à ses besoins, prendre ou donner la vie, user d'autorité ou d'influence. Cette conviction le rend indifférent, indépendant et sans crainte vis-à-vis de toutes les puissances autres que Dieu. Il n'incline jamais la tête en hommage devant aucune des créatures de Dieu, ne tend les mains devant personne d'autre. Il n'est intimidé par la grandeur de personne. Cette qualité ou attitude mentale ne saurait être produite par aucune autre croyance. Car pour ceux qui associent d'autres êtres à Dieu, ou nient l'existence de Dieu, il leur faut alors prêter hommage à des créatures, les considérer comme capables de leur nuire ou de les protéger, les craindre et placer en elles tous leurs espoirs.

c) En même temps que le respect de soi, cette foi produit aussi en l'homme un sentiment de modestie et d'humilité. Cela le rend simple et sans prétention. Un croyant ne devient jamais orgueilleux, hautain ou arrogant. L'orgueil bruyant du pouvoir, de la richesse, n'ont pas de place en son cœur, car il sait que tout ce qu'il peut posséder lui a été donné par Dieu, et que Dieu peut retirer aussi bien qu'Il peut donner. Par opposition, un incroyant, lorsqu'il réussit dans le monde, devient orgueilleux et prétentieux, car il croit que son bien est dû à son propre mérite. De même, l'orgueil et la prétention accompagnent inévitablement le chirck (diverses divinités partageant l'autorité de Dieu), parce qu'un Muchrik croit qu'il a avec les divinités un rapport spécial, qu'elles n'ont pas avec les autres.

d) Cette foi rend l'homme honnête et vertueux. Il a la conviction qu'il n'existe pour lui d'autre moyen de parvenir au succès et au salut que par la pureté de l'âme et par un comportement intègre. Il a une foi sans faille en Dieu qui est au-dessus de tout besoin et n'est dépendant de personne. Car Dieu est infiniment juste, et personne n'a de

part ou d'influence dans l'exercice de Ses pouvoirs divins. Cette foi lui fait réaliser qu'à moins de vivre avec droiture et d'agir avec justice, il ne pourra réussir. Aucune influence ou activité en sous-main ne saurait le sauver de la ruine. Les kâfirs et les Muchriks au contraire, vivent toujours sur de faux espoirs. Certains croient que le Fils de Dieu s'est sacrifié en expiation de leurs péchés, d'autres pensent qu'ils sont les élus de Dieu et ne seront pas punis ; d'autres croient que leurs saints intercèderont auprès de Dieu en leur faveur ; tandis que d'autres encore font des offrandes à leurs divinités et croient qu'en « achetant » ainsi les dieux ils ont acquis licence pour toutes leurs frivolités et leurs mauvaises actions, et qu'ils ont l'impunité. De telles croyances erronnées les maintiennent dans les mailles du péché et des mauvaises actions, et comme ils dépendent de leurs divinités, ils négligent de purifier leurs âmes et de vivre des vies droites et bonnes. Quant aux athées, ils ne croient pas à l'existence d'un Etre ayant un pouvoir sur eux, devant Lequel ils seraient responsables de leurs bonnes ou mauvaises actions ; par conséquent, ils se considèrent comme tout à fait libres d'agir comme bon leur semble en ce monde. Leurs propres caprices deviennent leurs seuls dieux, et ils vivent en esclaves de leurs désirs.

e) Le croyant n'est jamais abattu ou découragé, quelles que soient les circonstances. Il a une foi inébranlable en Dieu qui est le Maître de tous les trésors de la terre et des cieux ; dont la grâce et la générosité n'ont pas de limites, et dont les pouvoirs sont infinis. Cette foi apporte à son cœur une extraordinaire consolation, l'emplit de satisfaction et entretient son espoir. Quand bien même il rencontrerait en ce monde le découragement à chaque pas, si tout contrecarrait ses desseins, si tout venait à lui manquer, sa foi en Dieu et la confiance qu'il place en Lui ne le quittent jamais, et avec leur réconfort il continue la lutte. Une confiance aussi profonde ne peut résulter que de la foi en un Dieu unique. Les Muchriks, les Kâfirs et les athées ont des cœurs tremblants car leurs espoirs reposent sur des bases fragiles ; et aux heures difficiles

ils sont vite submergés par le désespoir et souvent se donnent la mort (1).

f) Cette foi suscite en l'homme un très fort degré de détermination, de persévérance patiente et de confiance en Dieu. Une fois qu'il a décidé de consacrer ses ressources à suivre les commandements divins pour plaire à Dieu, il est certain de jouir du soutien du Seigneur de l'univers. Cette certitude le rend fort et ferme comme un roc, et aucune difficulté, aucun obstacle ne peuvent lui faire abandonner ses résolutions. Le chirk, le kufr ou l'athéisme ne produisent pas de tels effets.

g) Cette déclaration de foi rend l'homme brave et courageux . Il y a deux raisons qui peuvent rendre un homme lâche : 1. La peur de la mort et l'amour de la sécurité ; 2. L'idée qu'un autre peut prendre sa vie et que l'homme par certains moyens peut écarter la mort. La foi en « La ilâha illallâh » purge l'esprit de ces deux idées. En ce qui concerne la première, le croyant sait que sa vie, ses biens et toutes choses appartiennent en réalité à Dieu, et il est prêt à tout sacrifier pour plaire à Dieu. Il écarte facilement la deuxième idée parce qu'il sait qu'aucune arme, aucun homme ou animal n'a le pouvoir de prendre sa vie : Dieu seul en a le pouvoir. Un temps a été fixé pour lui et toutes les forces du monde conjuguées ne sauraient ôter la vie à quiconque, ne serait-ce qu'une seconde avant le temps fixé. C'est pour cette raison qu'il n'y a pas de plus brave que celui qui a foi en Dieu. Rien ne peut avoir raison de lui : même

(1) Pour se faire une idée de la situation lamentable que le désespoir peut engendrer, le lecteur peut se référer à l'étude de M. Collin Wilson sur la vie moderne : l'Etranger (2e édition, Londres 1957). Le témoignage du Professeur Joad est également éloquent sur ce point. A propos du monde occidental il écrit : « Pour la première fois dans l'histoire arrive à maturité une génération d'hommes et de femmes sans aucunes convictions religieuses, et qui ne ressentent pas le besoin d'en avoir. Ils se contentent d'ignorer la question. Ils sont également très malheureux et le taux des suicides est anormalement élevé » (C.E.M. Joad, **Le Présent et l'Avenir de la Religion**, cité par Sir Arnold Lunn dans Et pourtant si nouveau, Londres 1958, page 228). Quant au monde islamique on peut lire avec profit l'opinion d'un historien non-musulman et sans parti-pris : « C'est dans ce monothéisme inconditionnel, avec sa foi simple et enthousiaste dans le gouvernement suprême d'un Etre transcendant que réside la force principale de l'Islam. Ses adeptes jouissent d'un sentiment de contentement et de résignation inconnu des disciples de la plupart des religions. Le suicide est rare dans les pays musulmans. (Philipp K. Hitti, **Histoire des Arabes**, 1951, p. 129).

la tempête de l'adversité, les orages de l'opposition et l'armée la plus puissante ne peuvent l'abattre. Quand il se met à combattre pour Dieu, il peut écraser une force dix fois supérieure à la sienne. D'où est-ce que les Muchriks, les Kâfirs et les athées pourraient acquérir une telle détermination, une telle force ? Ils tiennent leur vie pour le plus précieux de leurs biens sur cette terre, et ils croient que la mort est apportée par l'ennemi et peut être évitée en s'enfuyant devant lui !

h) La foi en *La ilâha illallâh* apporte la paix et le contentement du cœur, délivre l'esprit des passions subtiles de la jalousie, de l'envie et de la cupidité, et fait rejeter l'idée d'utiliser des moyens bas et vils pour arriver au succès. Le croyant sait que la richesse est dans les mains de Dieu, et qu'Il la répartit plus ou moins abondamment selon Son bon plaisir ; que l'honneur, la puissance, la renommée et l'autorité — tout est soumis à Sa volonté et qu'Il les attribue comme Il l'entend ; que le devoir de l'homme consiste seulement à essayer de lutter loyalement. Il sait que le succès ou l'échec dépendent de la grâce de Dieu ; s'Il veut donner, aucun pouvoir au monde ne saurait L'en empêcher, et s'Il ne le veut pas, aucun pouvoir ne peut L'y contraindre. Au contraire, les Muchriks, les Kâfirs et les athées considèrent que leurs succès ou leurs échecs ne dépendent que de leurs propres efforts et de l'aide ou de l'opposition des pouvoirs terrestres. Par conséquent, ils restent toujours esclaves de la cupidité et de l'envie. Pour arriver au succès, ils n'hésitent pas à corrompre, flatter, conspirer, et à utiliser toutes sortes de moyens indignes. La jalousie et l'envie devant le succès des autres les rongent, et ils remuent ciel et terre, usant des pires moyens pour provoquer la chute de leur rival heureux.

i) L'effet le plus important de la formule *La ilâha illallâh* est qu'elle amène l'homme à obéir et à observer la loi de Dieu. Celui qui a foi en cette formule est sûr que Dieu connaît toutes choses apparentes ou cachées ; même s'il commet un péché dans un endroit secret ou dans les

ténèbres de la nuit, Dieu le sait ; Il connaît jusqu'à nos pensées informulées et nos intentions, bonnes ou mauvaises. Nous pouvons dissimuler devant n'importe qui, mais nous ne pouvons rien dissimuler devant Dieu ; nous pouvons échapper à n'importe qui, mais il est impossible d'échapper à Dieu. Plus l'homme sera convaincu de cela, plus il observera les commandements de Dieu ; il évitera ce que Dieu a défendu, et il suivra ses commandements, même s'il est seul et caché dans l'ombre de la nuit, car il sait que la surveillance de Dieu ne se relâche jamais, et il craint le Tribunal dont il ne peut éviter le jugement. C'est pour cette raison que la condition primordiale et la plus importante pour être un musulman est la foi en *La ilâha illallâh.* « Musulman », on l'a déjà vu, signifie « obéissant à Dieu », et l'obéissance à Dieu est impossible à moins qu'on ne croie fermement en *La ilâha illallâh,* c'est-à-dire qu'il n'y a personne digne d'être adoré autre qu'Allah.

177. Dans les enseignements de Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui), la foi en un Dieu unique est le principe capital, fondamental. C'est la base même de l'Islam et la source de son pouvoir. Tous les autres dogmes, commandements et lois de l'Islam reposent tous sur cette base. Tous tirent leur force de cette source. Ecartez-la, et il ne reste rien de l'Islam.

II. - LA FOI EN LES ANGES DE DIEU

178. Le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) nous a en outre appris à croire en l'existence des anges de Dieu. C'est le second article de la foi islamique. Il est très important, car il purifie le concept du Tawhîd et écarte le danger de toute nuance de chirk (polythéisme).

179. Les polythéistes ont associé deux sortes de créatures à Dieu : a) celles qui ont une existence matérielle et sont perceptibles à l'œil humain, telles que le soleil, la lune, les étoiles, le feu, l'eau, les animaux, les héros...

b) celles qui n'ont pas d'existence matérielle et ne peuvent être perçues par l'œil humain ; les êtres invisibles que l'homme imagine responsables de l'administration de l'univers ; l'un, par exemple, contrôlerait le vent, l'autre donnerait la lumière, un autre apporterait la pluie, et ainsi de suite.

180. Les prétendus dieux de la première catégorie ont une existence matérielle et sont visibles pour l'homme. La fausseté de leur prétention à la divinité a été pleinement exposée par la *Kalima* La ilâha illallâh. C'est suffisant pour rejeter l'idée selon laquelle ils possèderaient une quelconque parcelle de divinité, ou qu'ils mériteraient un respect quelconque.

181. Les êtres de la deuxième catégorie, du fait qu'ils sont invisibles, échappent à la perception de l'homme, et partant, sont mystérieux ; les polythéistes sont donc enclins à avoir foi en eux. Ils les prennent pour des divinités, pour des dieux, ou pour des enfants de Dieu. Ils font des statues à leur image devant lesquelles ils font des offrandes. Pour purifier la foi en l'unicité de Dieu, et pour éliminer la croyance en des créatures invisibles de la deuxième catégorie, cet article de foi particulier a été exposé.

182. Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) nous a informé que ces êtres spirituels qui échappent à notre perception et que les gens prennent pour des divinités, des dieux, ou des fils de Dieu, sont en réalité Ses anges. Ils ne partagent pas le caractère divin de Dieu ; ils sont sous Son autorité, et sont si obéissants qu'ils ne peuvent déroger d'un pouce à Ses commandements. Dieu les emploie pour administrer Son royaume, et ils accomplissent Ses ordres exactement et scrupuleusement. Ils n'ont aucune autorité pour décider quoi que ce soit de leur propre chef ; ils ne peuvent présenter à Dieu aucun projet de leur invention ; ils ne sont même pas autorisés à intercéder auprès de Dieu pour un homme. Les adorer et solliciter leur aide est dégradant

et avilissant pour l'homme. Car, au premier jour de la création, Dieu les a fait se prosterner devant Adam, lui a accordé une connaissance plus étendue que la leur, et en le plaçant au-dessus d'eux, a fait d'Adam Son propre représentant sur terre (1).

183. Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) nous a interdit d'adorer les anges, et de leur attribuer un caractère divin aux côtés de Dieu, mais en même temps il nous a expliqué que les anges étaient des créatures choisies de Dieu, pures de tout péché, par nature même incapables de désobéir à Dieu, et éternellement chargés d'exécuter Ses ordres. En outre, il nous a informé que ces anges de Dieu nous entourent de toutes parts, sont attachés à nous et sont toujours en notre compagnie. Ils observent et notent toutes nos actions, bonnes et mauvaises, et gardent un rapport complet de la vie de chacun de nous. Après notre mort, quand nous seront amenés devant Dieu, ils présenteront ce rapport complet de l'œuvre de notre vie sur la terre, dans lequel tout aura été enregistré fidèlement sans que le moindre détail, même le plus insignifiant ou le plus soigneusement caché, ait été omis.

184. Nous n'avons pas été renseignés plus précisément sur la nature intrinsèque des anges. Seuls quelques-uns de leurs attributs et de leurs qualités nous ont été cités, et il nous a été demandé de croire en leur existence. Nous n'avons pas d'autre moyen de connaître leur nature, leurs attributs ou leurs qualités. Ce serait par conséquent pure folie de notre part que de leur attribuer une forme ou une qualité quelconques de notre propre initiative. Nous devons croire en eux exactement comme il nous a été demandé. Nier leur existence est Kufr, car premièrement nous n'avons aucune raison de le faire, et deuxièmement notre refus d'y croire équivaudrait à attribuer un mensonge à Muhammad (les bénédictions de Dieu soient

(1) Peut-il y avoir par conséquent d'avilissement plus grand pour l'homme que de solliciter la faveur et de se prosterner devant ceux qui se sont prosternés devant lui !

sur lui). Nous croyons en leur existence simplement parce que le véritable messager de Dieu nous en a informés.

III. - LA FOI DANS LES LIVRES DE DIEU

185. Le troisième article de la foi que Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) nous a commandé de croire est la foi dans les livres de Dieu ; les livres qu'Il a envoyés à l'humanité par l'intermédiaire des prophètes à diverses époques.

186. Dieu a révélé Ses livres à Ses prophètes avant Muhammad comme Il l'a fait pour le Coran à Muhammad (la paix soit avec lui). Nous avons été informés des noms de ces livres : les livres d'Abraham, la Thora de Moïse, le Zabour (Psautier) de David, et l'Injîl (Evangile) de Jésus-Christ. Nous ne connaissons pas les noms des livres qui avaient été donnés à d'autres prophètes. Par conséquent, en ce qui concerne l'existence d'autres livres religieux, nous ne pouvons pas affirmer avec certitude s'ils étaient à l'origine des livres révélés ou non. Mais nous croyons tacitement que tous les livres qui ont pu être envoyés par Dieu étaient vrais.

187. Parmi les livres que nous avons cités, les livres d'Abraham ont disparu et n'ont pas laissé de traces dans la littérature mondiale existante. Le Zabour de David (le Psautier), la Thora et l'Injîl existent chez les Juifs et les Chrétiens, mais le Coran nous apprend que les gens ont modifié ces livres, et que les paroles de Dieu y sont mélangées à des textes de leur propre invention (1). Cette

(1) Une étude même superficielle de ces livres de l'Ancien Testament et des quatre Evangiles du Nouveau Testament révèle qu'ils sont une production humaine, que quelques parties seulement des Psaumes originaux de David et de l'Evangile du Christ y ont été incorporées. Les cinq premiers livres de l'Ancien Testament ne constituent pas la Torah originale, mais sont en fait des fragments de la Torah mêlés à d'autres récits écrits par des êtres humains, où les directives originales du Seigneur sont perdues dans ce fatras. De même, les quatre Evangiles du Christ ne sont pas les Evangiles originaux tels qu'ils furent donnés par le prophète Christ (la paix soit avec lui). Ils sont en fait les biographies du Christ compilées par quatre personnes différentes sur la base de leurs connaissances et des récits rapportés d'autres témoins, auxquels certains fragments de l'Evangile

œuvre de modification et d'altération des Livres est si évidente que les Juifs et les Chrétiens eux-mêmes admettent qu'ils ne possèdent pas les textes originaux, et n'ont que leurs traductions, lesquelles depuis des siècles ont subi et subissent encore beaucoup d'altérations. En étudiant ces livres, on trouve de nombreux passages et récits qui, de toute évidence, ne peuvent provenir de Dieu et celles de l'homme sont mêlées dans ces livres, et nous n'avons pas de moyens de connaître ce qui vient de Dieu et ce qui vient de l'homme. On nous a commandé de croire en des livres révélés antérieurs, mais cela veut seulement dire que nous devons admettre qu'avant le Coran, Dieu a aussi envoyé des livres .par l'intermédiaire de Ses prophètes, qu'ils provenaient tous du seul et même Dieu : Celui même qui a envoyé le Coran, et que la révélation du Coran en tant que livre divin n'est pas un évènement nouveau et étrange, mais qu'elle avait pour but de confirmer, répéter et compléter les instructions divines que les hommes avaient mutilées ou perdues dans l'Antiquité.

188. Le Coran est le dernier des livres divins envoyés par Dieu, et il existe des différences notables entre lui et les livres antérieurs. Ces différences peuvent être brièvement exposées comme suit :

a) Les textes originaux de la plupart des livres divins antérieurs furent perdus et seules restent leurs traductions. Le Coran au contraire existe exactement tel qu'il fut révélé au Prophète ; pas un seul mot, pas une seule virgule, n'a été changé. On peut le trouver dans son texte originel, et la Parole de Dieu s'est ainsi conservée pour tous les temps à venir.

b) Dans les livres divins antérieurs, l'homme a mêlé ses propres commentaires aux paroles de Dieu ; dans le

originel ont été incorporés. Mais l'original et le faux, le divin et l'humain sont tellement mêlés qu'il est difficile de distinguer le grain de l'ivraie. Le fait est que la Parole originelle de Dieu n'est conservée ni chez les Juifs ni chez les Chrétiens. Le Coran, au contraire, est intégralement conservé et on n'y a pas changé ni soustrait un iota.

Coran on ne trouve que la Parole divine dans sa pureté originelle. Ceci est admis même par les adversaires de l'Islam.

c) A propos d'aucun autre livre sacré possédé par les différents peuples on ne peut affirmer sur la base de l'évidence historique qu'il appartienne réellement au prophète auquel il est attribué. Pour certains même, on ne sait même pas à quelle époque ni à quel prophète ils furent révélés. En ce qui concerne le Coran, les preuves qu'il fut révélé à Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) sont si nombreuses, si convaincantes et si irréfutables que même le pire adversaire de l'Islam ne peut en douter. Ces preuves sont si détaillées, qu'à propos de nombreux versets et commandements du Coran on connaît avec certitude jusqu'à l'occasion et au lieu de leur révélation.

d) Les livres divins antérieurs avaient été envoyés dans des langues qui sont mortes depuis longtemps. A l'époque actuelle, aucune nation ou communauté ne parle ces langes, et seul un très petit nombre de gens peuvent les comprendre. Ainsi, même si ces livres existaient aujourd'hui sous leur forme pure et originale, il serait pratiquement impossible à notre époque de comprendre et d'interpréter correctement leurs injonctions et de les mettre en pratique. La langue du Coran, au contraire, est une langue vivante ; des millions de gens la parlent, et d'autres millions la connaissent et la comprennent. Elle est enseignée dans presque toutes les universités du monde ; tout le monde peut l'apprendre, et celui qui n'a pas le temps de le faire, trouvera partout des gens qui la connaissent et qui pourront lui expliquer le sens du Coran.

e) Chacun des livres sacrés des différentes nations du monde était adressé à un peuple particulier. Chacun d'entre eux contient un certain nombre de commandements qui semblent avoir été destinés à une époque particulière de l'histoire, et répondaient uniquement aux besoins de cette époque. Ils ne sont plus nécessaires aujourd'hui, ni

ne peuvent être mis en pratique de manière satisfaisante. Cela prouve de façon éclatante que ces livres étaient destinés à tel ou tel peuple en particullier et non pas au monde dans son ensemble. En outre, ils n'avaient pas été révélés pour être suivis de manière permanente, même pas par le peuple auquel ils étaient adressés ; ils étaient destinés à être utilisés pendant une certaine période seulement. Au contraire, le Coran a été adressé à toute l'humanité ; pas une seule de ses injonctions ne saurait être soupçonnée d'être adressé à un peuple en particulier. De même, les commandements du Coran sont tels qu'ils peuvent être utilisés en tout lieu et à toute époque. Ce fait prouve que le Coran est destiné à l'humanité toute entière et est un code éternel pour la vie de l'homme.

f) On ne peut nier que les livres divins antérieurs renfermaient eux aussi des principes de droiture et de vertu ; ils enseignaient eux aussi des principes de moralité, et exposaient le mode de vie propre à plaire à Dieu, mais aucun d'entre eux n'était assez universel pour embrasser tout ce qui est nécessaire pour une vie humaine vertueuse, sans rien omettre ni rien citer de superflu. Certains d'entre eux sont excellents sous un certain rapport, d'autres sous un autre. Le Coran seul inclut non seulement tout ce qu'il y avait de bon dans les livres antérieurs, mais aussi parachève la parole d'Allah, la présente dans sa totalité, et fournit ce code de vie comprenant tout ce qui est nécessaire à l'homme sur cette terre.

g) A cause des interprétations humaines, beaucoup de choses ont été insérées dans ces livres, qui sont contre la réalité, révoltent la raison, et sont un affront à tout instinct de justice. On y trouve des choses cruelles et injustes, propres à corrompre les croyances et les actions de l'homme. On y trouve en outre, malheureusement des choses obscènes, indécentes et immorales. Le Coran est exempt de telles additions ; il ne contient rien qui puisse offenser la raison ou la morale. Aucune de ses injonctions n'est injuste ou trompeuse ; on n'y trouve pas la moindre trace d'indécence ou d'immoralité. Du début à la fin, le

livre est plein de sagesse et de vérité. Il contient la meilleure des philosophies et des lois pour la civilisation humaine. Il indique le droit chemin, et guide l'homme au succès et au salut.

189. C'est en considération de ces caractéristiques particulières au Coran que tous les peuples du monde ont été invités à avoir foi en lui, à rejeter tous les autres livres et à ne suivre que lui, car il contient tout ce qui est essentiel pour suivre en conformité avec le bon plaisir de Dieu et après lui il n'y a plus besoin d'aucun autre livre divin.

190. L'étude des différences entre le Coran et les autres livres divins nous fait facilement comprendre que la nature de la foi dans le Coran et celle de la foi dans les livres antérieurs n'est pas la même.

191. En ce qui concerne les livres divins antérieurs, le croyant devrait se contenter d'admettre qu'ils émanaient tous de Dieu, qu'ils étaient véridiques et avaient été révélés pour remplir à leur époque un but semblable à celui du Coran. Au contraire, en ce qui concerne le Coran, le croyant doit avoir la conviction qu'il représente la parole même de Dieu, qu'il est parfaitement véridique, que chacun de ses mots a été rigoureusement conservé, et que tout ce qui s'y trouve est juste. L'homme a le devoir impératif de mettre en pratique dans sa vie tous les commandements du Coran, et d'éviter tout ce qui est contraire à ses préceptes.

IV. - LA FOI DANS LES PROPHÈTES DE DIEU

192. Dans le chapitre précédent, nous avons vu que des Messagers de Dieu avaient été suscités parmi chaque peuple, et que tous apportaient essentiellement la même religion — l'Islam — que le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) devait propager par la suite. De ce point de vue, tous les Messagers de Dieu appartiennent à la même catégorie et se trouvent sur le même plan. Renier l'un

d'entre eux, équivaut à les renier tous, et si un homme reconnaît et accepte l'un d'entre eux, il doit les reconnaître tous. La raison en est fort simple. Supposez que dix hommes affirment la même chose ; si vous admettez que l'un d'entre eux dit la vérité, *ipso facto,* vous admettez que les neuf autres disent aussi la vérité. Si vous rejetez ce que dit l'un d'eux, implicitement vous rejetez les paroles de tous les autres. C'est pour cette raison que dans l'Islam il est nécessaire d'avoir une foi implicite dans tous les prophètes de Dieu. Celui qui ne croit pas en l'un des prophètes est un kâfir, même si par ailleurs il a foi en tous les autres prophètes.

193. Il apparaît, selon les traditions, que le nombre total des prophètes envoyés aux différents peuples à des époques diverses est de 124.000. Si l'on considère l'existence du monde depuis que l'homme y est apparu et le nombre de peuples et de nations différentes qui y ont passé, ce nombre n'est pas tellement élevé. Nous devons positivement croire en ceux des prophètes dont les noms ont été mentionnées dans le Coran. Pour les autres, nous devons croire que tous les prophètes envoyés par Dieu pour guider l'humanité étaient véridiques. Ainsi nous croyons en tous les prophètes suscités en Inde, en Chine, en Perse, en Egypte, en Afrique, en Europe et dans tous les pays du monde, mais nous ne pouvons pas être positifs à propos de ceux qui ne figurent pas sur la liste des prophètes cités nomémment dans le Coran ; furent-ils ou non prophètes, nous ne savons rien de défini à leur sujet. Il ne nous est pas permis non plus de rien dire contre les saints hommes des autres religions. Il est fort possible que certains d'entre eux aient été des prophètes de Dieu, et que leurs disciples aient altéré leurs enseignement après leur disparition, exactement comme l'on fait les disciples de Moïse et de Jésus (les bénédictions de Dieu soient sur eux). Par conséquent, chaque fois que nous exprimons une opinion quelconque à leur égard, elle devrait concerner uniquement les pratiques et les rites de leurs religions ; quant aux fondateurs de ces religions, nous devons nous garder de prononcer un jugement sur

eux, de peur de nous rendre coupables d'irrévérence envers un Prophète.

194. Ils étaient des prophètes de Dieu et ils avaient été envoyés par Lui pour montrer le même droit chemin de « l'Islam » ; sur ce plan, il n'y a pas de différence entre Muhammad et les autres prophètes (les bénédictions de Dieu soient sur eux tous), et il nous est demandé de croire également en eux tous. Mais en dépit de leur égalité sur ce plan, il existe les différences suivantes entre Muhammad et les autres prophètes (les bénédictions de Dieu soient sur eux tous) :

a) Les prophètes du passé sont arrivés à une époque donnée pour un peuple donné, tandis que Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) a été envoyé pour le monde entier et pour tous les temps à venir. (Ce point a été discuté en détail dans le chapitre III).

b) Les enseignements de ces prophètes ont disparu, ou bien ce qu'il en reste n'est pas pur et authentique, et se trouve le plus souvent mêlé à de nombreuses affirmations aussi erronnées que fictives. Pour cette raison, même si quelqu'un désire suivre leurs enseignements, il ne peut le faire. Par contre, les enseignements de Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui), sa biographie, ses discours, sa façon de vivre, sa morale, ses habitudes et ses vertus, bref, tous les détails de sa vie et de son œuvre sont conservés. Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) par conséquent est le seul de la longue lignée des prophètes qui soit une personnalité vivante, et dans les traces de qui il est possible de marcher avec confiance.

c) Les directives que nous ont laissées les prophètes du passé n'étaient pas complètes et universelles. Chaque prophète était suivi d'un autre qui effectuait des modifications et des additions aux enseignements et injonctions de ses prédécesseurs, et c'est ainsi que progressaient les réformes. C'est pourquoi les enseignements des prophètes antérieurs sont tombés dans l'oubli au bout de

quelques temps. De toute évidence, il n'y avait aucun besoin de conserver les enseignements antérieurs du moment que des directives amendées et améliorées leur avaient succédé. Finalement, le code parfait fut donné à l'humanité par l'intermédiaire de Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) et tous les codes précédents furent abrogés automatiquement. Il serait vain et imprudent de suivre un code incomplet alors qu'il existe un code complet. Celui qui écoute la voix de Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) écoute tous les prophètes, car tout ce qu'il pouvait y avoir de bon et de valable dans leurs enseignements se retrouve dans les siens. Par conséquent, celui qui refuse de suivre les enseignements de Muhammad, et choisit de suivre un autre prophète ne fait que se priver lui-même de la somme d'instructions valables et utiles qu'on peut trouver dans les enseignements de Muhammad, mais qui n'a jamais existé dans les livres des anciens prophètes et qui n'a été révélée que par l'intermédiaire du dernier des prophètes.

195. C'est pourquoi, il incombe maintenant à chaque être humain d'avoir foi en Muhammad (la paix soit avec lui) et de ne suivre que lui. Pour devenir un vrai musulman, un disciple du genre de vie du Prophète, il est nécessaire d'avoir une foi totale en Muhammad (la paix soit avec lui) et d'affirmer que :

a) Il est véritablement un prophète de Dieu ;

b) Ses enseignements sont absolument parfaits, exempts de toute erreur.

c) Il est le dernier des prophètes de Dieu ; après lui, il n'apparaîtra plus aucun prophète dans aucune nation jusqu'au jour du jugement dernier, ni aucune personne en laquelle il serait nécessaire de croire pour un musulman.

V. - LA FOI EN LA VIE ULTÉRIEURE APRÈS LA MORT

196. Le cinquième article de la foi islamique est la

foi en la vie après la mort. Le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) nous a dit de croire à la résurrection après la mort, et au Jugement Dernier. Les éléments essentiels de cette foi, tels qu'il nous les a enseignés, sont les suivants :

— La vie de ce monde et de tout ce qui s'y trouve s'achèvera un jour fixé. Ce jour est appelé Qiyâmah (la Résurrection) et Akhirah (le Dernier Jour).

— Tous les êtres humains qui sont venus au monde depuis son commencement seront rappellés à la vie et comparaîtront devant Dieu qui tiendra un tribunal ce jour-là. Cela s'appelle *Hachr :* Rassemblement.

— Le rapport complet des actions, bonnes et mauvaises, de tout homme et de toute femme sera présenté à Dieu pour le jugement final.

— Dieu décidera de la récompense finale de chaque créature. Il pèsera nos actions ; celui dont le plateau penchera vers le bien recevra une récompense ; celui dont les mauvaises actions seront les plus lourdes sera puni.

— La récompense comme la punition seront administrées avec équité. Ceux qui sortiront vainqueurs de cette épreuve iront au Paradis et les portes de la béatitude éternelle s'ouvriront devant eux. Ceux qui seront condamnés parce qu'ils méritaient un châtiment seront envoyés en Enfer, lieu de flammes et de tortures.

197. Ce sont les éléments essentiels de la croyance en la vie après la mort.

POURQUOI CETTE CROYANCE EST-ELLE NÉCESSAIRE ?

198. La croyance en la vie après la mort a toujours fait partie des enseignements des prophètes. Chaque prophète demandait à ses disciples d'y croire, et Muhammad (la paix soit avec lui) le dernier des prophètes, fit de même. Cela a toujours été un point essentiel de la foi islamique. Tous les prophètes ont catégoriquement déclaré que celui qui n'y croit pas ou en doute est un kafir. Il en

est ainsi, parce que rejeter l'idée de la vie ultérieure prive de toute signification tous les autres articles de la foi. Ce rejet signifierait aussi qu'une vie vertueuse ne recevrait pas de récompense, et amènerait ainsi l'homme à mener une vie d'ignorance et d'incrédulité. Essayons d'y réfléchir pour mieux comprendre cela.

199. Dans votre vie de tous les jours, chaque fois qu'on vous demande de faire quelque chose, vous pensez immédiatement : à quoi cela va-t-il servir et qu'est-ce que je risque si je ne le fais pas ? C'est dans la nature même de l'homme. Il considère instinctivement comme inutile une action dont il ne voit pas la nécessité. Vous n'avez jamais envie de perdre votre temps et votre énergie à accomplir un travail inutile et improductif. De même, vous ne faites pas d'effort spécial pour éviter une chose qui est inoffensive. En règle générale, plus vous êtes convaincu de l'utilité de quelque chose, plus votre réponse sera ferme ; plus vous doutez de son efficacité, plus votre attitude sera hésitante. Après tout, pourquoi un enfant met-il sa main dans le feu ? parce qu'il n'est pas convaincu que le feu brûle. Pourquoi se rebelle-t-il contre l'étude ? Parce qu'il ne saisit pas pleinement l'importance de l'éducation et les bienfaits qu'elle procure, et ne croit pas en ce que ses aînés essaient de lui inculquer.

200. Considérez maintenant l'homme qui ne croît pas au Jour du Jugement. N'aura-t-il pas tendance à considérer la foi en Dieu et en une vie conforme à Ses désirs comme sans conséquence ? Quelle valeur attachera-t-il à une vie passée à chercher à plaire à Dieu ? Pour lui, l'obéissance à Dieu ne lui apporte aucun avantage, la désobéissance à Sa loi aucun inconvénient. Comment lui sera-t-il alors possible de suivre scrupuleusement les injonctions de Dieu, de Son Prophète et de Son Livre ? Où trouvera-t-il les motifs et les encouragements nécessaires pour affronter des épreuves et des sacrifices et pour refuser les plaisirs de ce monde ? Si un homme ne suit pas la loi de Dieu et ne vit que selon ses propres désirs et impulsions, à quoi lui sert sa foi en l'existence de Dieu, si elle

se limite à cela seulement ?

201. Ce n'est pas tout. Si vous réfléchissez plus loin, vous en arriverez à la conclusion que la foi en la vie ultérieure est un facteur déterminant, essentiel dans la vie de l'homme. Le fait de l'accepter ou de la rejeter détermine le cours même de sa vie et de sa conduite.

202. Un homme qui a en vue le succès ou l'échec sur cette terre seulement, ne se souciera que des bienfaits ou des ennuis qui peuvent lui arriver dans cette vie ici-bas. Il ne sera nullement désireux d'entreprendre des bonnes actions, car il n'aura pas par là l'espoir d'y trouver un profit mondain, ni d'éviter les mauvaises actions tant qu'elles ne porteront pas préjudice à ses intérêts dans ce monde.

203. Mais un homme qui croit à une vie ultérieure dans l'autre monde, et qui est fermement convaincu des conséquences finales de ses actes, considèrera les gains ou les pertes de ce monde comme temporaires et transitoires, et ne risquera pas son salut éternel pour un profit passager. Il considèrera les choses dans une perspective plus large, et aura toujours en vue ce qu'il peut gagner ou perdre dans l'éternité. Il fera le bien, quoi que cela puisse lui en coûter dans ce monde, ou quel que soit le tort que cela puisse porter à ses intérêts immédiats ; il évitera le mal, quelle que soit l'attraction qu'il exerce sur lui. Il jugera les choses du point de vue de leurs conséquences dans l'éternité, et ne cèdera pas à ses impulsions ou à ses caprices.

204. Il existe donc une différence radicale entre les conceptions que se font de la vie un croyant et un incroyant. L'un a du Bien une idée qui ne dépasse pas le cadre des bénéfices immédiats qu'il peut acquérir dans cette vie provisoire, argent, biens matériels, célébrité, et autres choses semblables qui lui confèrent une position, la puissance, la gloire et le bonheur en ce monde. Ces choses constituent son seul objectif dans la vie. La

satisfaction de ses propres désirs et sa réussite personnelle deviennent l'alpha et l'oméga de sa vie. Il n'hésite pas à avoir recours à des moyens cruels et injustes pour y parvenir.

205. De même, ce qu'il appelle une mauvaise action, c'est tout ce qui peut lui faire courir un risque ou causer du tort à ses intérêts en ce monde, perte de la vie ou de ses biens, mauvaise santé, réputation entachée, ou autre désagrément. Par opposition à cet homme, le croyant conçoit le bien et le mal fort différemment. Pour lui, tout ce qui plaît à Dieu est bon, et tout ce qui suscite Son mécontentement et Son courroux est mauvais. Une bonne action, selon lui, restera bonne, même si elle ne lui rapporte rien en ce monde, ou même si elle entraîne la perte de ses possessions terrestres, ou lèse ses intérêts personnels. Il est persuadé que Dieu le récompensera dans la vie éternelle, et que c'est cela le véritable succès. De même, il ne succombera pas aux mauvaises actions, simplement pour trouver un profit sur cette terre, car il sait que même s'il échappe au châtiment dans sa courte vie terrestre, il sera finalement perdant et incapable d'éviter le châtiment du tribunal de Dieu. Il ne croit pas en la relativité de la morale, mais s'en tient aux normes absolues révélées par Dieu et vit en s'y conformant, sans considérer ce qu'il peut perdre ou gagner en ce monde.

206. Ainsi, c'est le fait de croire ou de ne pas croire en la vie éternelle qui fait adopter à l'homme des chemins différents dans cette vie. Pour celui qui ne croit pas au Jugement Dernier, il est absolument impossible de façonner sa vie de la manière suggérée par l'Islam. L'Islam dit : « Ainsi que Dieu, l'a demandé, donnez le Zakât (la charité) aux pauvres ». La réponse de l'incroyant sera : « Non, car je m'appauvrirais en versant le Zakât ; je préfère à la place m'occuper à faire fructifier mon argent ». Et quand il effectue la tournée de ses débiteurs, il n'hésite pas à confisquer tout ce qui leur appartient, même s'ils sont pauvres et souffrent de la faim. L'Islam dit : « Dites toujours la vérité et évitez le mensonge, même si vous

avez tout à gagner à mentir et tout à perdre à dire la vérité ». La réponse de l'incroyant sera : « Qu'ai-je à faire d'une vérité qui ne m'est d'aucun profit et qui au contraire ne m'apporte que des ennuis ? Pourquoi éviterais-je de mentir si cela peut me profiter sans que je coure aucun risque, pas même celui d'une mauvaise réputation ? » L'incroyant se trouve en un endroit solitaire et trouve là un métal précieux ; dans un tel cas, l'Islam dit : « Cela ne vous appartient pas ; ne le prenez pas ». Mais lui dira : « C'est une chose que j'ai trouvée là par hasard, sans avoir à dépenser ni à faire d'effort ; pourquoi ne le prendrais-je pas ? Personne ne me voit le ramasser, personne n'ira en informer la police ou porter témoignage contre moi devant un tribunal, ou me faire une mauvaise réputation parmi mes semblables. Pourquoi ne pas m'approprier cet objet de valeur ? » Quelqu'un dépose secrètement de l'argent chez cet homme, et meurt quelques temps plus tard. L'Islam dit : « Soyez honnêtes avec les biens déposés chez vous et rendez-les aux héritiers du défunt ». L'incroyant dit : « Pourquoi ? Il n'y a pas de preuve que son bien m'ait été confié ; et ses enfants eux-mêmes l'ignorent. Je peux très bien me l'approprier sans difficulté, sans avoir à redouter aucune réclamation légale, ni aucune tache sur ma réputation, pourquoi ne le ferais-je pas ? » Bref, à chaque pas dans la vie, l'Islam le guide dans une certaine direction et lui demande d'adopter une certaine conduite ;mais lui prendra toujours la direction opposée. Car l'Islam mesure et évalue tout du point de vue des conséquences éternelles ; tandis qu'une telle personne n'a en vue que le résultat immédiat et terrestre.

Maintenant vous comprenez pourquoi un homme ne peut être véritablement musulman s'il ne croit pas au Jour du Jugement. Etre musulman est une grande chose ; en fait, sans cette foi, on ne peut même pas devenir un honnête homme, car renier le Jour du Jugement rabaisse l'homme à un niveau inférieur à celui du plus bas des animaux.

LA VIE APRÈS LA MORT : UNE APOLOGIE RATIONNELLE

207. Jusqu'à présent, nous avons traité du besoin et de l'importance de la croyance au Jour du Jugement. Considérons mainetenant jusqu'à quel point les éléments de cette croyance peuvent être expliqués rationnellement. Tout ce que Muhammad (la paix soit avec lui) a pu nous dire sur la vie après la mort peut être défendu par le raisonnement. Bien que notre foi en ce Jour soit fondée sur notre confiance implicite dans le Messager de Dieu, la réflection rationnellle non seulement confirme cette croyance, mais aussi révèle que les enseignements de Muhammad (la paix soit avec lui) à cet égard sont bien plus raisonnables et compréhensibles que tous les autres points de vue sur la vie après la mort.

208. Sur ce problème, on peut trouver les opinions suivantes dans le monde :

a) Certains pensent que rien ne subsiste de l'homme après la mort, et qu'après cet évènement qui achève sa vie, il n'y a pas d'autre vie. Selon eux, cette croyance est sans réalité. Ils disent qu'une telle croyance n'est pas scientifique, et qu'elle ne peut être défendue. C'est l'opinion des athées qui prétendent être scientifiques dans leurs opinions, prennent à l'appui la science occidentale.

b) D'autres soutiennent que l'homme pour payer les conséquences de ses actes revient au monde périodiquement. S'il mène une vie de péché, dans sa prochaine vie, il aura la forme d'un animal, chien, chat,... ou d'un arbre, ou bien d'un homme d'une caste inférieure. S'il a été vertueux, il sera ressuscité dans une caste supérieure. Cette conception se trouve dans certaines religions orientales.

c) Il existe une conception qui fait appel à la foi en le Jour du Jugement, la Résurrection, la comparution de l'homme devant le Tribunal divin, et l'attribution de récompense et de châtiment. C'est la croyance commune à tous les prophètes.

208. Examinons ces diverses conceptions l'une après l'autre. La première, qui s'attribue la caution de la science, soutient qu'il n'y a aucune réalité dans l'idée de la vie après la mort. Ses défenseurs disent qu'ils n'ont jamais vu personne revenir après sa mort. Qu'il n'y a jamais eu de cas de résurrection. Nous voyons qu'après la mort, l'homme retourne à la poussière. Par conséquent, la mort est la fin de la vie, et il n'y a pas de vie après la mort. Mais réfléchissons à ce raisonnement. Est-ce vraiment un argument scientifique ? Est-il réellement fondé sur la raison ? S'il est vrai qu'on n'a jamais vu de cas de résurrection après la mort, on peut seulement en conclure qu'*on ne sait ce qui arrive après la mort.* Mais au lieu de rester dans ces limites, ils déclarent que *rien n'arrive après la mort,* soulignant en même temps qu'ils parlent au nom de l'esprit scientifique ! En fait, ils ne font que généraliser à partir de l'ignorance. La science ne nous dit rien — ni de négatif, ni de positif — à ce sujet, et leur affirmation que la vie après la mort n'existe pas est absolument dénuée de fondement. Une telle affirmation fait penser à celle d'un ignorant qui n'a jamais vu d'avion, et qui, se fondant sur cette « connaissance », déclare que les avions n'existent pas ! Si personne n'a jamais vu une chose, cela ne veut pas dire que cette chose n'existe pas. Aucun homme, pas même l'humanité tout entière, s'il n'a jamais vu une chose, n'a le droit de prétendre qu'une telle chose n'existe pas et ne peut pas exister. Cette prétention est illusoire et rigoureusement anti-scientifique. Aucun homme raisonnable ne peut la soutenir.

209. Considérons maintenant la seconde conception. Selon celle-ci, un être humain est un homme parce que dans sa forme animale antérieure, il a fait de bonnes actions ; et un animal est un animal parce qu'auparavant il a commis de mauvaises actions en tant qu'être humain. En d'autres termes, le fait d'être un homme ou un animal est la conséquence de nos actions au cours de notre forme antérieure. On peut alors poser la question : « Lequel a d'abord existé, l'homme ou l'animal ? » Si on répond que l'homme a précédé l'animal, il faut alors admettre qu'il

a dû être un animal avant, et a reçu une forme humaine en récompense de ses bonnes actions. Si on répond que c'était l'animal, il faut admettre qu'il a dû y avoir un homme avant cela, qui fut transformé en animal pour ses mauvaises actions. Cela nous place dans un cercle vicieux, et les défenseurs de cette théorie ne peuvent décider de la forme sous laquelle apparut la première créature, car chaque naissance implique un stade antérieur, de sorte que le stade suivant puisse être considéré comme la conséquence du précédent. Cela est tout simplement absurde.

210. Examinons maintenant la troisième conception. Sa première proposition est : « le monde arrivera un jour à sa fin. Dieu détruira un jours l'univers, et à sa place évoluera un autre cosmos supérieur au premier ». Cette affirmation est indéniablement vraie ; on ne peut douter de sa véracité. Plus on réfléchit à la nature du cosmos, plus il est clair que le système existant n'est pas permanent et éternel, car toutes les forces qui y travaillent sont limitées dans leur nature, et il apparaît comme certain qu'un jour elles arriveront à être épuisées. C'est pourquoi les savants sont d'accord pour prévoir qu'un jour le soleil se refroidira et ne produira plus d'énergie, que les étoiles entreront en collision et que tout le système de l'univers sera bouleversé et détruit. En outre, si l'évolution est vraie dans le cas des constituants de cet univers, pourquoi ne serait-elle pas vraie pour la totalité de l'univers ? Penser que l'univers sera complètement anéanti et disparaîtra est plus probable que de penser qu'il évoluera vers un autre stade, qu'un nouvel ordre de choses émergera dans un état encore plus idéal et amélioré.

211. La seconde proposition de cette croyance est que « l'homme à nouveau recevra la vie ». Est-ce impossible ? Si oui, comment la vie actuelle de l'homme a-t-elle été possible ? Il est évident que Dieu qui a créé l'homme dans ce monde peut faire de même dans l'autre vie. C'est non seulement une possibilité, c'est aussi une nécessité positive, comme on le montrera plus loin.

212. La troisième proposition est « toutes les actions de l'homme en ce monde sont enregistrées et seront présentées au Jour de la Résurrection et du Jugement ». La preuve de la véracité de cette proposition est fournie à notre époque par la science elle-même. On a d'abord découvert que les sons que nous produisons émettent des ondes impalpables dans l'air et s'éteignent. On a découvert maintenant que le son laisse une trace sur les objets environnants et peut être par conséquent reproduit. C'est sur ce principe que sont faits les disques. De là on peut comprendre que le rapport de chaque mouvement de l'homme est imprimé sur toutes les choses qui sont en contact avec les ondes produites par les mouvements. Ceci montre que l'enregistrement de toutes nos actions est conservé dans sa totalité et peut être reproduit.

213. La quatrième proposition est que « au jour de la Résurrection, Dieu tiendra Son Tribunal, et récompensera ou punira l'homme pour ses bonnes ou mauvaises actions en toute équité.Est-ce là quelque chose de déraisonnable ? La raison elle-même exige que Dieu tienne Son Tribunal et prononce un jugement équitable. Nous voyons souvent qu'un homme fait une bonne action et que cela ne lui apporte rien dans ce monde. Nous voyons un autre homme qui fait une mauvaise action et n'en est pas puni ici-bas. Bien plus, nous pouvons citer des milliers de cas où une mauvaise action aboutit au bonheur et à la gratification de la personne coupable. Quand on remarque ces chosess qui arrivent tous les jours, notre raison et notre sens de la justice exigent qu'un temps vienne où l'homme qui fait le bien sera récompensé, et celui qui fait le mal puni. Le présent ordre de choses, comme vous pouvez vous-mêmes le constater, est soumis à la loi physique selon laquellle l'homme est libre de faire le mal s'il en décide ainsi, sans qu'il en supporte nécessairement les conséquences funestes. Si vous avez un bidon d'essence et une boîte d'allumettes, vous pouvez mettre le feu à la maison de votre ennemi, et il se peut que vous échappiez à toutes les conséquences de cet acte si les conditions terrestres sont en votre faveur. Est-ce que

cela signifie qu'un tel crime n'a pas du tout de conséquences ? Certainement pas ! Cela signifie seulement que son résultat immédiat et physique est apparu, et que le résultat moral est en suspens. Pensez-vous réellement qu'il soit raisonnable que ces conséquences morales n'apparaissent jamais ? Si vous pensez que tôt ou tard, elles devront apparaître, on peut alors se demander : où ? Certainement pas ici-bas, car en ce monde matériel, seules les conséquences matérielles des actions se manifestent pleinement, tandis que les conséquences rationnelles et morales n'apparaissent pas toujours. En fait, elles ne pourront se manifester qu'avec l'instauration d'un nouvel ordre de choses, où les lois rationnelles et morales prévaudront et auront la prépondérance absolue, et où les lois matérielles leur seront assujetties. Il s'agit du nouveau monde qui, nous l'avons dit précédemment, est le prochain stade évolutif de l'univers. Il est évolutif dans le sens qu'il sera gouverné par des lois morales plutôt que matérielles ; les conséquences rationnelles des actions humaines, qui aujourd'hui sont suspendues en tout ou en partie en ce monde, apparaîtront alors. Le salut de l'homme sera déterminé par sa valeur rationnelle et morale, selon sa conduite dans cette vie de mise à l'épreuve. Alors, vous ne verrez plus un homme capable obligé de se soumettre à un imbécile, ou un homme moralement supérieur occuper une position inférieure à une canaille, comme c'est maintenant le cas en ce monde

214. La dernière proposition de cette croyance est l'existence du Paradis et de l'Enfer, qui n'a rien non plus d'impossible. Si Dieu peut créer le soleil, la lune, les étoiles et la terre, pourquoi ne pourrait-il pas créer le Paradis et l'Enfer ? Quand il tiendra son Tribunal et prononcera des jugements équitables, récompensant ceux qui le méritent et punissant les coupables, il doit y avoir un endroit où les hommes de mérite pourront jouir de leur récompense-bonheur, bonheur et gratifications de toutes sortes — et un autre endroit où les condamnés subiront l'avilissement, la douleur et la misère.

215. Après avoir examiné toutes ces questions, toute personne raisonnable arrivra à la conclusion que la foi en la vie après la mort est la plus rationnelle des conceptions, et qu'il n'y a rien en elle d'irraisonnable ou d'impossible. En outre, quand un vrai prophète comme Muhammad (les bénédictions de Dieu soient sur lui) a affirmé cela comme une vérité absolue, et que nous savons qu'il n'a jamais dit que ce qui était bon pour nous, la raison nous porte à croire en cela aussi implicitement et non pas à rejeter cette foi sans raisons valables.

216. Les articles ci-dessus sont les cinq Articles de la Foi qui constituent la base de l'Islam. Leur substance est contenue dans la courte phrase appelée Kalima-e-Tayyibah. Lorsque vous déclarez « La ilâha illallâh » (il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu) vous rejetez toutes les fausses divinités, et proclamez que vous êtes une créature du Dieu Unique ; et quand vous ajoutez « Muhammad-ur-Rasûlullâh », (Muhammad est le messager d'Allah) vous confirmez et admettez l'apostolat de Muhammad(les bénédictions de Dieu soient sur lui). Le fait d'admettre son apostolat entraîne la foi en la nature divine et les attributs de Dieu, en Ses anges, Ses livres révélés, et en la vie après la mort. Il vous oblige aussi à suivre avec zèle la voie de l'obéissance et de l'adoration de Dieu que le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) nous a indiquée. C'est là que réside le chemin du succès et du salut.

CHAPITRE V

LA PRIERE ET L'ADORATION

217. La discussion précédente a souligné que le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) nous a ordonnés de croire en cinq articles de foi :

a) Foi en Dieu qui n'a pas d'associé dans Sa divinité ;
b) foi en les anges de Dieu ;
c) Foi dans les livres divins et dans le Coran en tant que dernier des livres ;
d) Foi en les prophètes de Dieu, et en Muhammad(les bénédictions de Dieu soient sur lui), le Messager final ;
e) Foi dans la vie après la mort.

218. Ces cinq articles constituent le fondement de l'Islam. Celui qui y croit entre au sein de l'Islam et devient un membre de la communauté musulmane. Mais il ne suffit pas de proclamer sa foi verbalement pour devenir un musulman complet. Pour le devenir, il faut appliquer intégralement les instructions laissées par Muhammad (la paix soit avec lui) telles qu'elles lui ont été inspirées par Dieu. Car la foi en Dieu entraîne nécessairement l'obéissance pratique à Sa parole ; et c'est l'obéissance à Dieu qui constitue l'Islam. Par cette foi vous proclamez qu'Allah seul, le Dieu Unique est votre Dieu ; cela signifie qu'Il est votre Créateur et vous Sa créature ; qu'Il est votre Maître et vous Son esclave ; qu'Il est votre Chef et vous Son sujet. Après l'avoir reconnu comme votre Maître et Chef, si vous refusez de Lui obéir, vous êtes de votre propre aveu un rebelle. En même temps que vous avez foi en Dieu, vous croyez que le Coran est le livre de Dieu. Cela signifie que vous avez admis tout le contenu du Coran comme inspiré par Dieu. Ainsi il est de votre devoir

d'accepter, et d'obéir à tout ce qui s'y trouve. En même temps vous avez admis que Muhammad (la paix soit avec lui) est le Messager de Dieu ; ce qui signifie que vous avez admis que chacun de ses ordres et de ses interdictions viennent de Dieu. Si vous admettez cela, il est de votre devoir de lui obéir. Par conséquent, vous ne serez un musulman complet que lorsque vos actes seront en accord avec vos paroles, sinon votre Islam restera incomplet.

219. Voyons maintenant les règles de conduite que Muhammad (la paix soit avec lui) a enseignées telles qu'elles lui ont été inspirées par le Tout-Puissant. Les points capitaux à cet égard sont les Ibâdât — les Devoirs Primordiaux qui doivent être observés par chaque personne se réclamant de la communauté musulmane.

L'ESPRIT DE L'IBADAT - OU L'ADORATION

220. « *Ibâdat* » est un mot arabe dérivé de Abd (esclave) et il signifie soumission. Il représente le fait qu'Allah est votre Maître et que vous êtes Son esclave, et que tout ce qu'un esclave peut faire pour obéir et plaire à son maître est un Ibâdat. Le concept islamique de l'Ibâdat est très large. Si vous purifiez votre langage des grossiéretés, du mensonge, de la médisance et des insultes, que vous disiez toujours la vérité et parliez de choses vertueuses, et que vous fassiez tout cela uniquement parce que Dieu l'a ordonné ainsi, ces actions constituent un Ibâdat, bien qu'elles puissent paraître sans rapport avec la religion. Si vous suiviez la loi de Dieu dans son esprit comme dans sa lettre dans vos affaires commerciales et économiques, et que vous restiez fidèles dans vos rapports avec vos parents, vos amis et avec tous ceux qui sont en contact avec vous, véritablement toutes vos activités sont des Ibâdât. Si vous aidez les pauvres, les affamés et les gens dans la détresse, si vous faites cela non pas dans votre intérêt personnel, mais seulement pour rechercher le plaisir de Dieu, cette attitude aussi est

Ibâdat. Même vos activités économiques — les activités que vous entreprenez pour gagner votre vie et entretenir les personnes à votre charge — sont Ibâdat si vous les effectuez avec honnêteté et vertu, et que vous observez la loi de Dieu. Bref, toutes vos activités et votre vie entière sont Ibâdât si elles sont en accord avec la loi de Dieu, si votre cœur est rempli de Sa crainte, si votre objectif ultime en entreprenant toutes ces choses est de rechercher le plaisir de Dieu. Ainsi, chaque fois que vous faites le bien ou que vous évitez le mal par crainte de Dieu dans n'importe quel domaine ou activité, vous accomplissez vos obligations islamiques. C'est la véritable signification de l'Islam : l'homme doit se soumettre totalement au plaisir d'Allah, conformer sa vie entière au modèle tracé par l'Islam, sans exception aucune. Pour arriver à réaliser ce but, une série de Ibâdat précis a été constituée, qui sert en quelque sorte de cadre d'entraînement. Plus nous suivrons l'entraînement assidûment, mieux nous serons équipés pour trouver l'harmonie entre nos idéaux et notre conduite pratique. Les Ibâdat sont donc les piliers sur lesquels repose l'édifice de l'Islam.

SALAT

221. Le Salât est la première et la plus importante de ces obligations. Qu'est-ce que le Salât ? Ce sont les prières quotidiennes obligatoires par lesquelles vous répétez cinq fois par jour les articles sur lesquels repose votre foi. Vous vous levez de bonne heure le matin, vous faites votre toilette, et vous vous présentez devant votre Seigneur pour la prière. Les mouvements que vous faites pendant les prières symbolisent l'esprit de soumission ; les récitations des prières vous rappellent vos devoirs envers votre Dieu. Vous cherchez Ses directives et Lui demandez sans relâche de vous permettre d'éviter Sa colère et de suivre le droit chemin. Vous lisez des passages du Livre du Seigneur témoignant ainsi de la véracité du Prophète, et ainsi vous ravivez votre croyance dans le Jour du Jugement et le fait que vous avez à comparaître devant votre

Seigneur et rendre compte de votre vie tout entière. C'est ainsi que commence votre journée.. Puis quelques heures plus tard le muezzin vous appelle à la prière, et à nouveau vous vous soumettez à Dieu et renouvelez votre pacte avec Lui. Vous vous dégagez de vos obligations mondaines pendant quelques instants et demandez audience au Seigneur. Ceci une fois de plus vous rappelle votre rôle réel dans la vie. Après cette reconsécration, vous retournez à vos occupations ; puis de nouveau vous vous présentez au Seigneur quelques heures plus tard. Ceci à nouveau vous sert de rappel, et de nouveau vous concentrez votre attention sur les stipulations de votre foi. Lorsque le soleil se couche et que les ténèbres de la nuit commencent à vous envelopper, vous vous soumettez de nouveau à Dieu en prières, de manière à ne pas oublier vos devoirs et vos obligations dans les ombres approchantes de la nuit. Et puis quelques heures plus tard, à nouveau vous apparaissez devant votre Dieu, et c'est votre dernière prière de la journée. Ainsi, avant d'aller dormir, encore une fois vous ravivez votre foi et vous vous prosternez devant votre Dieu. C'est ainsi que vous achevez la journée. La fréquence et l'heure des prières ont pour but de ne jamais vous laisser oublier quel est l'objet et la mission de votre vie dans le tourbillon des activités du monde.

222. Il est facile de comprendre comment les prières quotidiennes fortifient les bases de votre foi, vous préparent à observer une vie de vertu et d'obéissance à Dieu et ravivent cette foi d'où jaillissent le courage, la sincérité, la réflexion, la pureté de cœur et de l'âme et le raffermissement de la moralité.

223. Voyons maintenant comment cela est réalisé. Vous faites vos ablutions de la manière prescrite par le Saint Prophète (la paix soit avec lui). Vous dites vos prières également selon les instructions du Prophète. Pourquoi le faites-vous ? Tout simplement parce que vous croyez à l'apostolat de Muhammad (la paix soit avec lui) et que c'est votre devoir absolu de lui obéir sans discuter. Pourquoi ne faites-vous pas des fautes volon-

tairement en récitant le Coran ? N'est-ce pas parce que vous considérez ce texte comme la Parole de Dieu, et que vous estimeriez commettre un péché en déviant de sa lettre ? Dans les prières vous récitez beaucoup de choses à voix basse, et si vous ne les récitez pas ou si vous faites des erreurs il n'y a personne pour vous contrôler. Mais vous ne faites jamais cela volontairement. Pourquoi ? Parce que vous croyez que Dieu est toujours vigilant, qu'Il écoute tout ce que vous récitez, et qu'Il est au courant de toutes les choses visibles ou cachées. Qu'est-ce qui vous fait réciter vos prières même en des lieux où il n'y a personne pour vous demander de les faire, ou même pour vous voir les dire ? N'est-ce pas à cause de votre conviction que Dieu vous observe toujours ? Qu'est-ce qui vous fait quitter vos affaires importantes et autres occupations et vous précipiter à la mosquée pour la prière ? Qu'est-ce qui vous fait abréger votre sommeil aux petites heures du matin, aller à la mosquée dans la chaleur de midi, et abandonner vos distractions du soir pour la prière ? Est-ce autre chose que votre sens du devoir — le fait que vous réalisez que vous devez assumer votre responsabilité envers le Seigneur coûte que coûte ? Et pourquoi redoutez-vous de faire des fautes en disant vos prières ? Parce que votre cœur est rempli de la crainte de Dieu, et que vous savez que vous devez comparaître devant Lui au Jour du Jugement et rendre compte de votre vie tout entière. Peut-il y exister de meilleure méthode d'entraînement moral et spirituel que les prières ? C'est cet entraînement qui fait d'un homme un musulman parfait. Les prières lui rappellent son pacte avec Dieu, ravivent sa foi en Lui, et lui font garder toujours présente à son esprit sa foi dans le Jour du Jugement. Elles l'aident à se conformer aux principes du Prophète et le poussent à observer ses devoirs. Les prières sont le meilleur moyen de pousser l'homme à conformer sa conduite à ses idéaux. De toute évidence, si un homme a une conscience de ses devoirs envers son Créateur si aiguë qu'il la place au-dessus de tous les biens terrestres et qu'il ne cesse de la raffermir au moyen de la prière, il restera probablement honnête dans

ses actions car sinon il attirerait le mécontentement de Dieu qu'il a toujours jusque-là réussi à éviter. Il restera fidèle à la loi de Dieu à travers toutes les phases de la vie, comme il la suit déjà en disant les cinq prières quotidiennes. On peut compter sur cet homme dans des domaines autres que la religion également, car si les ombres du péché ou de la ruse l'approchent, il essaiera de les éviter par crainte du Seigneur, crainte toujours présente à son esprit. Et même si après un entraînement aussi vital, un homme se conduit mal dans d'autres domaines de la vie et enfreint la loi de Dieu, cela ne peut venir que de certaines dépravations qui lui sont propres.

224. Donc, nous le répétons, vous devez dire vos prières en assemblée, particulièrement les prières du vendredi. Cela crée parmi les musulmans un lien d'amour et de compréhension réciproque. Cela éveille en eux le sentiment de leur unité collective et nourrit en eux la notion de fraternité nationale. Tous disent leurs prières en assemblée et cela leur inculque un profond sentiment de fraternité. Les prières sont aussi un symbole d'égalité, car les pauvres comme les riches, les puissants comme les humbles, les dirigeants comme les dirigés, les savants comme les illettrés, les noirs comme les blancs, tous sont sur le même rang et se prosterneront devant leur Seigneur. Les prières leur inculquent aussi un profond sentiment de discipline et d'obéissance au chef choisi. Bref, les prières, les entraînent dans toutes les vertus qui permettent le développement d'une riche vie individuelle et collective.

225. Voici quelques-uns des bienfaits qu'on peut retirer des prières quotidiennes (1).

226. Si nous refusons de les utiliser, nous, et nous seuls, sommes perdants. Si nous nous soustrayons au devoir des prières, cela signifie deux choses : que nous ne reconnaissons pas les prières comme notre devoir ;

(1) Pour une discussion plus détaillée de la nature et de la signification du Salât, voir le livre en urdu de Maulana Maududi : Islâmi Ibâdât Par Ek Tahqîqi Nazar (Traité du culte islamique).

ou bien que nous les reconnaissons comme notre devoir, mais que pourtant nous éludons cette obligation. Dans le premier cas, notre prétendue foi est un mensonge honteux, car si on refuse d'accepter des ordres, par là même on rejette l'Autorité qui les donne. Dans le deuxième cas, si nous reconnaissons l'Autorité, mais que nous nous moquons de ses ordres, alors nous sommes les plus inconsistantes des créatures de la terre. Car si nous pouvons faire cela à la plus haute autorité de l'univers, qu'est-ce qui garantit que nous ne ferons pas de même dans nos rapports avec les autres êtres humains ? Et si la tricherie prédomine dans un société, quel enfer de discorde cela deviendra !

LE JEUNE

226. Ce que les prières essaient de produire cinq fois par jour, le jeûne pendant le mois du Ramadân (le neuvième mois de l'année lunaire) le fait une fois par an. Pendant cette période, de l'aube au coucher du soleil, nous ne mangeons pas une miette de nourriture, ni ne buvons une goutte de liquide, quelle que soit l'attraction de la nourriture, et quelles que soient notre faim et notre soif. Qu'est-ce qui nous fait endurer volontairement de telles rigueurs ? Ce n'est rien d'autre que la foi et la crainte de Dieu et du Jour du Jugement. A chaque instant pendant notre Jeûne, nous réprimons nos passions et nos désirs, et nous proclamons par notre conduite la suprématie de la loi divine. Cette conscience du devoir et l'esprit d'endurance que le jeûne permanent pendant un mois complet nous inculque nous aide à fortifier notre foi. La rigueur et la discipline pendant ce mois nous mettent face à face avec les réalités de l'existence et nous aident à faire de notre vie pendant le reste de l'année une vie de véritable soumission à Sa volonté.

227. D'autre part, le jeûne a un impact énorme sur la société, car tous les musulmans, quel que soit leur statut, doivent respecter le jeûne pendant le même mois.

Cela souligne l'égalité essentielle des hommes, et crée en eux un sentiment encore plus profond d'amour et de fraternité. Pendant le Ramadân, le mal se cache tandis que le bien passe au premier plan, et toute l'atmosphère est imprégnée de piété et de pureté.

228. Cette discipline nous a été imposée pour notre propre bien. Quant à ceux qui n'accomplissent pas ce devoir primordial, on ne peut pas compter davantage sur eux pour l'accomplissement de leurs autres devoirs. Mais les pires sont ceux qui pendant ce mois sacré n'hésitent pas à boire et à manger en public. Leur conduite prouve qu'ils ne tiennent aucun compte des commandements d'Allah en lequel ils osent pourtant proclamer leur foi comme en leur Créateur. Outre cela, ils montrent aussi qu'ils ne sont pas des membres loyaux de la communauté musulmane — ou plutôt qu'ils n'ont rien à voir avec elle. De toute évidence, pour ce qui est de l'obéissance à la loi, du respect et de la confiance qu'on peut placer en eux, on peut s'attendre au pire de la part de tels hypocrites.

LE ZAKAT

229. La troisième obligation est le Zakât. Chaque musulman dont la condition financière est au-dessus d'un certain minimum précisé, doit payer annuellement 2,5 % de ses épargnes (1) à l'un de ses semblables, dans le besoin, à un nouveau disciple de l'Islam, à un voyageur à une personne endettée (2).

(1) Le Zakât n'est pas seulement sur l'argent mais aussi sur l'or et les métaux précieux, les marchandises, le bétail et autres biens. On peut connaître le taux du Zakât pour toutes ces possessions d'après les livres du Fiqh ; il n'est pas cité ici par économie de place. C'est pourquoi on ne mentionne ici que le taux pour l'argent.

(2) Il faut noter que le Saint Prophète a interdit à sa descendance de percevoir le Zakât. Bien qu'il soit obligatoire pour les Hâchimites de payer le Zakât, ils ne peuvent le percevoir même s'ils sont pauvres et dans le besoin. Si quelqu'un veut aider un pauvre Hâchimite, il peut lui faire un présent. Il ne peut être aidé avec les fonds du Zakât.

230. Ceci est le minimum. Plus vous payez, plus grande sera la récompense qu'Allah vous accordera.

231. L'argent que nous versons à titre de Zakât n'est pas quelque chose dont Allah a besoin ou qu'Il reçoit. Il est au-dessus de tout besoin ou désir. Il nous promet, dans Sa grâce infinie, des récompenses innombrables si nous aidons nos semblables. Mais Il y met une condition fondamentale : quand nous versons le Zakât au nom d'Allah nous ne devons pas attendre ni exiger un profit terrestre des bénéficiaires, ni essayer de nous établir une réputation de philanthrope.

232. Le Zakât est aussi fondamental dans l'Islam que les autres formes d'Ibâdat : Salat (la prière) et Saum (le jeûne). Son importance réside dans le fait qu'il nourrit en nous les qualités de sacrifice et nous débarrasse de l'égoïsme. L'Islam accueille en son sein ceux-là seuls qui sont prêts, dans la voie de Dieu, à distribuer une part de leurs biens durement gagnés, volontairement et sans aucun espoir de profit temporel ou personnel. L'Islam n'a rien à faire avec les avares. Un vrai musulman, quand l'appel viendra, sacrifiera tous ses biens selon le désir d'Allah, car le Zakât l'a déjà entraîné à cela. La société musulmane a énormément à gagner de l'institution du Zakât. C'est le devoir le plus strict de tout musulman fortuné de venir en aide à ses semblables pauvres ou dans une situation moins favorisée. Sa richesse ne doit pas être utilisée uniquement pour son confort et son luxe personnels ; d'autres ont aussi un titre sur ses biens : les veuves et les orphelins de la nation, les pauvres et les invalides ; ceux qui ont des capacités mais manquent des moyens de chercher un emploi utile, ceux qui ont les capacités mais pas d'argent pour acquérir de l'instruction et devenir ainsi des membres actifs de la communauté. Celui qui ne reconnaît pas un droit sur ses biens à de telles personnes de sa communauté est réellement cruel. Car il ne pourrait y avoir de plus grande cruauté que de remplir ses coffres tandis que des milliers d'êtres meurent de faim ou souffrent du chômage. L'Islam

est l'ennemi juré d'une telle forme d'égoisme et de cupidité. Les incroyants, dénués de tout sentiment d'amour universel, ne savent que conserver leur argent, et pour le faire fructifier le prêtent avec intérêts. Les enseignements de l'Islam sont l'exacte antithèse de cette attitude. Ici on partage sa richesse avec ses semblables et on les aide ainsi à se suffire à eux-mêmes et à devenir des membres productifs de la société.

HAJJ OU PÉLERINAGE

233. Hajj, ou le pélerinage à la Mecque est le quatrième Ibâdat fondamental. Il n'est obligatoire que pour ceux qui en ont les moyens et seulement une fois dans la vie. La Mecque abrite l'emplacement d'une petite maison que le prophète Abraham (les bénédictions de Dieu soient sur lui) édifia pour le culte d'Allah. Allah le récompensa en en faisant Sa propre maison, et le centre vers lequel tous doivent se tourner pour les prières. Il a aussi décidé qu'il incombe à ceux qui en ont les moyens de visiter cet endroit au moins une fois dans leur vie. Cette visite n'est pas seulement une visite de courtoisie. Ce pélerinage a ses rites et des conditions qu'il faut remplir, qui nous inculquent la piété et la vertu. Quand nous entreprenons le pélerinage, il est exigé que nous réfrénions nos passions, que nous nous abstenions de verser le sang, que nous soyons purs dans nos paroles comme dans nos actes. Dieu a promis de récompenser notre sincérité et notre soumission.

234. Ce pélerinage est d'une certaine manière le plus grand des Ibâdât. Car, à moins qu'un homme n'aime réellement Dieu, il n'entreprendrait jamais un si long voyage, laissant derrière lui tous ceux qu'il aime. Donc, ce pélerinage est différent de n'importe quel autre voyage. Là, ses pensées sont concentrées sur Allah, son être vibre d'une dévotion intense. Lorsqu'il atteint la Ville Sainte il y trouve une atmosphère empreinte de piété et de vertu ; il visite des lieux qui témoignent de la gloire

de l'Islam, et tout cela laisse sur son esprit une impression inoubliable, qu'il gardera jusqu'à son dernier soupir.

235. Puis, comme des autres Ibâdât, les musulmans peuvent retirer beaucoup de bienfaits de ce pélerinage. La Mecque est le centre dans lequel les musulmans doivent se regrouper une fois par an, se rencontrer et discuter de sujets d'intérêt commun, et d'une manière générale, raviver en eux-mêmes la conviction que tous les musulmans sont égaux et méritent l'amour et la sympathie des autres, quelle que soit leur origine géographique ou culturelle. Ainsi le pélerinage unit les musulmans du monde en une fraternité internationale.

DÉFENSE DE L'ISLAM

236. Bien que la défense de l'Islam ne soit pas explicitement un principe fondamental, son besoin et son importance ont été soulignés à maintes reprises dans le Coran et le Hadith. Elle est essentiellement une mise à l'épreuve de notre sincérité en tant que disciples de l'Islam. Si nous ne défendons pas celui que nous appelons notre ami contre les intrigues et les assauts de ses ennemis, ni ne nous préoccupons de ses intérêts, si nous sommes guidés uniquement par l'égoisme, nous sommes vraiment de faux amis. De même, si nous proclamons notre foi en l'Islam, nous devons jalousement garder et maintenir le prestige de l'Islam. Notre seul guide dans notre conduite doit être l'intérêt des musulmans en général, et le service de l'Islam en regard duquel toutes nos considérations personnelles doivent s'incliner.

JIHAD

237. Jihâd est une partie de cette défense de l'Islam. Jihâd signifie lutte jusqu'à la limite de nos forces. Un homme qui fait tout son possible physiquement ou moralement, ou utilise ses biens dans la voie d'Allah est en

fait engagé dans le Jihâd. Mais dans le langage du Shari'ah, ce mot est utilisé plus particulièrement pour la guerre qui est déclarée uniquement au nom d'Allah contre les oppresseurs et les ennemis de l'Islam. Ce suprême sacrifice de la vie incombe à tous les musulmans. Cependant, si un groupe de musulmans se porte volontaire pour le Jihâd, la communauté entière est dispensée de sa responsabilité. Mais si personne n'est volontaire, tout le monde est coupable. Cette dispense n'existe pas pour les citoyens d'un état islamique quand cet état est attaqué par une puissance non-musulmane. Dans ce cas, tout le monde doit être volontaire pour le Jihâd. Si le pays attaqué n'est pas assez fort pour riposter, c'est alors le devoir religieux des pays musulmans voisins de lui venir en aide ; si eux aussi échouent, alors les musulmans du monde entier doivent combattre l'ennemi commun. Dans tous ces cas, le Jihâd est un devoir primordial des musulmans concernés, au même titre que les prières quotidiennes ou que le jeûne. Celui qui s'y soustrait est un pêcheur. On peut douter de sa prétendue foi en l'Islam. Il n'est qu'un hypocrite qui ne surmontera pas l'épreuve de la sincérité et tous ses Ibâdat et prières ne sont qu'une tromperie, un vain étalage de dévotion.

CHAPITRE VI

LE DIN ET LE CHARI'AH

238. Jusqu'à maintenant nous avons traité du Dîn ou foi en Dieu. Nous en arrivons maintenant à discuter le Chari'ah du prophète Muhammad (la paix soit avec lui). Mais il nous faut d'abord établir clairement la différence entre Dîn et Chari'ah.

DISTINCTION ENTRE DIN ET CHARI'AH

239. Dans les chapitres précédents, nous avons dit que tous les prophètes qui ont apparu périodiquement ont propagé l'Islam, c'est-à-dire la foi en Dieu avec tous Ses attributs, le Jour du Jugement, les Prophètes, les Livres révélés, et ils demandaient par conséquent à leurs peuples respectifs de vivre une vie d'obéissance et de soumission au Seigneur. C'est ce qui constitue le Dîn ; et il était commun aux enseignements de tous les prophêtes.

240. Outre ce Dîn, il existe le Chari'ah : le code détaillé de conduite, ou les canons décrivant les modes du culte ; les critères de la morale et de la vie, les choses permises ou défendues, les lois tranchant entre le bien et le mal. Ce droit canon a subi des amendements de temps en temps et bien que chaque prophète eut le même Dîn, il apportait avec lui un Chari'ah différent, mieux adapté aux conditions de son peuple et de son époque ; ceci dans le but de faire progresser la civilisation des différents peuples à travers les âges et de les doter d'une moralité plus élevée. Le processus s'acheva avec l'arrivée de Muhammad, le dernier prophète (la paix soit avec lui) qui apporta le code définitif destiné à l'humanité tout

entière pour toutes les époques à venir. Le Dîn n'a subi aucun changement, mais maintenant tous les Chari'ah antérieurs ont été obrogés, il ne subsiste que l'universel Chari'ah que Muhammad (la paix soit avec lui) nous a apporté. C'est l'apogée, le finale du grand processus de formation qui fut entamé à l'aube de l'ère humaine.

LES SOURCES DU CHARI'AH

241. Il existe deux sources où trouver le Chari'ah de Muhammad (la paix soit avec lui) : le Coran et le Hadith. Le Coran est une révélation divine ; chacun de ses mots vient d'Allah. Le Hadith est un recueil des instructions données par le Dernier Prophète et de ses mémoires, telles qu'elles furent conservées par ceux qui vécurent en sa compagnie, ou ceux à qui elles furent transmises par les témoins directs. Ces textes furent ensuite épurés, et compilés sous forme de livres parmi lesquels les recueils faits par Mâlik, Bukhâri, Muslim, Tirmidhi, Abû Dâwud, Nasâ'i et Ibn Mâjah sont considérés comme les plus authentiques.

FIQH

242. La loi détaillée provenant du Coran et du Hadith concernant les innombrables problèmes qui peuvent surgir dans la vie d'un homme, a été compilée par quelques-uns des plus éminents théologiens du passé. Les peuples musulmans seront à jamais reconnaissants à ces hommes sages, clairvoyants et instruits qui consacrèrent leur vie à l'étude et à l'analyse du Coran et du Hadith, facilitant ainsi la tâche de tout musulman désireux de façonner son comportement quotidien en fonction des exigeances du Chari'ah. C'est grâce à eux que les musulmans partout dans le monde peuvent suivre le Chari'ah facilement, alors que leurs connaissances en matière de religion ne leur auraient jamais permis d'interpréter eux-mêmes correctement le Coran et le Hadith.

243. Au début, beaucoup de chefs religieux s'appliquèrent à cette tâche. Maintenant on peut distinguer quatre écoles principales de la pensée juridique :

a) *Fiqh-e-Hanafi :* c'est le Fiqh compilé par Abû Hanîfa Nu'mân ibn Thâbit, aidé de Abû Yûsuf, Mohammed ach-Chaibâni, Zufar et d'autres, tous connus pour leur très grande connaissance des problèmes religieux. Il est connu sous le nom d'école Hanafi du Fiqh.

b) Fiqh-e-âMliki : de Mâlik ibn Anas al-Asbahi.

c) Fiqh-e-Châfi'i : fondé par Muhammad ibn Idrîs ach-Châfi'i.

d) Fiqh-e-Hanbali : fondé par Ahmad ibn Hanbal (1).

244. Ces Fiqh furent tous élaborés sous leur forme actuelle dans les deux cents années qui suivirent la mort du Prophète. S'il existe quelques différences entre ces quatre écoles, cela vient du fait que la vérité a de multiples faces. Quand des personnes différentes s'emploient à interpréter un évènement donné, chacun l'explique en fonction de ses propres conceptions. Ce qui donne à ces différentes écoles de pensée l'authenticité qu'on leur accorde, c'est l'intégrité incontestable de leurs fondateurs respectifs et des méthodes qu'ils adoptèrent. C'est pourquoi tous les musulmans, quelle que soit l'école à laquelle ils appartiennent, considèrent ces quatre écoles comme également correctes et vraies. Bien que l'authenticité des quatre écoles de Fiqh ne soit pas mise en doute, on ne peut en suivre qu'une dans sa vie. Il y a pourtant le cas du groupe d'Ahl-i-Hadith qui estime que ceux qui ont

(1) Voici les fondateurs de différentes écoles de Fiqh :
Abû Hanîfa Nu'mân ibn Thâbit : né en 80 de l'Hégire (699 après J.-C.), mort en 150 de l'Hégire (767 après J.-C.). Il y a environ 375 millions de disciples de ce Fiqh dans le monde, surtout en Turquie, au Pakistan, Bhârat (Inde), Afghanistan, Jordanie, Indochine, Chine, Union Soviétique.
Mâlik ibn Anas al-Asbahi : né en 93 de l'Hégire (714), mort en 179 de l'Hégire (798). Environ 75 millions de disciples de ce Fiqh : Maroc, Algérie, Tunisie, Soudan, Kuweit, Bahrein, Afrique Noire...
Mohammed ibn Idrîs al-Châfi'i : né en 150 de l'Hégire (767), mort en 204 de l'Hégire (820). Ses disciples sont environ 130 millions en Palestine, Liban, Egypte, Irak, Arabie Séoudite, Yemen, Indonésie, Inde du Sud...
Ahmed ibn Hanbal : né en 164 de l'Hégire (780), mort en 241 de l'Hégire (855). Environ 30 millions de disciples, surtout en Arabie Séoudite, Liban, Syrie.

une connaissance suffisante peuvent aborder directement le Coran et le Hadith pour y puiser des directives ; ceux qui ne sont pas dotés de ces connaissances et de facultés suffisantes, devraient suivre le guide de leur choix pour tel sujet particulier (1).

LE TASAWWUF

245. Le Fiqh traite de la conduite extérieure de l'homme, de l'accomplissement littéral de ses devoirs. Tout ce qui touche l'esprit du comportement humain est connu sous le nom de Tasauwuf. Par exemple, quand nous disons nos prières, le Fiqh juge seulement de l'accomplissement des exigences extérieures, telles qu'ablutions, orientation vers la Kaaba, heure et nombre des Rak'ats, tandis que le Tasauwuf jugera nos prières du point de vue de notre concentration, de notre dévotion, de la pureté de nos âmes, et de l'effet des prières sur notre morale et nos manières. Ainsi le vrai Tasauwuf islamique mesure notre esprit d'obéissance et de sincérité, tandis que le Fiqh veille à ce que nous suivions les règles dans leurs moindres détails. Un Ibâdat, qui suit les règles en apparence, mais sans conviction profonde, est comme un homme beau en apparence mais dénué de caractère ; un *Ibâdat* plein de conviction, mais accompli au mépris des règles est comme un homme noble de caractère mais d'apparence contrefaite.

246. L'exemple ci-dessus explique la différence entre le Fiqh et le Tasauwuf. Mais malheureusement pour les musulmans, leurs connaissances diminuèrent, puis ils succombèrent aux philosophies perverties des puissances dominatrices d'alors, qui empruntèrent à leur foi seulement pour la déformer et y ajouter leurs dogmes pervertis.

247. Ils altérèrent la pureté du Tasauwuf islamique avec des absurdités indéfendables greffées sur la base

(1) Une autre école de pensée, celle des Chi'ah, possède également son propre Fiqh.

du Coran et du Hadith. Progressivement apparut un groupe de musulmans qui s'estimaient au-dessus des exigences du Chari'ah. Ces gens n'avaient aucune compréhension de l'Islam, car l'Islam ne saurait admettre un Tasauwuf qui s'écarterait et dévierait du Chari'ah. Aucun Sufi n'a le droit d'enfreindre les limites du Chari'ah ou de traiter à la légère les obligations primordiales (Farâ'id), telles que les prières quotidiennes, le jeûne, le Zakât, le Hajj. Le Tasauwuf au sens profond du terme, n'est qu'un intense amour d'Allah et de Muhammad (la paix soit avec lui), un tel amour exige une obéissance totale à leurs commandements exposés dans le Livre de Dieu et la Sunnah de Son Prophète. Quiconque s'écarte de ces commandements divins profère un mensonge quand il proclame qu'il aime Allah et Son Prophète.

CHAPITRE VII

LES PRINCIPES DU CHARI'AH

248. Notre dicussion sur les bases de l'Islam resterait incomplète si nous n'examinions pas la loi de l'Islam, si nous n'étudions pas ses principes fondamentaux, et si nous ne tentions pas de décrire le type d'homme et de société que l'Islam désire produire. Dans ce dernier chapitre, nous nous proposons d'entreprendre une étude des principes du Chari'ah afin de compléter notre tableau de l'Islam, et de pouvoir apprécier la supériorité du mode de vie islamique.

LE CHARI'AH : SA NATURE ET SON BUT

249. L'homme a été doté d'un grand nombre de pouvoirs et de facultés et à cet égard la Providence s'est montrée généreuse envers lui. Il possède l'intelligence, la sagesse, la volonté, les facultés de la vue et de la parole du goût et du toucher, de l'ouie, la faculté de se déplacer et d'utiliser ses mains, les passions de l'amour, de la colère, de la peur... Toutes ces choses lui sont utiles, et aucune n'est superflue. Ces facultés lui ont été attribuées parce qu'il en avait très grand besoin ; elles lui sont indispensables. Sa vie et son succès dépendent de l'usage convenable qu'il en fait pour satisfaire ses besoins et ses désirs. Ces pouvoirs que Dieu lui a donnés sont destinés à lui servir, et s'ils ne sont pas utilisés à leur pleine mesure, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

250. Dieu a aussi fourni à l'homme tous les moyens et ressources nécessaires pour faire fonctionner ses facultés naturelles et pour réussir à satisfaire ses besoins. Le corps humain est ainsi fait qu'il est le premier et principal

instrument de l'homme dans sa lutte pour réaliser les buts de sa vie. Ensuite, il y a le monde où vit l'homme. Son environnement contient des ressources de toutes sortes, des ressources qu'il utilise comme moyens pour arriver à ses fins. La nature avec tout ce qu'elle comprend a été aménagée pour lui et il peut en faire tous les usages imaginables. Il y a enfin ses semblables, de sorte qu'ils peuvent coopérer les uns avec les autres pour construire une vie meilleure et plus prospère.

251. Réfléchissons maintenant un peu plus profondément à ce phénomène. Ces pouvoirs et ces ressources vous ont été conférés pour être utilisés pour le bien d'autrui. Ils ont été créés pour votre bien et non pas pour vous nuire et vous détruire. Leur fonction est d'apporter, d'ajouter du bien et de la vertu, et non pas de les mettre en danger. Ainsi, l'usage convenable de ces pouvoirs est celui qui vous les rend bénéfiques ; et même s'il en résulte quelque inconvénient, il ne doit pas excéder le minimum inévitable. C'est ainsi seulement qu'est fait un usage convenable de ces pouvoirs. Tout autre usage, s'il aboutit au gaspillage et à la destruction, est mauvais, contraire à la raison et nocif. Par exemple, si vous faites quelque chose qui vous fait mal, ou vous blesse, c'est une utilisation tout simplement défectueuse. Ou si vos actions nuisent aux autres, et font de vous une calamité pour eux, c'est une pure folie et un mauvais usage des pouvoirs conférés par Dieu. Si vous gaspillez les ressources, les gâtez en vain ou les détruisez, cela aussi constitue une lourde erreur de votre part. De telles activités sont de toute évidence irrationnelles car la raison humaine elle-même suggère que la destruction et le mal doivent être évités et qu'il faut toujours tendre vers le gain et le profit. Et s'il faut seu aller au-devant d'un mal quelconque, cela doit être seulement dans les cas où il apportera malgré tout un bienfait plus important. Tout comportement qui s'écarte de cela serait évidemment une mauvaise conduite à adopter.

252. Si nous gardons à l'esprit cette considération fondamentale et que nous examinions le genre humain,

nous trouvons deux catégories de gens :

1. Ceux qui volontairement utilisent mal leurs facultés et leurs ressources, et à cause de cette mauvaise utilisation les gaspillent, nuisent à leurs propres intérêts vitaux, et causent du tort à leurs semblables.

2. Ceux qui sont sincères et de bonne foi, mais qui sont dans l'erreur par ignorance.

253. Ceux qui volontairement font un mauvais usage de leurs pouvoirs sont mauvais et corrompus, et méritent les rigueurs de la loi pour les contrôler et les réformer. Ceux qui commettent des erreurs par ignorance ont besoin de la connaissance convenable et de directives pour leur montrer le Droit Chemin, et pour qu'ils fassent un meilleur usage de leurs pouvoirs et de leurs ressources. Et le Code de Conduite — le Chari'ah — que Dieu a révélé à l'homme répond précisément à ce besoin.

254. Le Chari'ah expose la loi divine, et fournit des directives pour régler la vie au mieux des intérêts de l'homme. Son objectif est de montrer à l'homme la voie la meilleure, et de lui fournir les moyens de satisfaire ses besoins de la manière la plus bénéfique et la plus profitable pour lui. La loi de Dieu a été conçue pour votre bénéfice. Il n'y a rien en elle qui vous incite à gaspiller vos facultés ou à réprimer vos besoins, vos émotions ou vos désirs naturels. Elle ne plaide pas en faveur de l'ascétisme. Elle ne dit pas : « Abandonnez le monde, privez-vous de tout confort dans la vie, quittez vos maisons, errez dans les déserts, les montagnes ou les forêts sans pain ni vêtments », elle ne prêche ni de tels excès ni la mortification. Ce point de vue n'a rien de commun avec la loi de l'Islam, une loi formulée par le Dieu qui a créé ce monde pour le bonheur de l'humanité. Le Chari'ah a été révélé par le Dieu même qui a aménagé toutes choses au profit de l'homme. Il ne voudrait pas ruiner Sa création. Il n'a donné à l'homme aucun pouvoir qui soit inutile ou superflu, Il n'a rien créé dans les cieux ni sur la terre

qui ne puisse rendre service à l'homme. C'est Sa volonté explicite que l'univers — ce grandiose atelier aux activités multiplles — continue à fonctionner harmonieusement pour que l'homme, ce joyau de la création, puisse faire l'usage le meilleur et le plus productif de toutes ses facultés et ressources, de tout ce qui a été aménagé pour lui sur la terre et dans les cieux. Il devrait les utiliser de telle sorte que lui et ses semblables puissent récolter de bons fruits et ne causent jamais, volontairment ou non, aucun mal à la création de Dieu. Le Chari'ah est destiné à guider les pas de l'homme dans cette direction. Il interdit tout ce qui est nuisible à l'homme, permet et conseille tout ce qui peut lui être utile et bénéfique.

255. Le principe fondamental de la loi est que l'homme a le droit, et dans certains cas, le devoir le plus strict de satisfaire tous ses besoins et désirs authentiques, et de faire tous les efforts possibles pour promouvoir ses intérêts et trouver le succès et le bonheur ; mais (et c'est un point important), il doit faire tout cela de telle manière que non seulement les intérêts des autres ne soient pas lésés et qu'aucun tort ne soit causé à leurs efforts pour la satisfaction de leurs propres droits et devoirs, mais encore avec toute la cohésion sociale possible, l'assistance mutuelle, et la coopération avec ses semblables pour le succès de leurs objectifs communs. Comme dans toutes ces choses le bien et le mal, le profit et la perte sont inextricablement mêlés, le principe de la loi est de choisir un moindre mal au nom d'un plus grand bénéfice, et de sacrifier un petit bénéfice pour éviter un plus grand mal. Ceci est la conception fondamentale du Chari'ah.

256. Nous savons que la connaissance humaine est limitée. Chaque homme, à chaque époque, ne sait pas de lui-même ce qui est bon et ce qui est mal, ce qui lui est nuisible et ce qui lui est salutaire. Les sources du savoir humain sont trop limitées pour lui fournir la vérité pure. C'est pourquoi Dieu lui a épargné les risques d'erreurs et lui a révélé Sa loi qui est un code correct et complet pour la race humaine tout entière.

Les mérites et les vérités de ce code apparaissent de plus en plus clairement à l'homme avec le temps. Il y a quelque siècles, bon nombre de ses avantages restait obscur pour l'homme ; le progrès de la connaissance les a mis en évidence. De nos jours encore, certains n'apprécient pas tous les mérites de ce code, mais le progrès jettera de nouvelles lumières sur lui et soulignera sa supériorité. Le monde, bon gré, mal gré, s'oriente vers la voie tracée il y a longtemps déjà par le code divin ; bien des gens qui refusaient de l'accepter sont maintenant, après des siècles de tâtonnements, d'épreuves et d'erreurs, obligés d'adopter certaines dispositions de cette loi. Ceux qui niaient la véracité de la Révélation et accordaient tout crédit à notre raison humaine défaillante, après avoir commis des fautes et vécu des expériences désagréables, adoptent sous une forme ou une autre les injonctions du Chari'ah. Mais quelle perte ! Et maintenant encore ils ne le font que partiellement !

257. De l'autre côté, il y a des gens qui ont une foi entière dans les prophètes de Dieu, acceptent leurs paroles et adoptent le Chari'ah en pleine connaissance de cause. Parfois ils ne réalisent pas complètement les mérites ou la signification de telle ou telle instruction, mais d'une manière générale, ils acceptent un code qui est le fruit de la vraie connaissance et qui les préserve des maux et des fautes de l'ignorance, des épreuves et des erreurs. Ces gens sont sur le droit chemin et le succès leur appartiendra *.

* Il serait instructif de citer ici un exemple. Prenons le cas des gens de couleur. Le monde n'a pas encore été capable d'adopter une attitude rationnelle et humaine à l'égard des gens de couleur. La biologie pendant un certain temps fut utilisée à l'appui des thèses de la discrimination raciale. Aux Etats-Unis depuis deux cents ans les tribunaux ont maintenu et font respecter la différenciation. Des milliers d'êtres humains furent opprimés et torturés pour la seule raison qu'ils étaient noirs. Des lois différentes étaient appliquées aux Noirs et aux Blancs. Ils ne pouvaient même pas étudier ensemble dans les mêmes écoles ou universités. Ce fut seulement le 17 mai 1954 que la Cour Suprême proclama que la discrimination raciale dans les universités était injuste et contraire au principe de l'égalité des hommes. Après avoir commis des erreurs haïssables pendant des siècles, l'homme arriva finalement à saisir que de telles discriminations sont injustes et doivent être abolies. Et maintenant encore, il y a baucoup de gens qui n'ont oas réalisé ni admis la véracité de cette assertion et qui

258. C'est la pure vérité que le Chari'ah a montrée à l'homme, il y a plus de quatorze siècles ; mais avec sa raison déficiente l'homme n'arrive que maintenant à entrevoir ces vérités, cela après des siècles de gaspillage, de pertes et de fautes, après avoir assujetti des centaines de millions de gens à une ségrégation injustifiable, après avoir dégradé l'homme et corrompu la société pendant des siècles. Le Chari'ah est le chemin le plus court et le plus simple vers la réalité, et en le dédaignant on court à l'échec et au gaspillage total.

LE CHARI'AH : DROITS ET DEVOIRS

259. Le modèle de vie que l'Islam préconise consiste en un ensemble de droits et de devoirs, et tout être humain qui accepte cette religion doit s'y conformer.

260. D'une manière générale, la loi de l'Islam impose quatre sortes de droits et de devoirs à l'homme :

1. Les devoirs envers Dieu, que tout homme est obligé de remplir ;
2. Les devoirs de l'homme envers lui-même ;
3. Les droits d'autrui sur lui ;
4. Les droits des ressources que Dieu a mis à sa disposition et lui a autorisé d'utiliser pour son bien-être.

sont toujours partisans de la ségrégation, par exemple le gouvernement de l'Union Sud-Africaine et la population occidentale du continent africain. Aux Etats-Unis, un grand nombre de gens « civilisés » n'ont pas encore accepté la désagrégation. Voici comment l'esprit humain a abordé le problème. Le Chari'ah au contraire, avait déclaré cette discrimination injuste depuis le début. Il avait tracé le droit chemin et sauvé l'homme de l abîme de l'erreur. Le saint Coran dit : « Nous avons créé tous les enfants d'Adam (c'est-à-dire, tous les êtres humains), dignes et respectables ». Le Coran dit encore : « O vous mon peuple ! en vérité, nous vous avons créé d'un homme et d'une femme et fait de vous des nations et des tribus pour que vous puissiez vous identifier les uns les autres. En vérité, **le plus noble d'entre vous aux yeux d'Allah est celui qui est le plus pieux, le plus conscient de ses** devoirs ». De même, le saint Prophète déclare : « O peuple, en vérité, votre Seigneur est un, et votre Père est un ; vous appartenez tous à Adam et Adam fut fait de l'argile. Un Arabe n'est pas supérieur à un non-Arabe, un non-Arabe à un Arabe ; un Blanc à un Noir, ou un Noir à un Blanc, sauf en piété. En vérité, le plus noble d'entre vous est celui qui est le plus pieux ». (Cf. Oraison du Prophète à l'occasion du Pélerinage d'adieu).

261. Ces droits et ces obligations constituent la pierre angulaire de l'Islam, et c'est le devoir le plus strict de tout musulman véritable de les comprendre et de s'y soumettre consciencieusement. Le Chari'ah discute clairement de chaque sorte de droit et le traite en détail. Il met également en lumière les moyens par lesquels les obligations peuvent être remplies — de sorte que tous nos devoirs puissent être simultanément accomplis, et qu'aucun d'eux ne soit outrepassé ou négligé. Nous allons maintenant brièvement discuter de ces droits et de ces devoirs pour donner une idée du mode de vie islamique et de ses valeurs fondamentales.

I. - LES DROITS DE DIEU

262. Nous devons étudier d'abord les bases sur lesquelles, selon l'Islam, reposent les rapports de l'homme avec son Créateur. Le devoir primordial que l'homme a envers Dieu est d'avoir foi en Lui seul, de reconnaître Son autorité et de n'associer personne avec Lui. Ceci est exprimé dans le Kalima : La ilâha illallâh (i n'y a pas d'autre Dieu que Dieu, cf. chapitre 4).

263. Notre deuxième devoir envers Dieu est d'accepter de tout notre cœur, et de suivre Ses directives *(Hidâyat)* — le code qu'Il a révélé pour l'homme — et de chercher à Lui plaire avec toutes les prières de notre esprit et de notre âme. Nous accomplissons ce devoir en ayant foi dans le Prophète de Dieu et en l'acceptant pour chef et guide (cf. chapitre 3).

264. Notre troisième devoir envers Dieu est de Lui obéir scrupuleusement et sans réserves. Nous accomplissons ce devoir en suivant la Loi de Dieu telle qu'elle est contenue dans le Coran et la Sunnah (cf. chapitre 4).

265. Notre quatrième devoir envers Dieu est de l'adorer. Cela, par le moyen de la célébration des prières et autres Ibâdât, comme décrit plus haut (cf. chapitre 5).

266. Ces droits et ces obligations ont la précédence sur tous les autres droits ; en tant que tels, ils doivent être accomplis même au détriment d'autres droits et devoirs. Par exemple, en offrant ses prières et en observant le jeûne, l'homme doit sacrifier beaucoup de droits personnels. Il doit faire des efforts et offrir des sacrifices dans l'accomplissement de ces devoirs envers Dieu. Il doit se lever tôt le matin pour ses prières, sacrifiant ainsi son sommeil et son repos. Pendant la journée, il reporte souvent certains travaux importants pour adorer son Créateur. Pendant le mois du Ramadân (le mois des jeûnes) il doit endurer la faim et toutes sortes d'ennuis simplement pour plaire à son Seigneur. En payant le Zakât, il perd de sa fortune, mais il prouve que son amour pour Dieu passe avant toute autre chose, et que l'amour de l'argent ne saurait y faire obstacle. Pour le pélerinage, il doit sacrifier de sa richesse, et affronter les hasards du voyage. Et dans le Jihad il sacrifie l'argent, le matériel, et tout ce qu'il a — jusqu'à sa vie.

267. De même, dans l'accomplissement de ces obligations, on doit sacrifier plus ou moins quelques-uns des droits ordinaires d'autrui et ainsi nuire à ses propres intérêts en général. Un serviteur doit laisser son travail pour participer au culte de son Seigneur. Un homme d'affaires doit arrêter ses transactions pour entreprendre le Pélerinage à La Mecque. Dans le Jihad, l'homme sacrifie sa vie simplement pour la cause d'Allah. De la même manière, pour observer ses devoirs envers Dieu, l'homme doit sacrifier bien des choses dont il dispose et jouit, bétail, richesse... Mais Dieu a formulé le Chari'ah de telle sorte que l'équilibre et l'harmonie se retrouvent dans tous les aspects de la vie et le sacrifice des droits d'autrui est réduit au strict minimum. Ceci est réalisé grâce aux limites fixées par Dieu. Il nous a accordés toutes facilités pour remplir l'obligation du Salât. Si on ne peut disposer d'eau pour les ablutions, ou si on est malade on peut accomplir le tayammum (ablutions sèches). Si on est en voyage, on peut raccourcir le Salât. Si on est malade et qu'on ne peut rester debout pour la prière, on peut la

faire assis ou couché. D'autre part, la récitation des textes coraniques dans la prière est susceptible d'aménagement, de sorte qu'ils peuvent être abrégés ou allongés comme on le souhaite : à un moment de repos et de confort, on peut réciter un long chapitre du Coran ; à un moment où on est très affairé, on peut réciter quelques versets seulement. Ou, plus exactement, les instructions sont que pour les prières en assemblée et pour celles qui ont lieu pendant les heures de travail, la récitation devrait être brève. Dieu se réjouit des récitations surérogatoires (Navâfil), mais Il s'oppose à ce que nous nous privions de sommeil et de repos, et que nous sacrifiions les droits de nos enfants et de notre maison. L'Islam veut que nous maintenions toujours un équilibre entre les diverses activités de la vie.

268. Il en est de même en ce qui concerne les jeûnes ; il n'y a qu'un mois de l'année consacré au jeûne obligatoire. Pendant un voyage ou une maladie, vous pouvez en être dispensés et l'observer à une autre période plus propice de l'année. Les femmes peuvent reporter le jeûne à plus tard lorsqu'elles sont enceintes, pendant leurs règles et lorsqu'elles allaitent. Le jeûne doit se terminer à la date fixée et tout retard est désapprouvé. Il est permis de boire et de manger du crépuscule à l'aube. Les jeûnes sont hautement appréciés et plaisent à Dieu mais il n'aime pas que vous jeûniez trop fréquemment, et qu'ainsi vous vous affaiblissiez au point de ne pas pouvoir accomplir convenablement vos tâches quotidiennes.

269. De même dans le cas du Zakât ; Dieu n'a fixé que le taux minimum et l'homme est libre de dépenser au-dessus de ce taux, autant qu'il le désire pour la cause d'Allah. Si on verse le Zakât, on accomplit son devoir, mais si on consacre davantage en charités, on prouve d'autant plus qu'on recherche le plaisir de Dieu. Mais il n'aime pas que nous sacrifiions nos biens en charités ou que nous nous refusions à nous-mêmes et à nos parents les droits et les conforts dont ils doivent jouir. Il ne veut pas que nous nous appauvrissions. Il nous est commandé d'être modérés même dans le domaine de la charité.

270. Examinons ensuite le Pélerinage. Il est obligatoire seulement pour ceux qui ont les moyens de payer le voyage et qui sont physiquement aptes à supporter les efforts qu'il entraîne. Il n'est obligatoire de l'accomplir qu'une fois dans la vie, à n'importe quelle période selon la convenance du fidèle. S'il y a la guerre, ou n'importe quelle situation dangereuse, le Pélerinage peut être ajourné. En outre, la permission de la famille est une condition essentiellle, de sorte que les parents âgés ne soient pas laissés dans le dénuement en votre absence. Toutes ces choses montrent clairement quelle importance Dieu a Lui-même accordé aux droits des autres, même pour l'observance de nos devoirs envers Lui.

271. Le plus grand sacrifice pour la cause de Dieu est le Jihâd, car là l'homme sacrifie non seulement sa vie et ses biens pour la cause de Dieu, mais il détruit aussi ceux des autres. Mais comme il l'a déjà été dit, l'un des principes de l'Islam est que nous subissions un moindre mal pour nous sauver d'un plus grand malheur. Peut-on comparer la perte de quelques vies humaines — de plusieurs milliers ou même davantage à la limite — avec la calamité que serait pour l'humanité la victoire du mal sur le bien, et de l'athéisme agresseur sur la religion de Dieu. Ce serait décidément une bien plus grande perte et une plus grande calamité, car il en résulterait non seulement que la religion de Dieu serait abolie, mais encore que le monde deviendrait aussi un royaume de l'immoralité et de perversité et que la vie serait gâchée de l'intérieur comme de l'extérieur. Pour éviter ce plus grand mal, Dieu nous a, par conséquent, commandés de sacrifier nos vies et nos biens pour Son plaisir. Mais en même temps Il a interdit toute effusion de sang inutile, d'attaquer les vieillards, les femmes, les enfants, les malades et les blessés. Son ordre est de se battre seulement contre ceux qui se dressent pour combattre. Il nous enjoint de ne pas provoquer de destructions inutiles même sur le territoire de l'ennemi et de traiter les vaincus avec justice et honneur. Il nous a donné l'instruction de respecter les accords passés avec l'ennemi et d'arrêter de combatrre quand

ils s'arrêtent, ou s'ils suspendent leurs activités anti-islamiques. Ainsi l'Islam ne permet que le minimum de sacrifices de la vie, des biens et des droits d'autrui dans l'accomplissement de nos devoirs envers Dieu. Il désire établir un équilibre entre les diverses exigences de l'homme, et adapter les droits et les obligations de manière à ce que la vie soit enrichie par les mérites et les réalisations les plus élevés.

II. - LES DROITS PERSONNELS

272. Viennent ensuite les droits personnels de l'homme. Le fait est que l'homme est souvent plus injuste et plus cruel envers lui-même qu'envers aucun autre être humain. Cela peut surprendre : comment un homme peut-il être injuste envers lui-même, alors qu'on sait bien qu'il s'aime plus que tout ? Comment peut-il être son propre ennemi ? Cela peut paraître tout à fait incompréhensible. Mais en y réfléchissant de plus près, on verra que cela est vrai.

273. L'homme a une grande faiblesse : quand il éprouve un désir impérieux, au lieu d'y résister, il y succombe et en le satisfaisant cause sciemment du tort à lui-même. Prenez le cas de l'homme qui s'adonne à la boisson : il risque d'en devenir fou, mais continue aux dépens de son argent, de sa santé, de sa réputation et de tout ce qu'il possède. Un autre est si gourmand que dans ses excès de table, il abîme sa santé et met sa propre vie en danger. Un autre devient l'esclave de ses appétits sexuels qu'il s'épuise à satisfaire. Un autre encore se crée un besoin d'élévation spirituelle : il réfrène ses désirs, refuse de satisfaire à ses besoins et exigeances physiques, réprime son appétit, se dépouille de ses vêtements, quitte sa maison et se retire dans les montagnes ou forêts. Il croit que le monde n'est pas fait pour lui ; il en prend en horreur toutes les formes et les manifestations.

274. Voici donc quelques cas de la tendance que

l'homme manifeste parfois à aller vers les extrêmes et de se perdre de l'un ou l'autre côté. On pourrait citer un grand nombre d'exemples similaires d'inadaptation et de déséquilibre dans la vie de tous les jours, mais cela n'est pas utile ici.

275. L'Islam prône le bien-être de l'homme, et son objectif déclaré est d'établir une existence équilibrée. C'est pourquoi le Chari'ah déclare clairement que votre propre personne a des droits sur vous. Un des principes fondamentaux en est : « Votre personne a des droits sur vous ».

276. Le Chari'ah interdit l'usage de toutes les choses qui sont nuisibles à l'existence physique, mentale et morale de l'homme. Il interdit la consommation du sang, des drogues, de la viande de porc, des oiseaux de proie et des animaux venimeux, des cadavres, car toutes ces choses ont des effets indésirables sur la vie physique, morale, intellectuelle et spirituelle de l'homme. Tout en interdisant ces choses, l'Islam prescrit à l'homme l'usage de tout ce qui est propre et sain, et lui demande de ne pas priver son corps de nourriture saine, car le corps de l'homme aussi a un droit sur lui. La loi de l'Islam condamne la nudité et ordonne à l'homme de porter un costume digne et décent. Elle l'exhorte à travailler pour gagner sa vie et désapprouve fortement l'oisiveté et la paresse. L'esprit du Chari'ah est que l'homme devrait utiliser pour son confort et son bien-être les pouvoirs que Dieu lui a conférés et les ressources qu'Il a répandues sur la terre et dans les cieux.

277. L'Islam ne prêche pas non plus la suppression des désirs sexuels ; il enjoint seulement à l'homme de les contrôler et de chercher leur satisfaction dans le mariage. Il lui interdit d'en arriver à la persécution et au reniement total de soi, et lui permet, plutôt lui commande de jouir des plaisirs légitimes de la vie et de rester pieux et ferme au milieu des problèmes de la vie. Pour rechercher l'élévation spirituelle, la pureté morale, la proximité

de Dieu, et le salut dans la vie à venir, il n'est pas nécessaire d'abandonner ce monde. Au contraire, la mise à l'épreuve de l'homme se déroule dans ce monde et il devrait y rester et suivre la voie d'Allah ici-bas. Le chemin du succès consiste à suivre la Loi Divine au milieu des complexités de la vie, et non pas en dehors.

278. L'Islam interdit formellement le suicide et inculque à l'homme l'idée que sa vie appartient à Dieu ; elle est comme un dépôt que Dieu vous a confié pendant un certain temps pour que vous en fassiez le meilleur usage possible — elle n'est pas faite pour être gâchée et détruite de manière inconsidérée.

279. C'est ainsi que l'Islam inculque à l'homme que sa propre personne, son propre corps, possèdent certains droits et qu'il lui incombe de les satisfaire de son mieux selon les moyens suggérés par le Chari'ah. C'est ainsi qu'il sera honnête envers lui-même.

III - LES DROITS D'AUTRUI

280. D'un côté, le Chari'ah a enjoint à l'homme de s'acquitter de ses droits et d'être juste envers lui-même ; de l'autre côté, il lui a demandé de chercher à les satisfaire de manière telle qu'il ne viole pas par là les droits d'autrui. Le Chari'ah a essayé d'établlir un équilibre entre les droits de l'individu et les droits de la société de telle sorte qu'aucun conflit ne puisse surgir entre les deux et que tous coopèrent à faire régner la loi de Dieu.

281. L'Islam a formellement interdit le mensonge sous toutes ses formes, car il souille le menteur, nuit aux eutres et constitue une menace pour la société. Il a formellement interdit le vol, la corruption, la fabrication de fausse monnaie, la tricherie, l'usure (intérêts), car tout ce que l'homme peut gagner par ces moyens, il le gagne en fait en causant une perte et du tort à autrui. La médisance, les cancans, la calomnie et la diffamation

ont été interdits également. Le jeu, les loteries, la spéculation, et tous les jeux de hasard ont été défendus, car dans toutes ces choses, une personne (le gagnant) s'enrichit aux dépens de milliers d'autres perdants. Toutes ces formes de commerce d'exploitation ont été interdites, dans lesquelles une partie seule est perdante. Le monopole, la thésaurisation, le marché noir, la spéculation sur les terrains, et toutes les formes d'enrichissement individuel et social ont été interdites. Le meurtre, l'effusion de sang, l'incitation au désordre et à la destruction sont considérés comme des crimes, car personne n'a le droit de prendre la vie ou les biens d'autrui simplement pour son profit ou son plaisir personnel. L'adultère, la fornication et les pratiques homosexuelles ont été strictement interdits, car non seulement ils pervertissent la moralité et nuisent à la santé de celui qui commet ces crimes, mais aussi ils répandent la corruption et l'immoralité dans la société, provoquent des maladies vénériennes, ruinent la santé publique, dégénèrent la santé et la moralité des générations futures, bouleversent les rapports entre les hommes, et rompent la trame même de la structure culturelle et sociale de la communauté. L'Islam désire éliminer jusqu'à la racine des crimes aussi abominables.

282. Toutes ces limitations et ces restrictions ont été imposées par la loi de l'Islam pour empêcher l'homme d'empiéter sur les droits d'autrui. L'Islam ne veut pas que l'homme devienne égoïste et égocentrique au point d'attaquer impudemment les droits d'autrui et violer tous les principes moraux pour obtenir la satisfaction personnelle de son esprit et de son corps. Il ne lui permet pas non plus de piétiner les intérêts d'autrui, pour préserver ses droits personnels. La loi de l'Islam règle la vie de telle sorte que le bien-être de chacun et de tous puisse être garanti. Mais pour obtenir le bien-être de l'humanité et le progrès de la civilisation, quelques restrictions négatives seules ne suffisent pas. Dans une société réellement paisible et prospère, les gens devraient non seulement ne pas violer les droits d'autrui ni nuire à leur intérêts mais devraient coopérer positivement les uns avec les autres

et nouer des relatons mutuelles, des institutions sociales qui contribueraient au bien-être de tous et à l'établissement d'une société humaine idéale: Le Chari'ah nous a guidés à cet égard également. Nous nous proposons donc de donner ici un bref résumé des injonctions de la loi islamique, qui éclairent cet aspect de la vie et de la société.

283. La famille est le premier noyau de la vie humaine. C'est là que se forment d'abord les traits de caractère fondamentaux de l'homme et par là, la famille est l'élément de base de toute civilisation. Par conséquent, considérons en premier les injonctions du Chari'ah concernant la famille. Une famille se compose du mari, de la femme, et de leurs enfants. Les injonctions de l'Islam à propos de la famille sont très explicites. Elles assignent à l'homme la responsabilité de gagner la vie, de fournir ce qui est nécessaire à sa femme et à ses enfants et de les protéger de toutes les vicissitudes de la vie. A la femme elles assignent le devoir de diriger le ménage, d'élever et éduquer les enfants de son mieux, et de fournir à son mari et à ses enfants tout le confort et le bonheur possibles. Le devoir des enfants est de respecter leurs parents, de leur obéir, et une fois qu'ils sont élevés, de s'occuper d'eux et de pourvoir à leurs besoins. Pour faire du ménage une institution bien dirigée et disciplinée, l'Islam a pris les deux mesures suivantes.

a) Le mari a reçu la position de chef de famille. Aucune institution ne peut fonctionner harmonieusement s'il n'y a pas un chef à sa tête. On ne saurait concevoir une école sans directeur ou une ville sans maire. S'il n'y a personne pour contrôler et diriger une institution, il n'en résultera que le chaos. Si chaque membre de la famille agit à sa guise, ce sera la confusion. Si le mari va de son côté, et la femme du sien, l'avenir des enfants sera gâté. Quelqu'un doit être le chef de famille afin que la discipline puisse y être maintenue et que la famille devienne une institution idéale de la société. L'islam donne cette position au mari et fait ainsi de la famille une cellule de base disciplinée

de la civilisation : un modèle pour la société en général.

b) Le chef de famille a été en outre chargé de certaines responsabilités. Il lui appartient de gagner la vie, et de s'occuper de toutes les tâches qui ont lieu hors de la maison. Cela libère la femme de toutes les activités extérieures qui sont laissées à la charge du mari. Elle a été soulagée des devoirs extérieurs et employer toute voir se consacrer pleinement aux devoirs intérieurs et employer toute son énergie à s'occuper du ménage et de ses enfants — les futurs gardiens de la nation. Les femmes ont été exhortées à rester dans leurs maisons et à s'acquitter des responsabilités qui leur ont été confiées. L'Islam ne veut pas les charger doublement : à la fois des enfants et du ménage, et du soin de gagner la vie en travaillant à l'extérieur. Cela serait, évidemment une injustice. L'Islam par conséquent effectue une distribution fonctionnelle entre les sexes *

* Après avoir subi les conséquences amères de la suppression de cette répartition des fonctions, certains penseurs occidentaux commencent à envisager le retour des femmes à leurs foyers. Voici les opinions de deux personnalités, le Docteur Fulton J. Sheen et le Professeur Cyril Joad. Le Dr Sheen écrit dans « Communisme et la conscience de l'Ouest » : Le désordre de la vie familiale en Amérique est plus grave qu'il ne l'a jamais été dans notre histoire. La famille est le baromètre de la nation. L'état où se trouve le foyer moyen, c'est l'état de l'Amérique . si le foyer moyen vit de crédit, dépense l'argent sans compter, a des dettes, alors les Etats-Unis seront une nation qui amoncellera les dettes nationales jusqu'au jour de la catastrophe générale. Si les époux moyens ne sont pas fidèles à leurs vœux conjugaux, alors les Etat-Unis ne respecteront pas la Charte de l'Atlantique ni les Quatre Libertés. Si elle est délibérément privée de tout sentiment d'humanité, alors la nation développera une politique économique qui aboutira à jeter à la mer le coton inutile et le café, frustrera la nature au nom du maintien des prix économiques. Si le mari et la femme vivent chacun pour soi et non l'un pour l'autre, s'ils ne réussissent pas à voir que leur bonheur individuel dépend de leurs efforts mutuels, alors nous aurons un pays où le capital et le travail se battront comme mari et femme, tous les deux rendant la vie sociale stérile et la paix économique impossible. Si le mari ou la femme laisse des sollicitations extérieures séduire son conjoint et l'éloigner de lui, alors nous aurons une nation où s'infiltreront des philosophies étrangères, tel le communisme, balayant cette loyauté fondamentale qui était connue sous le nom de patriotisme. Si le mari et la femme vivent en niant l'existence de Dieu, alors l'Amérique aura des bureaucrates prônant l'athéisme en tant que politique nationale, répudiant la Déclaration d'Indépendance et rejetant le fait que tous nos droits et libertés nous viennent de Dieu. C'est le foyer qui détermine la nation. Ce qui arrive dans la famille arrivera plus tard au Congrès, à la Maison Blanche, et à la Cour suprême. Chaque pays a le genre de gouvernement qu'il mérite. Comme nous vivons dans notre maison, ainsi vivra la nation ».

284. Le Professeur Cyril Joad va jusqu'à dire clairement : « Je crois que le monde serait un endroit plus heureux si les femmes se contentaient de s'occuper de leurs foyers et de leurs enfants, même si cela devait entraîner un léger abaissement du niveau de vie. » (Variety, 1er décembre 1952.)

285. Mais cela ne veut pas dire que la femme n'est pas autorisée du tout à sortir de sa maison. Il n'en est rien. Elle est autorisée à sortir quand cela est nécessaire. La loi a précisé que la maison était son domaine de travail particulier et a souligné que les femmes devraient contribuer à l'amélioration de la vie à la maison. Et chaque fois qu'elles doivent sortir, elles peuvent le faire après avoir observé quelques formalités nécessaires, expliquées plus loin.

286. Le cercle de famille s'élargit grâce aux naissances et aux mariages. Pour renforcer l'unité entre les membres de la famille, pour leur conserver des relations mutuelles, étroites et saines, et pour faire de chaque membre une source de soutien, de force, et de contentement pour les autres, la loi de l'Islam a formulé certaines règles fondamentales fondées sur la sagesse et l'expérience du passé. Elles peuvent être résumées comme suit :

a) Le mariage est interdit entre les personnes qui ont entre elles par naissance ou par alliance des liens de parenté très étroits. Le mariage est interdit entre : mère et fils, père et fille, second mari de la mère et belle-fille, seconde épouse du père et beau-fils, frère et sœur, frère et sœur de lait, oncle paternel ou maternel et sa nièce, tante (sœur du père ou de la mère) et son neveu, belle-mère et son gendre, beau-père et sa bru. Cette défense renforce les liens familiaux et rend les relations entre ces parents absolument pures ; ils peuvent vivre ainsi ensemble en bons termes, sans contrainte et avec une affection sincère.

b) Lorsqu'il n'existe aucun des empêchements cités

plus haut pour degré de parenté, le mariage peut être contracté entre des membres de familles apparentées ; une telle relation les rapporchera encore davantage. Les mariages entre deux familles qui sont librement associées l'une à l'autre et qui par conséquent connaissent leurs habitudes, leurs coutumes et leurs traditions respectives, sont généralement heureux. Par conséquent, le Chari'ah a non seulement permis mais encouragé et préféré des relations avec des familles apparentées, à celles avec des familles complètement étrangères, bien que celle-ci ne soient pas interdites.

c) Dans un groupe de familles apparentées, on trouve à la fois des pauvres et des riches, des gens inégalement fortunés. Selon le principe islamique, la famille d'un homme a en priorité des droits sur lui. Le respect de ces devoirs envers les membres d'une même famille s'appelle techniquement Sila-i-rahim. Les musulmans sont exhortés à respecter ces liens de toutes les manières possibles. Etre déloyal envers les membres de sa famille, négliger leurs droits, est un grand péché que Dieu désapprouve. Si un parent devient pauvre ou se trouve dans des difficultés, il incombe à ses parents plus riches et prospères de l'aider. Dans le Zakât et les autres charités une attention spéciale pour les droits des parents a été recommandée.

d) Les lois concernant l'héritage ont été formulées de telle sorte dans l'Islam que les biens laissé par le défunt ne peuvent être concentrés sur une seule personne. Ils doivent être distribués de manière à ce que chaque parent proche reçoive sa part. Le fils, la fille, la femme, le mari, le frère, la sœur, sont les parents les plus proches et ils ont la priorité absolue dans l'héritage. S'il n'exitse aucun de ces parents prioritaires les biens sont répartis entre les parents les plus proches existant. Par conséquent, après la mort d'un homme, ses biens sont distribués parmi les siens et ce système écarte toute possibilité de concentration capitaliste de la richesse. Cette loi de l'Islam est d'une valeur unique, et d'autres

nations s'en inspirent maintenant. Mais par une triste ironie, les musulmans eux-mêmes ne sont pas pleinement conscients de ses potentialités révolutionnaires, et par ignorance, certains ne la mettent pas en pratique. Dans certaines parties du sous-continent indo-pakistanais, les filles sont privées de leur part d'héritage ; c'est une injustice évidente et une violation flagrante des instructions précises du Coran.

287. Outre la famille, l'homme a des rapports avec ses amis, ses voisins, les habitants de sa localité, de sa ville ou de son village, et avec les gens avec lesquels il est en contact constant. L'Islam considère ces relations et exhorte le musulman à les traiter avec honnêteté, sincérité, justice et courtoisie ; il ordonne aux croyants d'avoir égard aux sentiments des autres, d'éviter d'employer un langage indécent et injurieux, de s'entraider, de visiter les malades, de réconforter les malheureux, d'aider les nécessiteux et les infirmes, de compatir avec ceux qui sont dans les difficultés, de s'occuper des veuves et des orphelins, de nourrir les affamés, de vêtir ceux qui sont nus, et d'aider les chômeurs à trouver un emploi. L'Islam dit que si Dieu vous a doté de richesses et de biens, vous ne devez pas les gaspiller dans le luxe et les frivolités. Il a interdit l'usage de vaisselle d'or et d'argent, de vêtements de soie coûteux, il désapprouve ceux qui dépensent leur argent dans des entreprises aventureuses ou des luxes extravagants. Cette injonction du Chari'ah est fondée sur le principe qu'aucun homme ne devrait être autorisé à gaspiller pour sa satisfaction personnelle une richesse qui suffirait à faire vivre des milliers de ses semblables. Il est cruel et injuste que l'argent qui pourrait être utilisé à nourrir l'innombrable foule des affamés soit englouti dans des décorations inutiles ou extravagantes, des ostentations ou des feux d'artifice. L'Islam ne veut pas priver l'homme de ses richesses et de ses possessions. Ce que l'homme a gagné ou qu'il a hérité est son entière et libre propriété. L'Islam reconnaît son droit et lui permet d'en jouir et d'en faire le meilleur usage possible. Il suggère aussi que si vous êtes riche vous pouvez avoir de

meilleurs vêtements, un logement et une vie plus confortables. Mais l'Islam veut que dans toutes les activités de l'homme, on ne perde jamais de vue l'élément humain. Ce qu'il désapprouve totalement c'est l'égocentrisme prétentieux, qui néglige le bien-être des autres et donne naissance à un individualisme exagéré. Il veut que la société humaine tout entière prospère et non pas seulement quelques individus isolément. Il veut inculquer dans l'esprit de ses disciples une conscience sociale et leur suggérer de mener une vie simple et frugale, d'éviter de se créer de faux besoins. Tout en satisfaisant leurs propres besoins, les croyants sont exhortés par l'Islam à toujours garder en vue les besoins et les exigences de leurs proches, de leurs parents et alliés, de leurs amis et associés, de leurs voisins et de leurs concitoyens (1).

288. Jusqu'à présent, nous avons examiné la nature des relations de l'homme avec ses cercles les plus proches. Replaçons les choses dans une plus large perspective, et voyons quel genre de communauté l'Islam veut établir. Quiconque embrasse l'Islam non seulement entre au sein de la religion, mais aussi devient un membre de la communauté islamique. Le Chari'ah a formulé pour cette fraternité plus large certaines règles de conduite. Ces règles obligent les musulmans à s'entraider, à encourager le bien et proscrire le mal et à veiller à ce qu'aucun mal ne s'infiltre dans leur société. Voici quelques-unes des injonctions de la loi de l'Islam à cet égard :

a) Pour préserver la vie morale de la nation, et sauvegarder la saine évolution de la société, la libre fréquentation des deux sexes a été interdite. L'Islam effectue une répartition fonctionnelle entre les sexes et leur assigne des sphères d'activité différentes. Les femmes d'une manière générale, devraient se consacrer aux devoirs du ménage dans leurs foyers, et les hommes devraient assumer les activités économiques dans la société. Outre la question des interdictions de mariages entre parents trop

(1) Le Coran dit : « Dans leur richesse les nécessiteux, les mendiants et les déshérités ont leur part ». (II, 19). C'est ce que l'Islam cherche à réaliser.

proches, il est demandé aux hommes et aux femmes de ne pas se mêler librement, et s'ils sont obligés d'avoir des contacts, elles doivent le faire avec le voile. Lorsque les femmes doivent sortir, elles devraient porter une toilette simple, et être convenablement voilées. Elles devraient aussi considérer comme normal de couvrir leur visage et leurs mains. Elles ne peuvent se dévoiler qu'en cas de réelle nécessité, et là aussi, elles devraient remettre leur voile lorsque cette nécessité a disparu. En même temps, il est recommandé aux hommes de garder les yeux baissés et de ne pas regarder les femmes. Si quelqu'un par hasard porte les yeux sur une femme, il doit détourner son regard. Essayer de les regarder est mauvais, et tenter de faire leur connaissance est pire. C'est le devoir à la fois des hommes et des femmes de veiller sur leur moralité personnelle et de purger leur âme de toute impureté. Le mariage est la seule forme convenable de relations sexuelles, et personne ne devrait essayer de franchir cette limite, ou même de penser à aucune licence sexuelle ; des idées aussi perverses ne devraient même jamais traverser la pensée et l'imagination de l'homme.

b) Dans le même but, le croyant est exhorté à porter des vêtements convenables ; aucun homme ne devrait exposer son corps des genoux au nombril, et une femme ne devrait jamais exposer aucune partie de son corps, sauf son visage et ses mains à personne qu'à son mari, même pas à ses plus proches parents. Ceci s'appelle satr (couvrir) et couvrir ces parties de son corps est le devoir religieux de tout homme et de toute femme. Grâce à ces directives, l'Islam veut cultiver en ses disciples un sentiment profond de modestie et de chasteté, et supprimer toutes formes et toutes manifestations d'impudeur et de corruption morale.

c) L'Islam n'approuve pas les distractions ou amusements qui tendent à stimuler les passions sensuelles et vicier les canons de la morale. De telles distractions sont une pure perte de temps, d'argent et d'énergie, et détruisent la fibre morale de la société. La distraction en soi est

sans aucun doute une nécessité. Elle agit comme un aiguillon de l'activité et stimule la vie et l'espirt d'aventure. Elle est aussi importante dans la vie que l'eau et l'air ; tout particulièrement après un travail pénible, on a besoin de repos et de distraction. Mais la détente doit rafraîchir et aviver l'esprit, et non pas le déprimer ou dépraver les passions. Les distractions absurdes où des milliers de gens assistent à des scènes dépravantes de crime et d'immoralité sont l'antithèse même d'une saine récréation. Bien qu'elles soient satisfaisantes pour les sens, leur effet sur l'espirt et la moralité des gens est désastreux. Elles gâchent leurs mœurs et leur moralité et ne sauraient avoir de place dans la société et la culture islamiques.

d) Pour préserver l'unité et la solidarité de la nation et pour assurer le bien-être de la communauté islamique, les croyants sont exhortés à éviter l'hostilité réciproque, les dissentions, et le sectarisme de toutes couleurs. Ils sont conviés à régler leurs différents et disputes selon les principes posés par le Coran et la Sunnah. Et si les parties en présence ne réussissent pas à trouver un règlement, au lieu de se battre et de se quereller entre elles, elles devraient enterrer les différences au nom d'Allah et Lui abandonner la décision. Dans les matières qui touchent au bien-être national, ils devraient s'entr'-aider, éviter de gaspiller leurs énergies dans des querelles futiles. De telles inimitiés sont une disgrâce pour la communauté musulmane, une source potentielle de faiblesse nationale, et doivent être évitées à tout prix.

e) L'Islam considère le savoir et la science comme un bien commun à toute l'humanité. Les musulmans ont toute liberté d'étudier la science et ses applications pratiques de n'importe quelle source. Mais en ce qui concerne les questions de culture et de civilisation, il leur est interdit d'imiter les modes de vie des autres peuples. La philosophie de l'imitation suggère que cela vient d'un sentiment d'infériorité qui produira immanquablement une mentalité défaitiste. Le fait de copier la culture d'un autre

peuple peut avoir des conséquences désastreuses sur une nation ; il détruit sa vitalité intérieure, jette le trouble dans son esprit, affaiblit son sens critique, alimente un complexe d'infériorité et progressivement mais sûrement sape toutes les sources de sa culture et la détruit. C'est pourquoi le Saint prophète (la paix soit avec lui) a positivement et fermement interdit aux musulmans d'adopter la culture et le mode de vie des non-musulmans. La force d'une nation ne réside pas dans son costume, son étiquette ou ses beaux-arts ; sa puissance et son développement dépendent de ses connaissances, de sa discipline, de son organisation, et d'une énergie orientée vers l'action. Si vous voulez apprendre quelque chose des autres, prenez des leçons de leur volonté d'action et de discipline sociale, utilisez leur savoir et leurs performances techniques, mais gardez-vous de l'influence des arts qui finissent par aboutir à l'esclavage culturel et à l'infériorité nationale.

RAPPORTS AVEC LES NON-MUSULMANS

289. Nous en arrivons maintenant aux relations des musulmans avec les non-musulmans. Dans ces rapports, il est conseillé aux croyants de ne pas être intolérants ou étroits d'esprit, de ne pas insulter ou critiquer leurs chefs religieux ou leurs saints, de ne rien dire d'offensant pour leur religion, de ne pas chercher inutilement des dissentions avec eux, mais de vivre en paix et bonne amitié. Si les non-musulmans conservent une attitude paisible et conciliante envers les musulmans, ne violent pas leurs frontières ou leurs droits, les musulmans devraient de leur côté garder des relations amicales et aimables avec eux et les traiter avec équité. C'est un des principes mêmes de notre religion que nous devons posséder une compréhension humaine et une courtoisie plus grandes, et que nous devons nous comporter avec noblesse et modestie. Les mauvaises manières, l'oppression, l'agressivité et l'étroitesse d'esprit sont contraires à l'esprit même de l'Islam. Un musulman est venu au monde pour

devenir un symbole vivant de bonté, de noblesse et d'humanité. Il devrait gagner les cœurs des hommes par son caractère et l'exemple qu'il donne. Alors seulement il sera un véritable ambassadeur de l'Islam.

IV. - LES DROITS DE TOUTES LES CRÉATURES

290. Nous en venons maintenant à la dernière catégorie de droits. Dieu a donné à l'homme l'autorité sur ses innombrables créatures qui sont toutes destinées à son usage. Il a été doté du pouvoir de les soumettre et de les utiliser selon ses besoins et les buts qu'il poursuit. Cette position supérieure donne à l'homme une autorité sur elles et il jouit du droit de s'en servir à sa convenance. Mais cela ne veut pas dire que Dieu lui a donné une liberté totale. L'Islam dit que la création a certains droits sur l'homme. Il ne devrait pas la gaspiller dans des entreprises stériles ni lui faire du tort ou du mal sans nécessité absolue. Lorsqu'il utilise les créatures, il devrait leurs causer le moindre mal en employant les méthodes les meilleures et les moins nuisibles.

291. La loi de l'Islam donne des injonctions détaillées à ce propos. Par exemple, nous sommes autorisés à abattre les animaux pour notre nourriture mais il nous est interdit de les tuer simplement pour nous distraire ou pour l'amour du sport, et de leur ôter la vie sans nécessité. Pour les abattre, le *dhabh* est la meilleure méthode pour obtenir de la viande des animaux. Les autres méthodes sont plus douloureuses, ou bien elles gâchent la viande et lui ôtent certaines de ses propriétés utiles. L'Islam évite ces deux écueils et propose une méthode qui est moins douloureuse pour l'animal, et d'autre part conserve à la viande toutes ses propriétés. De même, tuer un animal lentement en lui causant une douleur prolongée et des blessures inutiles est considéré comme abominable par l'Islam. Il permet de tuer les animaux dangereux ou venimeux ainsi que les bêtes de proie uniquement parce que l'Islam place la vie humaine au-dessus de la leur. Mais

là non plus il n'autorise pas à les tuer en ayant recours à des méthodes longues et douloureuses.

292. En ce qui concerne les animaux de somme et les montures, l'Islam défend formellement à l'homme de les laisser affamés, de leur imposer un travail trop pénible et intolérable et de les battre cruellement. Attraper les oiseaux et les emprisonner dans des cages sans raison particulière est considéré comme abominable. Que dire des animaux : l'Islam désapprouve jusqu'à l'abattage inutile des arbres. L'homme peut utiliser leurs fruits et autres produits, mais il n'a pas le droit de les détruire. Les végétaux après tout ont une vie, mais l'Islam n'autorise pas même le gaspillage des objets inanimés : il désapprouve jusqu'au gaspillage de l'eau. Son but est d'éviter la perte sous toutes ses formes et de recommander à l'homme de faire le meilleur usage possible de toutes les ressources — vivantes ou inanimées.

LE CHARI'AH : LA LOI UNIVERSELLE ET ÉTERNELLE

293. Dans les pages précédentes, nous avons donné un très bref aperçu de la loi de l'Islam — la loi que le prophète Muhammad (la paix soit avec lui) a donnée à l'homme pour tous les temps à venir. Cette loi ne fait aucune différence entre les hommes si ce n'est dans leur foi et leur religion. Les systèmes religieux et sociaux, les idéologies politiques et culturelles qui font des différences entre les hommes selon leur race ou leur nationalité ne pourront jamais prétendre à l'universalité pour la raison bien simple qu'on ne peut changer de race ou de nationalité, que le monde entier ne peut se concentrer pour devenir un seul pays, et que la couleur d'un Noir, d'un Jaune ou d'un Blanc ne peut pas se modifier. De telles idéologies et de tels systèmes sociaux sont voués à rester limités à une race, un pays ou une communauté particulière, et ne prendront jamais une ampleur universelle. L'Islam par contre, est une idéologie universelle. Toute personne qui déclare croire en La ilâha illallâh Muham-

mad-ur-Rasûlullâh (il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu et Muhammad est Son prophète) entre au sein de l'Islam et jouit des mêmes prérogatives que les autres musulmans. L'Islam ne fait aucune discrimination de race, de pays, de couleur ou de langue. Son appel s'adresse à l'humanité toute entière et il n'admet aucune ségrégation mesquine.

294. Enfin, cette loi est également éternelle. Elle n'est pas fondée sur les coutumes ou les traditions d'un peuple en particulier et n'est pas destinée à une période spécifique de l'histoire humaine. Elle est fondée sur les principes naturels mêmes selon lesquels l'homme fut créé. Et comme cette nature reste la même à travers les siècles et en toutes circonstances, la loi qui est fondée sur ses principes purs doit aussi être valable quelle que soit l'époque ou la circonstance. Et cette religion universelle et éternelle c'est L'ISLAM.

TABLE DES MATIERES